

EN FLÂNANT À HANOÏ LES COMMERCES

NOËL ! NOUVEL AN !
(*L'Avenir du Tonkin*, 25 décembre 1895)

Nous parlions dans notre dernier numéro de l'état prospère de nos finances municipales. Cette même constatation de richesse, de progrès, nous aurions pu l'étendre à toute la colonie, et en ce moment mieux que jamais, alors que tous nos magasins mettent en vente tant de beaux objets destinés à satisfaire la générosité de notre population au moment du renouvellement de l'année.

Une promenade rue Paul-Bert suffit, que de belles choses à acheter ! Que de jolis cadeaux à faire ! Et il y en a pour contenter tout le monde ; les petits, les moyens et les grands.

Ce qui frappe précisément, et cette année plus que les précédentes, c'est non seulement le bon goût et la richesse des objets de tout genre qui sont exposés en vente, mais encore leur quantité. Et pourtant MM. Lacaze, Charpentier, Godard, Debeaux frères, Faucon et C^{ie}, Laurent et les Grands Bazar parisiens ne sont pas gens à s'emballer à la légère ; ils connaissent leurs clientèles de la ville et des provinces, savent de quelles dépenses elles sont susceptibles. et quelles sont, par conséquent, les commandes qu'il fallait faire en France pour les contenter.

Or, disons-le hautement, il est bien des villes de province en France qui ne sauraient rivaliser comme profusion et comme choix avec les étalages des maisons que nous venons de citer.

Ce ne sont partout, que jouets magnifiques, bien conditionnés, rien de ce qui rappelle la boutique à 13¹ ; des coffrets, des sachets, des écrins, des nécessaires et ces mille riens élégants qui font tant plaisir, que l'on remplit de marrons glacés, de fondants, de pralines de chez les meilleurs faiseurs, au point de donner à croire que Boissier, Siraudin et Marquis ne travaillent plus que pour le Tonkin.

Et que de jolies choses et de valeur alors chez nos bijoutiers Samuel Meyer* et Meyer frères* où l'on trouve tout ce que l'on peut désirer comme objets de prix, or ou argent, tout ce qui concerne la joaillerie ou l'horlogerie, jusqu'aux boîtes à musique les plus diverses.

Et les cadeaux utiles et durables que peuvent fournir nos libraires M. Schneider et M. Crébessac, livres, gravures, illustrations de toutes sortes, papeteries de luxe, etc.

Maintenant que nous avons pensé aux cadeaux à faire aux autres, pensons un peu aux petites douceurs que nous pouvons nous offrir à nous-mêmes. Nous entrons là évidemment dans un autre ordre d'idées, dans lequel il s'agit surtout de choses fragiles et éphémères qui n'en ont pas moins leur valeur. Qui ne connaît aujourd'hui les excellentes pâtisseries, les délicieuses sucreries de notre éminent pâtissier-confiseur, M. Gascon, que nous proclamons le seul, l'unique au Tonkin. Parlez-nous aussi de ses *babas à rhumatisés*, de ses *puits d'amour* trop petits pour s'y jeter corps et âme et que l'on préfère par conséquent ingurgiter avec componction et savourer religieusement ! Ah ! tout cela est bien bon. Et puis là-dessus un bon verre de lunel ou de frontignan, de

¹ Ou bazar à treize sous.

madère ou de porto, et c'est alors que l'on peut se dire : Voilà qui m'adhère et me porte aux nues !

Bien bonnes aussi, succulentes dans leur genre, les savoureuses charcuteries, nous allions presque dire cochonneries, de la maison Frèche.

Ah, nous le déclarons hautement, nous n'aimons pas les andouilles, mais les andouillettes de cette maison, c'est, autre chose ; aussi, dès la première fois que nous y avons goûté, nous leur avons voué une amitié des plus sincères et chaque fois que nous pouvons nous en procurer, car il n'y en a pas toujours, nous les dévorons de caresses.

Allons, il ne nous reste plus qu'à formuler un souhait : c'est de voir tous ces braves négociants, tous ces colons entreprenants et hardis, travailleurs et intelligents, écouler avec de beaux bénéfices ces mille objets qu'ils ont fait venir pour vaciller nos convoitises et nous faire mettre la main à la poche.

Et qu'importe après tout ! N'avons-nous pas tous intérêt, par ricochet, à les voir réussir et prospérer ? Tout se lie en ce bas monde ; eux aussi, enrichis par les affaires devront, en cent occasions diverses, distribuer leurs piastres à droite et à gauche, et tous en profiteront.

L'EFFORT DE TOUS
(*L'Avenir du Tonkin*, 17 décembre 1927)

Les commerçants de Hanoï mentent tous de très sincères compliments : à l'occasion de Noël et du jôu de l'An, il nous plaît de constater l'effort réalisé par chacun et cet effort est d'autant plus méritoire qu'il faut s'approvisionner en France, s'exposer aux aléas des voyages et des manutentions, risquer les retards.

Jamais, nous le disons bien sincèrement, nous n'avons vu d'aussi jolis étalages, des choix aussi nombreux et variés.

Qui ne connaît le « Pierrot Moderne » de la rue Jules-Ferry ? Sa boutique est un régal des yeux avant que d'être régal des gourmets ; arbres et bûches de Noël ; boîtes aux tons vils ; bibelots de Saxe, vase Gallé ornent les étagères de sa devanture, tandis qu'à l'intérieur du magasin, les coupes, les bocaux sont remplis de bonbons et de chocolats savoureux.

Que d'élégance raffinée et que de stricte propreté !

Un peu plus loin, Mazoyer, qui vient d'agrandir de la plus heureuse façon ses magasins pour réserver une salle entière à ses vins et à ses conserves, a reçu, dès les premiers jours de décembre, un choix considérable de cadeaux du nouvel An, de boîtes de fruits confits, de bonbons, de chocolats ; il ne saurait bientôt où mettre tout cela si, chaque jour, la clientèle, attirée par le bel étalage de la maison, ne venait s'approvisionner en hâte de peur d'arriver trop tard.

Derrière ses corbeilles de brioches, ses pains de fantaisie, Foursaud cache quelques bouteilles de marque et quelques conserves réputées que les connaisseurs savent aller dénicher.

Descours et Cabaud, qui inonde, chaque soir, de clarté l'entrée de la rue Paul-Bert et du boulevard Gia-Long, possède incontestablement de très belles vitrines ; là, les enfants habiles de leurs doigts, les enfants patients et réfléchis trouveront des armoires contenant tous les instruments nécessaires au travail du bois, du fer. C'est là un cadeau de premier ordre, parmi beaucoup d'autres, et de la plus grande utilité.

Madame Gravel garde fidèlement la tradition de la maison Biettron, de la maison Maillard, si l'on remonte dans le passé : c'est dire combien il est facile de trouver chez elle les confiseries préférées, les bibelots qui plaisent et qui garnissent joliment un meuble de salon ou de boudoir, les jouets qui feront tressaillir d'aise les bébés.

Il y a des cuirs de toute beauté chez Gauthier : et si les élégantes peuvent retenir la chaussure dernier cri, d'autres peuvent y commander le sac à la mode, tandis que les messieurs, chasseurs, cavaliers ne seront pas embarrassés pour trouver quelque objet à leur goût.

M. et M^{me} Roger Guioneaud, tout récemment revenus de France, ont rapporté ce qui se fait de mieux à l'heure actuelle, et chaque soir, l'étalage fort bien arrangé de leur vitrine est mis en relief par un éclairage somptueux.

Les « Établissements Orphée » n'enchantent pas que par leurs concerts ; bien des jeunes musiciens rêveront de quelque instruments, de quelques partitions qu'on trouve dans leurs jolis salons.

Et nous arrivons aux « G. M. R. » qui n'ont rien trouvé de plus aimable, et ce bien avant Noël et le jour de l'An, que de baisser considérablement leurs prix à tous les rayons en sorte que partout, au rez-de-chaussée comme au premier étage, il y a des occasions absolument magnifiques à ne pas laisser échapper.

Les visiteurs sont nombreux de Hanoï et de l'intérieur, qui vont et viennent chaque jour, et principalement à la tombée de la nuit, pour jouir du spectacle de nos beaux magasins inondés de lumière.

Le premier étage est livré, en bonne partie, à l'exposition des jouets d'enfants et il y a là vraiment tout ce qu'on peut désirer.

Les braves Annamites qui travaillent aux G.M.R. ont eu l'ingénieuse idée de confectionner un père Noël géant, qui est la grande attraction du moment, aux comptoirs d'orfèvrerie, de tissus, de parfumerie, de confiserie : que de tentations ; peu y résistent, croyons-nous.

L'heure n'est point venue de parler de ce bon Michaud ; à la veille de Noël et du jour de l'An, il saura bien réserver, comme d'habitude, à sa nombreuse clientèle si nombreuse que malgré les agrandissements apportés récemment, le magasin reste encore trop petit.

Chabot, pris en tant que représentant des Galeries Lafayette, peut satisfaire les goûts des élégants grands et petits, de toutes les élégantes ; son magasin reste toujours un des bijoux de la rue Paul-Bert.

Cu-An est passé d'une rive à l'autre : sur la gauche hier, le voilà aujourd'hui sur la droite ; sa nouvelle installation lui donne plus d'espace et ses excellents produits sont beaucoup mieux présentés ainsi.

Chez Phéot : des crus de premier ordre, des bonbons de toutes sortes.

Poinsard et Veyret mérite qu'on s'arrête à sa devanture : que de cadeaux pratiques, utiles, et puis, si l'on est quelque peu fortuné, on finit chez Boillot pour acheter une voiture automobile ; si on ne l'est pas, reste le choix d'une bonne et solide bicyclette, en attendant mieux.

Plus loin, chez Aviat, il y a aussi de belles autos mais en plus, cette année, à l'usage des enfants et des sportifs, une série de jouets : son exposition mérite d'être vue.

Sur la route de ces deux garages se trouve Boy Landry : c'est chez lui qu'il faut s'approvisionner, pour le réveillon, pour les dîners du nouvel An et, en même temps, on retiendra quelques cadeaux du meilleur goût. Avec quelque bon champagne, quelques bons cigares pris, parmi bien d'autres bonnes choses à l'U. C. I. A. Voilà tout ce qu'il faut pour passer un bon dimanche de fête.

Vidal ² tient, cette année, boutique, et magnifiquement assortie en face de la majestueuse université ; il connaît de longue date les goûts de chacun, car c'est un vieux Tonkinois, mais resté jeune cependant — et il s'est approvisionné de tout en conséquence.

Les établissements Indophono ont reçu les dernières nouveautés en phonos, en instruments, en partitions, en disques, c'est dire qu'il suffira d'aller passer quelques minutes dans leur hall, rempli de musique, pour trouver ce que l'on cherche.

Nos bijoutiers : Perroud, Chabot, le rayon spécial des G. M. R., Beau : c'est là que tous iront : le bijoux de prix conserve sa valeur, le bibelot d'art reste une richesse, ce sont des dépenses luxueuses si l'on veut, mais néanmoins raisonnables.

Nous n'avons pas encore eu l'occasion de parler de la nouvelle installation de M. Beau : c'est tout à fait très bien et vraiment, ces grands magasins tout honneur à notre cité.

Clouët est l'ami des sportifs, des sportifs en tous genres, et puis aussi l'ami des enfants. Chaque année à leur intention, il garnit ses deux belles vitrines de tous les jouets modernes, des dernières créations.

Demange, boulevard Henri-d'Orléans, Ricquebourg rue Paul-Bert, Vu-van-An, en face les G.M.R., ont sorti leur plus jolis tissus, leurs plus riches soieries.

Il faut avouer que tout le monde y a mis grandement du sien : c'est ce qui nous a poussé à écrire ces lignes. De tels efforts méritent d'être soulignés, et nous n'avons pas fini aujourd'hui

² Étienne *Émile* Vidal : ancien chef cuisinier, puis directeur de l'Hôtel Métropole, devenu fondé de pouvoirs de Boy Landry. Associé comme épicier avec Mazoyer (1924-1927), il fait ensuite cavalier seul.

Cette revue rapide ne serait pas complète si nous omettions la « Perle » ; mais parler de la « Perle » devient chaque jour de plus en plus difficile : sans cesse, le musée s'agrandit, s'enrichit : un artiste seul est capable de décrire les merveilles amoncelées là, nous essaierons de trouver cet artiste et nous ferons appel à son concours.

ÉTALAGES HANOÏENS EN 1928
(*L'Avenir du Tonkin*, 21 décembre 1928)

Le *Pierrot moderne* : une délicieuse bonbonnière ornée de faveurs bleues ; un beau bébé joufflu, de deux ans, plein de vie, débordant de santé, comme vous voudrez. Sa devanture, au début du mois, était garnie de vases, de coupes, de boîtes, de poupées : tout a été enlevé, retenu. Aujourd'hui, à la veille presque du 25 décembre, des bûches, des sabots, des arbres de Noël pour les « petits » ont remplacé les cadeaux destinés hier aux grands.

À l'intérieur, quel joli coup d'œil, que de tentations ; des montagnes de papillotes, des jattes de fondants, de chocolats, de pralines, des bâtons de sucre de pomme, des nougats ; toute la gamme des imitations amusantes : cigarettes en chocolat, sardines en chocolat, éclairs et choux à la crème fourrés... de chapeaux en papier de soie ou de quelque autre surprise.

Ah ! si un concours d'étalages — et pourquoi pas ? — avait lieu : le *Pierrot moderne* ne serait pas le dernier.

Tous nos compliments à M. et à madame Dely.

*
* *

La première figure sympathique que l'on trouve en entrant dans la grande maison d'alimentation de la rue Jules-Ferry, c'est celle de ce bon Mazoyer.

Il n'a pas son pareil pour vous indiquer le vin qui vous plaira, la conserve qui figurera avec honneur sur votre menu. Mazoyer-Vienot — la nouvelle raison sociale — ont agrandi leurs magasins, on y circule à l'aise, et l'œil inquisiteur y trouve bien vite, dans la belle ordonnance des casiers et des rayons, ce qu'il cherche.

Mazoyer-Vienot sait, aux alentours de Noël et du jour de l'An, devenir confiseur... et orfèvre. Son étalage, cette année, de bonbons, de nougats, de boîtes, de pièces d'argenterie est très varié et du meilleur goût.

Dimanche et lundi, faites un tour chez Mazoyer-Vienot : vous trouverez sans la moindre difficulté tout ce qu'il vous faut pour garnir la table du réveillon, et les petits souliers de vos amours d'enfants.

Bon succès donc à Mazoyer-Vienot.

*
* *

Thano a délogé quelques centaines de volumes parmi les dizaines de mille dont se trouve approvisionnée sa librairie, et des poupées modernes ; des boîtes de chocolat, des pères Noël, tout l'assortiment du jour domine, tandis qu'à côté de lui, Foursaud [Boulangeries réunies] prépare les grandes fournées des pains tendres et des brioches dorées, après avoir sorti de sa cave quelques bouteilles de vins, quelques flacons d'eau-de-vie dont on peut se rendre acquéreur sans se ruiner. Il a aussi quelques boîtes de biscuits de Beukelaer qui sont exquis.

Que nous avons donc d'aimables voisins !

*
* *

Quand on songe au terrain vague d'assez triste aspect situé, voici deux ans, à l'angle du boulevard Jauréguiberry et de la rue Borgnis-Desbordes, et qu'on se trouve aujourd'hui devant la bijouterie-joaillerie Beau³, quel éblouissement !

Tout, dans la construction de l'immeuble, son décor, ses grandes vitrines est irréprochable, d'un goût parfait, en un mot soigné. L'étalage est frais, coquet, ces lampes, ces abat-jours ! Quel décor pour la rue... et surtout pour nos salons. Mais à l'intérieur, que de bijoux, que d'argenterie, que de bibelots !

Une fois de plus, regrettons, l'absence d'un concours d'étalages.

La bijouterie-joaillerie Beau fait honneur à la ville de Hanoï..

*
* *

Où Sporting-Photo peut-il bien cacher sa réserve de jouets ? Chaque jour, on lui en enlève, et chaque jour cependant, ses vitrines restent abondamment garnies ! On regrette de n'avoir plus cinq ou dix ans pour recevoir un de ces beaux jouets.

Mais, tout proche, la Perle console les grandes personnes : car dans le musée extrême-oriental de la rue Borgnis-Desbordes, on trouve tout ce que l'on peut souhaiter, depuis la pièce rare, le salon de style local, les lits chinois somptueux, jusqu'aux bibelots d'étagère, sans compter que, pour Noël et le jour de l'An, les coupes, les assiettes, les boîtes se remplissent de pâtes, de chocolats, de bonbons exquis.

*
* *

Biettron, avec sa Confiserie Marquis, avec sa Confiserie Sévigné, soutient la réputation de la vieille maison dont madame Gravel a pris la succession. Retour de France, il y a quelques années, madame Gravel n'a pas manqué de rapporter tout ce qui s'offre de mieux en fait de cadeaux de Noël et de jour de l'An et son étalage pimpant retient l'attention de beaucoup.

*
* *

Guioneaud jette sur la rue Paul-Bert l'éclat de ses vitrines opulentes : sommes-nous assez gourmand pour exiger pareille variété dans l'approvisionnement de notre cave, de notre buffet. Mais c'est Noël, le réveillon, les cadeaux de jour de l'An qui sont la grande préoccupation du moment et une visite chez Guioneaud vous déchargera du moindre souci.

Sans doute Lafon, après les excès gastronomiques de l'heure, aura fort à faire pour remettre toutes les têtes et tous les estomacs en place. En attendant, il a garni ses armoires de parfums précieux et plus d'une élégante se laissera tenter et plus d'un d'entre noms trouvera là un cadeau qui plaira.

*
* *

³ Robert Beau : ancien employé de Paul Chabot. Il établit ensuite une succursale à Haïphong.

Les G.M.R. C'est la fièvre à tous les rayons : au rayon des jouets, au rayon de l'orfèvrerie et de la bijouterie, au rayon de la confiserie, au rayon de l'alimentation.

En faut-il des réserves solides pour résister aux assauts quotidiens ! Nul crainte à avoir, tout a été prévu.

Que de jolies choses et si bien présentées à tous les comptoirs.

Michaud sait ne pas s'endormir sur ses lauriers. Comme quelqu'un le félicitait du succès remporté dernièrement par son fils qu'on ne connaît plus aujourd'hui que sous le nom de « Bébé Nestlé », Michaud répondit : « Je ne pense pas qu'à moi et aux miens, je pense à mes clients, et je veux qu'ils arrivent, par une solide alimentation, à me ressembler » et d'un geste large, il montrait les aménagements en cours, son frigo ! Sûrement son étalage, Lundi prochain, fera commettre mille péchés d'envie et de gourmandise.

*
* *

Un petit carton « gris or » nous conviait l'autre jour à inauguration de la galerie de Chabot. Bien belle galerie en vérité et nous féliciterons tout autant Chabot, qui a su trouver en France ces objets d'art, que M. et M^{me} Picard qui ont su aménager le salon pour les mettre en telle présentation.

En face, d'un œil inquiet, l'aimable madame Friederich suit la foule qui entre et sort Chabot, attirée par les bijoux, l'argenterie, le choix énorme et varié de cadeaux mais comme réplique, en quelques minutes, elle a fait un étalage délicieux, surtout à la lumière de fleurs dont les femmes et les jeunes filles ornent leur toilette de sacs à main dernier cri : étalage de haut style sur lequel veillent deux gros chiens qui n'ont pas l'air bien terrible mais sont bien jolis.

*
* *

Vidal confirme le magnifique succès remporté par lui à la foire. Sa devanture est pleine de clowns, de danseuses, de polichinelles dont un ressort invisible provoque les exercices les plus amusants.

À l'intérieur, confiserie, vins fins, pâtés, conserves succulentes s'offrent en abondance à la clientèle.

Sans rien dire, Perroud a apporté des modifications heureuses à ses jolis salons ; mais comme il n'est pas un d'entre nous qui ne fréquente sa maison, chacun rend hommage à son bon goût. Quel choix varié de jolis cadeaux ; ornement de la table, ornement du boudoir, du bureau. Surtout parure de la femme, de la jeune fille.

*
* *

J. Ellul babille bien comme son voisin pare bien. Et tout nouveau venu, rue Paul-Bert, il s'est de suite mis à l'unisson : chic, élégance ; c'est sa devise, comme elle est celle de tous.

Mag'Chaff, qui ne connaît pas la journée de huit heures et dont les beaux magasins restent ouverts du lever et jusque bien après le coucher du soleil a, vu de l'extérieur, une bonne demi douzaine d'étalages ; et c'est joli, joli, ou amusant, amusant, comme son cirque ! Faut-il que les enfants soient gâtés de nos jours ! À l'intérieur, les Magasins Chaffanjon sont tout simplement éblouissants Quelle diversité dans le jouet ; quelles jolies pièces dans l'argenterie ; que de bonnes choses à la confiserie !

Voilà encore un magasin qui fait grand honneur à notre ville. Bravo, mon bon ami Chaffanjon. Bravo M. Lacombe.

*
* *

Les Caves de Saint Paul : apéritifs, vins fins, vins de dessert, champagne, liqueurs ! Quel splendide approvisionnement.

*
* *

Un peu en retrait de la grande circulation, la maison Boy-Landry éclaire de ses feux le boulevard Rollandes et le boulevard Rialan.

L'image de son coquet pavillon à la Foire de Hanoï est encore très présente à la mémoire de tous. Mais ce n'était qu'« un pavillon » ; il faut voir la maison, ses étalages, ses rayons ; il y a un choix de cadeaux énormes, et entre autres de bien jolies bonbonnières Marquise de Sévigné.

Honneur à cet excellent M. Vayssière.

Une rapide promenade nous a permis les quelques constatations que nous jetons là, sans prétention, au courant de la plume pour rendre hommage à l'effort de tous nos commerçants.

.....

HANOÏ

EN FLANANT DANS LA RUE (*L'Avenir du Tonkin*, 11 décembre 1929)

N'oublions pas, à quatorze jours de la Noël, que la pension Marty, rue Jules-Ferry, est la seule maison où l'on réveillonne en famille, gaiement, tranquillement, avec le menu que l'on a coutume de servir en France.

En passant devant cette bonne hôtellerie qui nourrit près de 200 bouches par jour, j'ai pensé à donner ce conseil désintéressé.

Autre conseil : un beau magasin vient de s'ouvrir à l'angle de cette même rue Jules-Ferry et de l'avenue de la Cathédrale ; les Verreries d'Extrême-Orient y ont installé un comptoir. Entrez, vous serez parfaitement reçu et vous trouverez à des prix excellents, maints achats à faire pour votre maison, votre salon, votre cabinet de toilette, votre cuisine.

Des verres, des glaces, des vitrines, des objets en verre. Ce magasin manquait vraiment à Hanoï. Grâce aux Verreries, la lacune est comblée.

En face, c'est Mourguès qui loge maintenant à la ville — Hôtel des Colonies ; à la campagne, Hôtel de la Terrasse à Tong ; qui prépare de bons petits menus pour les mariages, des banquets pour les sociétés... et un arbre de Noël, chaque année pour les enfants des médaillés militaires.

Ne croyez pas qu'on ne réveillonnera pas chez Mourguès. Il a un très fin cuisinier, je vous assure. Avec, dans son cellier, quelques fameuses bouteilles, rapportées du pays voici deux ans.

Le Pierrot gourmand voisine avec Mourguès : la confiserie est toujours d'une fraîcheur exquise et on reste ébloui quand on entre de voir tant de choses si jolies et si bonnes assemblées là.

M. Croix vit là en famille, veillant attentivement à satisfaire sa clientèle, et bien difficile celui qui ne sera pas content, ma foi.

M. Yamada, chaque année à pareille époque, a une excellente idée ; il consent d'appréciables rabais sur tous les bibelots présentés dans son magasin, et au moment du Jour de l'An, on est bien heureux de trouver chez lui le cadeau qui fera plaisir.

Et nous voici arrivé au temple de la gourmandise chez Mazoyer-Viénot.

Là, tout ce qu'il faut pour faire bombance aux jours de fête : les rayons regorgent d'excellentes et de bonnes bouteilles.

Il y a des bonbons, il y a de jolies boîtes joliment ornées... Il y a tant de choses que vous ferez bien d'y aller faire un tour, car je renonce à les énumérer ici.

Plus loin, c'est Thano : avec ses livres de luxe et ses livres pour enfants, avec ses calendriers et ses almanachs.

Et tout près de chez nous, Foursaud, qui ne fait pas de bruit, mais qui fait du bon pain, et de l'excellente brioche les jours de fête, Foursaud qui a toujours quelques nouveautés capables, d'exciter la gourmandise chez ses nombreux visiteurs.

Avouez que la rue Jules-Ferry est une bonne rue.

HANOÏ

EN FLANANT DANS LA RUE (*L'Avenir du Tonkin*, 12 décembre 1929)

Rue Borgnis-Desbordes

Je suis tenu fidèlement, chaque jour, au courant des dernières modes par « Ginette », cet élégant salon de coiffure qui commence la belle série des magasins de la rue Borgnis-Desbordes.

Chapeaux, iodes, manteaux, écharpés se succèdent aux vitrines et tout est d'une exquise fraîcheur et d'un chic tout particulier.

Mon bon ami Detouillon a quitté l'avenue de la Cathédrale pour venir s'installer là : son magasin, pour être moins grand peut-être, n'en contient pas moins les bons et solides cycles Peugeot, tous les accessoires de la bicyclette ; des armes pour la chasse et des munitions.

Il voisine avec Demange dont le salon de coupe présente, pour le militaire comme pour le civil de biens jolis vêtements, tandis que le rayon chemises réserve un grand choix aux élégants.

[[Au Ménestrel](#)]

Baivy, lui aussi, est venu s'installer par là. Il a quitté une maison presque historique de la rue de la Chaux, l'ancienne « Boîte à musique » fondée par Ch. Bourrin, artiste-né.

On s'amuse beaucoup voici vingt ans sans grands frais : chaque semaine, Bourrin et Devé donnaient des représentations du théâtre d'ombres ; on causait sans dire du mal de son prochain, ce qui peut paraître extravagant. On faisait de la musique, on récitait de la poésie avec Droin !

Baivy donc s'est installé rue Borgnis-Desbordes. Là, il enseigne la musique aux tout-petits, dont il fait rapidement des virtuoses ; tandis que madame Baivy, grande artiste qui triompha dans maintes fêtes, et notamment en présence du maréchal Foch, certain soir à la Philharmonique, enseigne le chant et le piano.

Tous deux habitent maintenant à l'enseigne du « Ménestrel », là où l'on trouve partitions et instruments de musique.

La Sindex* fait face au curieux portique de la caserne de la gendarmerie ; la Sindex fabrique de la glace et vend des appareils de toutes sortes, ce qui ne l'empêche pas de

se signaler à la foire d'Hanoï par l'installation et la mise en marche d'une rizerie complète et d'une usine de pompage. Cette effort est non seulement très beau, il est méritoire, et la foire ne peut qu'être honorée d'une pareille participation.

Les établissements Bainier* continuent en les accentuant d'importance les belles constructions de la rue Borgnis-Desbordes : bureaux ; ateliers de réparations ; immenses garages ! Un matin, le garage est rempli de voitures. Un jour, deux jours après : c'est le vide. Tout a été vendu. La maison, dans ses moindres détails, est parfaitement ordonnancée.

Et nous arrivons aux Établissements Berset*, dernière maison neuve en attendant que les constructions encours nous donnent l'étude de M^e Ackein et le garage Carisey*, si nos renseignements sont exacts.

La belle devanture aux grandes glaces des Établissements Berset semble abriter une maison bien tranquille.

Chaque matin, une concitoyenne ne craint pas de mettre la main à la pâte et de montrer à son personnel indigène comment l'on travaille. Prêcher d'exemple, même dans les besognes les plus modestes, n'est-ce pas la bonne méthode ?

Cette tranquillité n'est qu'apparente : si M. Berset, le grand animateur de cette magnifique ruche, faisait quelque jour glisser le manteau de fer qui masque ses vastes usines, vous verriez une armée de « côtes bleues » au travail à la forge, au brasage, au nickelage, au montage, car les Établissements Berset fabriquent le cycle de toutes pièces.

Il y a, je vous assure, de la part de tous — commerçants, industriels — un bel effort dans notre ville et qui se traduit si visiblement qu'il est bien inutile d'insister.

Il me fait traverser la rue pour arriver chez Beau, le joaillier.

(À suivre demain par Beau, le joaillier, Clouët, l'ami des enfants et des sports ; Passignat dont la Perle a maintenant deux bien jolies sœurs l'une au Crédit foncier et l'autre à la Foire).

HANOÏ

EN FLANANT DANS LA RUE (*L'Avenir du Tonkin*, 13 décembre 1929)

Rue Borgnis-Desbordes

J'ai pu traverser la rue sans encombre et me voici chez Beau.

Il n'y a pas bien longtemps, un terrain vague de très vilain aspect faisait l'angle du boulevard Jauréguiberry et la rue Borgnis-Desbordes.

Aujourd'hui, sur le terrain vague d'hier, s'élève la magnifique maison de M. Beau*, joaillier. Les vitrines, toujours bien garnies, suffiraient à contenter les plus exigeants.

Mais il faut pénétrer dans les deux salons pour se rendre compte d'abord du goût artistique très sûr de M. et de madame Beau qui ont voulu une décoration en rapport avec les bijoux et œuvres d'art qu'ils vendent, ensuite voir comme tout ce qui est étalé là est parfaitement adapté au goût du jour.

Clouët, je l'ai dit hier, est l'ami des enfants et l'ami des sports : un simple coup d'œil à la devanture ou dans le magasin et l'on est fixé.

Et Clouët est un ami fidèle ; passée l'époque de Noël et du Nouvel An, où l'on trouve chez lui tout ce que garçons et fillettes peuvent rêver, ses étalages se renouvellent constamment selon les saisons : sports d'hiver, jouets d'hiver ; jouets d'été, sports d'été. À n'importe quel jour de l'année, on peut frapper chez lui : on ne le prend jamais au dépourvu.

La Perle... les Perles, on ne sait plus au juste. Rue Borgnis-Desbordes, au stand de l'ameublement, passage du Crédit foncier ; on retrouve La Perle.

C'est le secret de Passignat de pouvoir ainsi étendre son domaine, comme à l'aide d'une baguette magique.

Calme, souriant, aimable, il vous fait les honneurs de ses galeries, chaque année plus nombreuses ; chaque année, plus riches. De son dernier voyage en Chine et au Japon, il a rapporté des pièces merveilleuses qui, à peine exposées, deviennent bien vite la propriété de collectionneurs avertis.

L'étiquette « vendu » se retrouve à chaque instant sur tel meuble, tel bibelot, tel lampadaire, telle soierie.

Mais les trésors de Passignat sont inépuisables et chaque pièce enlevée est immédiatement remplacée par une autre. C'est, il est vrai, l'époque du Jour de l'An où l'on s'en voudrait de ne pas offrir à ses amis quelques cadeaux sortant de la Perle : une coupe chinoise garnie de marrons glacés par exemple.

Fémina offre aux dames et aux jeunes filles l'occasion d'être élégamment vêtues ; si le magasin est petit, combien grand est l'assortiment.

À l'angle du boulevard Gia-Long et de la rue Borgnis-Desbordes, c'est la succursale du garage Bobillot avec ses belles voitures Whippet, Donnet, Berliet, Hotchkiss et un achalandage très grand de fournitures pour autos.

(à suivre par le boulevard Gia-Long).

HANOÏ

EN FLANANT DANS LA RUE (*L'Avenir du Tonkin*, 20 décembre 1929)

J'en étais resté l'autre jour au commencement du boulevard Gia-Long : jadis, sur le bord du trottoir, venaient se ranger de bon matin des voitures tirées par des petits chevaux du pays ; aujourd'hui, des camions, des plates-formes automobiles transportent rapidement les charges les plus lourdes.

Anziani n'a pas changé, lui, rude travailleur, brave homme, excellent cœur ; mais il modernisé ses services.

De bons vins, des conserves de choix s'abritent sous l'enseigne « Aux Grands Crus du Midi ». Puis c'est M. Phuong le coiffeur de toute la haute société, qui voisine avec le Salon de madame Vincent, dont les soins capillaires sont très appréciés des dames et des jeunes filles soucieuses de leur coiffure.

Et plus loin, nous retrouverons une boulangerie, Thano, avant d'arriver au garage Carisey*.

Carisey n'a pas peur de mettre la main à la pâte, rude travailleur lui aussi, toujours souriant, toujours aimable, il est aidé gentiment par madame Carisey ; la marque Chevrolet ne pouvait avoir ni meilleur, ni plus actif représentant.

Descours et Cabaud projettent les feux éclatants de leurs magnifiques vitrines en partie sur le boulevard Gia Long, en partie sur le commencement de la rue Paul-Bert. Que de transformations en vingt ans ! Aujourd'hui, la construction est définitive, elle fait grandement honneur à notre ville. Il est difficile de trouver installation plus heureuse et plus plaisante au client que celle que l'on trouve à l'intérieur. Nous n'avons rien à envier à la Métropole, Hanoï possède d'aussi beaux magasins, tout aussi bien approvisionnés, parce que les dii recteurs de nos grandes firmes étudiant les besoins, les goûts de la clientèle, allant au devant de ses désirs, sont constamment à même de la satisfaire.

Madame Gravelle, aidée de sa gracieuse fille revenue depuis peu de France, s'affaire dans son magasin où visiteurs et visiteuses affluent parce qu'ils savent y trouver le bibelot qui plaira pour les étrennes.

La devanture de Guionaud est vraiment bien jolie : les belles vitrines n'arrêtent pas le regard qui va se perdre dans les profondeurs du magasin d'une propreté rigoureuse et si bien achalandé ! Comme toujours à pareille époque, Guionaud expose de très jolies étrennes.

Et nous voici arrivé à ce coquet magasin de musique où toutes les partitions, tous les instruments, tous les disques sont réunis. C'est non seulement une parure de la rue Paul-Bert, mais aussi un de ses agréments puisqu'aussi bien parfois on entend des concerts qui font s'arrêter les passants. Et son nom, Orphée, est il assez joli.

Mademoiselle Lafeuille reçut de son excellent père, le goût du travail : elle vend un peu de tout dans son magasin, et ses expositions sans cesse renouvelées disent avec quelle activité elle s'occupe de son commerce.

Ah ! si Lafon avait rapporté de Yèn-My, l'éléphant qu'il tua la semaine passée, pour l'installer devant sa pharmacie, M. le commissaire central aurait eu à prévoir un service d'ordre spécial.

Mais Lafon est un modeste, il n'a rien dit de ses prouesses à personne — il faut l'*Avenir*, toujours bien renseigné sur ce qui se passe à Hanoï et ailleurs —, pour relater ses prouesses cynégétiques.

Quoiqu'il en soit, si Lafon et Lacaze ont d'excellents remèdes qui guérissent vite, je leur préfère encore les parfums de bornes marques qui garnissent gentiment quelques armoires et qui constituent, ma foi, un joli cadeau de Jour de l'An.

Il y a plus loin boulevard Dong-Khanh An-Yen, un des doyens des commerçants asiatiques de la ville qui a change sa petite boutique d'autrefois contre un vaste immeuble, abritant quantité de marchandises.

Vu-Van An ! Je suis bien mal à l'aise pour décrire tout ce que les élégantes peuvent trouver chez lui : il faudra que je passe la main à plus compétent que moi.

Tranchesset lui fait vis-à-vis. Prononcer le nom de Tranchesset, c'est évoquer aussitôt les grands crus dont ses caves sont largement pourvues.

L'hôtel de France dresse sa coquette façade et éploie ses larges ailes sur les deux boulevards. Frégier nous est venu un jour de Marseille pour nous faire bien manger. Depuis, à maintes reprises, M. le gouverneur général Pasquier, natif lui aussi de Marseille, vint présider quelques banquets et félicita Frégier : c'est tout dire.

Par où passerons-nous pour aller chez Boy-Landry ? Par le boulevard Rollandes ou par le rue Paul-Bert ? Réservez Boy-Landry pour la bonne bouche et aventurons-nous rue Paul-Bert.

Mais auparavant soufflons un peu.

HANOÏ

EN FLANANT DANS LA RUE (*L'Avenir du Tonkin*, 21 décembre 1929)

Il me faut revenir sur mes pas ; je suis à ce point distrait que j'ai oublié, dans ma précédente flânerie, de jeter un coup d'œil chez Gautier ; cependant, j'aime le cheval, la chasse ; je ne supporte pas, en fait de chaussure, la confection, il me faut un bottier. Or Gautier chausse admirablement, son magasin, ses ateliers peuvent contenter tous les désirs : le voyageur, y trouve des sacs le cavalier, des selles et des brides ; l'automobiliste des capotes et des trousse, les dames de superbes sacs à main. Répétons-le, nous n'avons rien à envier, à la Métropole, commerçants et industriels nous servent à souhait.

Les G. M. R., à l'approche des fêtes de Noël et du Jour de l'An, illuminent chaque soir leur bel immeuble de la rue Paul-Bert : guirlandes d'une blancheur éclatante. Tout a été dit, je crois, sur les aménagements successifs apportés à l'intérieur de ce vaste

édifice qui en font aussi bien au rez-de-chaussée qu'au premier étage, de vastes promenoirs flanqués de comptoirs merveilleusement achalandés.

Après le rude assaut qui lui fut porté dès les premiers jours du mois de décembre, l'exposition des jouets tient toujours, mais déjà l'attention se porte plus spécialement — les enfants étant à la veille d'être amplement servis — vers les comptoirs de l'orfèvrerie, de l'argenterie et des bibelots d'art, ainsi qu'aux rayons d'alimentation et de confiserie qui ploient presque sous l'amoncellement des provisions, le réveillon étant proche !

Le passage couvert du Crédit foncier est ni plus ni moins qu'une merveille : la Perle s'y est installée en reine ; madame Roger y ouvrira demain un salon de coiffure parisien, et nous y verrons Bazin, Phuc-My, Vu van An, d'autres encore.

Michaud travaille sans bruit ; n'empêche qu'il a transformé méthodiquement ses magasins et le « frigo » dont il les a dotés est un modèle du genre.

Il va, pour mardi, nous réserver comme d'habitude quelque surprise et à plus d'une table joyeuse, sa louange sera chantée, car il faut bien reconnaître que nous lui devons beaucoup.

Indophono a dû, je pense, envoyer des disques dans toutes les directions et en écouler un stock sur place : on visite avec plaisir son beau magasin, comme on a visité son beau stand à la foire.

Bazin ne vend pas que des lunettes ou des binocles pour ceux qui ont la vue faible : il y a un choix énorme dans sa maison, et je sais quelques appareils photographiques qui rempliront d'aise ceux qui les recevront en cadeau de Nouvel An.

Quand Chabot nous reviendra de France, il ne reconnaîtra pas sa bijouterie ; elle a, de fait, singulièrement changé, pour devenir une des plus belles installations de la rue Paul-Bert : avec en face son salon de modes, et sa chemiserie. Vous direz tout ce que vous voudrez, il y a eu du changement en vingt ans, rue Paul-Bert.

Dartenuc est là, toujours souriant sur le pas de sa porte ; serrant la main aux amis qui passent. Je le croyais spécialisé dans la coiffure, mais le voilà aussi fournisseur des armées.

Domart ⁴ a complètement changé, et de façon fort heureuse, sa devanture : chacun veut y aller de son effort.

Si quelque jour, un vaste magasin s'ouvrait à l'Université désaffectée, la rue Paul-Bert retrouverait là la splendeur du temps de Debeaux ; qui sait ? Une personne avisée transformera peut-être en [?] ce coin mort.

Que de jolis souliers pour dames et enfants chez Casabianca.

Vidal inonde de lumières l'angle où se trouve son comptoir : et les devantures comme les étalages sortent une merveille de bon goût. Que de choses accumulées là, que de bonnes choses !

Perroud ne fut pas un des derniers à modifier sa bijouterie : il y a à la devanture des bagues, des colliers, des pendentifs, qui, je crois, n'y resteront pas longtemps ; mais à l'intérieur, que de beaux objets d'art, que de belles pièces d'argenterie.

Taupin n'a pas bougé, mais il a saordonner de façon parfaite sa librairie-papeterie qui offre de très grandes ressources.

Jos Ellul débutait presque, l'an passé à pareille époque. Aujourd'hui, son commerce est florissant ; son attention va des grands aux petits ; ses ateliers travaillent aussi bien pour les dames et jeunes filles que pour les garçons et filles, et il a su, à l'occasion de Noël, ajouter à ses soieries et à ses tissus, de fort jolis jouets.

On ira au Cinéma Palace pendant les jours de fête et les programmes ne manqueront pas d'être alléchants. Aux entractes et en sortant, on ira faire un tour chez Gaydier, dont la belle salle à manger exposée aux regards des passants donne une idée de la parfaite tenue de l'hôtel.

⁴ Pierre Domart : pharmacien et opticien.

La pharmacie Guillou, propre comme un sou neuf, ne désemplit pas. Et n'allez pas croire qu'il y a des malades ou des épidémies dans notre bonne ville à la santé de laquelle le résident-maire s'intéresse avec sollicitude, mais les pharmacies modernes bien approvisionnées tiennent bon nombre d'articles qui ne sont pas simplement des médicaments.

Je suis un détestable client de la pharmacie, chez laquelle je n'ai jamais pris que de l'eau de Cologne et de l'eau dentifrice ; cela tient sans doute à ce que j'ai largement goûté jadis à cet élixir de longue vie que le brave M. Blanc faisait boire, derrière le comptoir, à ses amis ; le quiquin Blanc.

Et Delphin nous est revenu tout dernièrement avec M^{me} Delphin ; je parie qu'ils vont lancer un réveillon monstre au Coq d'Or.

Mais ne songeons pas encore trop aux bonnes choses ; notre travail n'est pas encore au bout de la rue Paul-Bert.

HANOÏ

EN FLANANT DANS LA RUE (*L'Avenir du Tonkin*, 28 décembre 1929)

Si je ne presse pas l'allure, je vais arriver chez Boy-Landry quand tout sera fermé et ce serait, ma foi, bien dommage, car ses rayons sont joliment bien garnis : vins fins et liqueurs ; conserves, avec en plus un grand choix pour le Jour de l'An. Boy-Landry n'est pas là, mais M. Vayssière le remplace et la tradition de la maison est soigneusement gardée.

Plus loin, il y a « Indochine Films » qui fait de bien jolies photographies, qui vend d'excellents appareils et qui s'en va par tous pays filmer les spectacles intéressants.

La Banque franco-chinoise va avoir prochainement une installation luxueuse, et son superbe immeuble ne déparera certes pas la rue Paul-Bert, loin de là.

J'ai dit tout ce que j'avais à dire sur les « Magasins Chaffanjon » ; le patron sera content de savoir que « ça bardait » en son absence.

Le tout est de savoir se faire aimer de son personnel et qui connaît Chaffanjon ne me contredira.

Hanoï possède un fort coquet bureau tabac ; le terme salon conviendrait mieux, tant l'aménagement intérieur est soigné et coquet ; on y vend d'excellents cigares, des cigarettes fines, et un tas de bibelots pour les fumeurs.

Et à quelques mètres, quel séduisant voisinage : Coiffure, manucure, Ah ! le coin délicieux.

Métropole....Jean... les fêtes, vous connaissez n'est-ce pas ? Quels succès, quand même cette année ! Et on recommencera en 1930, encore mieux qu'en 1929. Si, avec ça, vous n'êtes pas content, qu'est-ce qu'il vous faudra ?

J'arrive à l'I.D.E.O. ; accueil sympathique du côté de la librairie : le jeune fils de mon excellent ami Le Gac est la providence des amateurs de belles lectures et de beaux livres, tandis que dans les autres salles, madame Renoux, toujours avenante, sait choisir le bibelot qui garnira à souhait le bureau.

Ce magasin, convenons-en, est remarquablement approvisionné.

Hanoï-Hôtel, tout pimpant neuf, est toujours le même : gai, accueillant ; il eut comme pensionnaire le capitaine Joffre, jadis, et, il y a quelques années, les Anciens Tonkinois eurent l'insigne honneur d'y trinquer, avec le capitaine d'autrefois devenu maréchal de France.

Et nous arrivons chez Cu-An⁵ qui fabrique fondants et pralines, permettant ainsi de mettre à la disposition de sa clientèle des bonbons toujours de première fraîcheur. Nous ne parlons aujourd'hui que de ses bonbons, car nous sommes à la veille du jour où on en offre et où on en mange beaucoup, mais chacun sait quel excellent pâtissier est M. Cu-An et qu'il est devenu le fournisseur attitré de toutes les maisons où l'on aime recevoir.

Voici madame Roger avec son salon de coiffure et mille bibelots qui font plaisir ou indispensables aux élégantes.

Les Caves de Saint Paul sont parfaitement tenues, amplement approvisionnées : tout y est si bien ordonné que dès l'entrée, on aperçoit ce que l'on était venu chercher.

M. A Voun, le tailleur bien connu, est un vieil habitant de la rue Paul-Bert ; son magasin suit la mode, il est parfaitement achalandé en tissus à la mode, et son salon de coupe est réputé.

Pour terminer, Denis Frères, Poincard et Veyret, Boillot : comme tout cela a changé depuis vingt ans : sur un terrain vague s'est élevé un beau jour le magnifique immeuble de Denis frères et la petite devanture de Poincard et Veyret a été remplacée par une superbe devanture en marbre, avec grilles en fer forgé et marquise ; là où, jadis madame Charpantier vendait des robes et des manteaux, des chemises et des cravates pour hommes, Boillot vend maintenant ses « Peugeot ».

Et, en vérité, il me faudrait bien une de ces bonnes voitures pour courir maintenant chez Gratry, au garage Bobillot, au garage Aviat, à la Société de Transports, puis, à la gare, Chezeau et Rolquin qui sont splendidement installés.

Il me faut voir encore Demange, puis Optorg, puis Ogliastro.

On essaiera d'arriver chez les uns et les autres avant la fin de l'année.

AUX APPROCHES DE NOËL ET DU JOUR DE L'AN L'effort du commerce local en pleine crise (*L'Avenir du Tonkin*, 19 décembre 1931)

Nous allons, comme les années précédentes, faire une petite promenade quotidienne à travers la ville en nous arrêtant devant les jolis magasins qui constituent une parure que beaucoup de cités nous envieraient.

An-Po est le plus éloigné du centre, mais son épicerie est toujours pleine d'activité, les arrivages de marchandises succèdent aux arrivages et, constamment, le personnel s'affaire auprès de la clientèle, nombreuse. En ce moment, An-Po expose un grand choix de cadeaux de Noël et du jour de l'An sous forme de fraîches boîtes d'excellents bonbons.

Tout proche d'An-Po, au 28 de la rue Neyret, Wong-Yuk-ky, l'antiquaire, trône au milieu de riches collections chinoises.

Les amateurs de bibelots connaissent bien le chemin de ce petit musée et, gracieusement, Wong-Yuk Ky, en décembre, consent à la clientèle un rabais de 20 % s'il vous plaît.

Butreau, installé depuis pas mal d'années, rue Borgnis-Desbordes, voit chaque jour de nombreux visiteurs, et surtout de nombreuses visiteuses venir jeter un coup d'œil sur ses rayons de dentelles : il y a là des travaux d'une finesse remarquable.

Ginette Maison, si la mode change, elle, ne change pas. Toujours active, tenue avec une très grande exactitude au courant des dernières nouveautés, elle chapeaute et habille les élégantes avec beaucoup de goût.

⁵ Cu-An : ancien employé d'[Émile Maillard](#).

« Rien ne vous sert d'avoir un bon fusil si vous n'avez pas de bonnes cartouches », ne cesse de répéter J. Detouillon, chez qui l'on trouve de bons fusils et aussi de solides bicyclettes.

Demange habille civils et militaires : les mannequins qui garnissent la devanture montrent une coupe irréprochable, le coupeur a grande réputation et il y tient.

Au Ménestrel, on vend des instruments de musique de toutes sortes, des pianos coloniaux, des photos et des disques, tandis qu'au premier étage, M. et madame O. Baivy dispensent de précieux enseignements à la jeunesse, formant ainsi une pléiade d'excellents musiciens.

Berset, malgré la crise, sait maintenir une grande activité dans ses ateliers et ses vitrines exposent des bicyclettes pour messieurs, dames, enfants, des routières et des vélos de courses d'une très belle facture et d'un prix abordable.

Ziteck a eu l'heureuse idée d'ouvrir un grill-room et un bar ; il n'a pas fallu longtemps à la cuisine de cet établissement pour conquérir une juste renommée.

De bons livres ; des objets de piété : vous en trouverez à la librairie de la Mission, ouverte courant 1931 et qui est très fréquentée.

Robert Beau dispose chaque matin ses vitrines en véritable artiste : homme de goût, très au courant de la joaillerie, de la bijouterie, toujours empressé auprès de la clientèle dont il sait prévenir les moindres désirs et contenter les exigences, il a su rassembler ce qui pare les femmes, ce qui orne un salon, un boudoir, une chambre à coucher, ce qui enjolive la table ; les messieurs sont sûrs de trouver dans ses vitrines l'article de fumeur à la mode, la montre dernier cri, les boutons de manchettes qui se portent ; les dames et les jeunes filles n'ont qu'à attendre, à la veille de Noël et du jour de l'An, qu'un choix judicieux et une attention délicate les mettent en possession du bijou souhaité.

Madame Clouet fait la joie des enfants : peut-on rêver plus joli et plus complet assortiment de jouets de toutes sortes — pour fillettes et garçons — que celui qu'on trouve en visitant l'exposition actuelle ? Les sportifs n'ignorent pas, par ailleurs, que Sporting-Photo vend tous les articles de sport.

La Perle renouvelle sans cesse ses expositions de meubles, de curiosités, de châles, de soieries, de bois incrustés : elle y ajoute à cette période de l'année ses coffrets anciens garnis de bonbons, de chocolats, de marrons glacés. Un vase de prix, une coupe ancienne, gagnent à être garnis de pâtes ou de fruits confits. La Perle le sait : elle a pris ses mesures en conséquence. Il y a cette année, parmi les milles et milles jolies choses — et toutes à des prix bien tentants par leur modestie — une exposition de lanternes qui mérite d'être vue.

Ici, un beau magasin de soieries, un salon de modes : c'est la bonne madame Gagelin qui le veut et qui travaille sans se soucier des ans.

Là, au premier étage le salon de modes de Rozé. Et nous arrivons chez Moreau, tailleur : béret basque sur la tête, ciseaux en mains, notre vieil ami, penché sur sa table, taille les smokings et les complets que se disputent les élégants ; les vêtements de chasse et de sports, tandis que sa fille et son fils, actifs à l'exemple du père, le secondent de leur mieux.

Descours et Cabaud, solide au poste à l'angle du boulevard Gia-Long et de la rue Borgnis-Desbordes méritent, entre autres choses, la reconnaissance de la ville, et des promeneurs : jusqu'à une heure avancée de la nuit, ils gardent éclairées les immenses devantures et on jette toujours avec plaisir un regard sur les expositions. Quant à ce que contiennent ces immenses magasins, je ne me charge pas de le détailler. Un conseil, entrez, promenez-vous, montez au premier étage : vous ne partirez pas sans avoir acheté quelque chose.

Hap-Seng a rajeuni sa boutique : les rayons regorgent de marchandises : il a, en ce moment, des belles boîtes de bonbons.

Tardieu a pris la succession de la maison Biettron : l'établissement s'est transformé : c'est une pâtisserie-confiserie dans toute l'acception du terme.

Les « magasins Bombay » aussi bien éclairés qu'approvisionnés sollicitent constamment le public par l'éclat des soieries, la richesse des tissus.

Gauthier exerce ses talents dans tous les genres : il sait vous chausser élégamment ; harnacher convenablement votre cheval ; et vous fournir de belles bottes ; on trouve de tout maintenant chez lui, de la maroquinerie, des sacs de dames, des coussins en cuir. On travaille dans la maison et les patrons ne craignent pas de donner l'exemple.

La maison Guioneaud, fière de sa vieille réputation et soucieuse aussi de la garder, est toujours splendidement approvisionnée ; voyez ses étalages en dehors ; voyez ses rayons au dedans.

Lafon se repose en France, il a bien mérité son congé ; pendant ce temps, la ruche reste bourdonnante : on est si bien reçu chez Lafon-Lacaze qu'on y va parfois pour tenir un brin de causette, plus que pour acheter une bouteille d'huile de foie de morue, puis on se laisse tenter par quelque flacon de parfum : il y en a tant et de si jolis.

Un crochet chez Au-Yen : quand on se rappelle la petite boutique d'autrefois, et qu'on entre dans ce vaste magasin qui date de quelques années, on est bien obligé de constater qu'il y a gros effort. An-Yen a suivi le progrès, mais il tient lui aussi à sa vieille et solide réputation ; en entrent chez lui, que produits de première marque, vins et liqueur réputés. Son choix, actuellement, est grand de bonbons et chocolats pour Noël et le jour de l'An.

Vu van An est non loin et ses vastes galeries contiennent des articles élégants et pratiques.

Tranchesset a de quoi satisfaire les plus gourmands, les plus difficiles : il faut visiter le magasin pour se rendre compte de la quantité de marchandises qu'il renferme ; et quand on a goûté aux excellents produits qu'il vend, on devient vite client de la maison.

M. et madame Peckre-Delorme ont fait de l'hôtel de France un établissement irréprochable. Je suis sûr que pour le réveillon, pour Noël, pour le jour de l'An, ils ont arrêté les menus qui feront affluer du monde chez eux.

Et nous voilà aux Grands Magasins Réunis ; le centre de l'animation constante ; l'année 1931 aura eu à enregistrer de nouveaux aménagements : le rayon de l'alimentation, par exemple ; d'autres suivront, selon le développement d'un plan méthodique. Nous avons dit le très gros succès remporté par l'exposition de jouets. On se porte maintenant vers la librairie, la bijouterie, la parfumerie.

Avec Michaud, nous sommes assuré de ne pas mourir de faim : quel ravitaillement en viande, en charcuterie, en primeurs, en beurres et fromages. Grande doit être la reconnaissance de tous envers ce rude travailleur, secondé par sa vaillante femme, et entouré d'un personnel français et annamite bien dévoué.

Bazin s'inquiète constamment des désirs de sa clientèle ; il faut voir aussi comme il a su approvisionner son coquet magasin de la rue Paul-Bert.

Madame Friedrich est l'âme de ce superbe salon que Chabot a installé pour le plus grand plaisir des dames et des messieurs. Madame Friedrich connaît les goûts, les habitudes de la clientèle. Elle sait vous présenter le chapeau qui vous ira ; la peinture de votre paire de gants ou de votre faux-col ; la cravate qui ne jurera pas avec votre costume.

Au premier étage, M. Friedrich s'occupe de vous habiller et de vous chausser ; quand vous sortez de là, vous êtes assuré d'être un homme chic.

Dartenuc, le croiriez-vous, rajeunit ses clients, c'est le cas de le dire, mais il les conserve aussi et savez-vous comment ? En leur vendant du vin, du bon vin, de l'excellent vin. Ah ! le brave type.

Perroud a toujours sa bijouterie de grand style ; que de jolies choses ; que de jolis cadeaux pour le Nouvel An... ou pour les mariages, et les naissances. Voilà encore un splendide magasin dont peut s'enorgueillir à bon droit la rue Paul-Bert.

Jos Ellul fait belle figure à côté de Perroud : grâce à lui, on peut s'habiller chiquement et à prix raisonnable.

Farreras, le sympathique Farreras, est maître et seigneur désormais de l'Hôtel de la Paix : il vous y reçoit avec son bon sourire, il veille à vous bien traiter. Son accueil est charmant.

Où est le temps où, chaque matin, nous allions prendre, chez le « Père Blanc » un petit verre de quinquina de la maison ? Et quel quinquina ! Le « bon père Blanc » n'est plus ; mais le souvenir de cet homme de bien reste à la pharmacie où, après une longue absence, son frère si estimé est revenu pour travailler avec M. Guillou.

La Pharmacie Blanc reste ce qu'elle a toujours été : accueillante, empressée et bien achalandée.

Levée a doté Hanoï-Hôtel de tout le confort moderne : on y est vraiment bien maintenant.

Cu-An n'a pas démérité : il excelle à vous dresser un buffet pour mariage ; à vous servir un repas pour une fête ou un anniversaire. La fidèle clientèle apprécie ses plats et ses gâteaux : en ce moment, elle apprécie plus particulièrement ses chocolats.

Le joli magasin de modes qui l'avoisine se recommande par la modicité de ses prix l'élégance de ses modèles.

Les Caves de Saint Paul acquièrent chaque jour une plus grande renommée : c'est que les vins qu'elles vendent appartiennent aux premières marques.

Phéot n'a pas changé : son magasin non plus ; c'est dire que l'un est toujours empressé à vous recevoir, l'autre amplement pourvu d'un tas de bonnes choses.

Poinsard et Veyret a grandi et embelli : que de marchandises ; que d'approvisionnement ; derrière les larges vitrines de la rue Pau-Bert qui restent claires, elles aussi, tard le soir.

Le catalogue Poinsard et Veyret nous a énuméré dernièrement tout ce qu'on pouvait trouver dans cette maison au point de vue machinerie, ameublement, alimentation, bicyclettes, fusils, chasse, vins et liqueurs de marque. C'est le moment ou jamais, à la veille de Noël, d'y aller faire un tour.

La maison Boillot ne vend pas que des autos ; elle vend aussi des motos et des bicyclettes et qui ne peut se payer une belle Peugeot pour son jour de l'An, peut acheter un cycle et pédaler, ce qui est hygiénique et économique.

Nous redescendrons la rue Paul-Bert, un autre soir ; en voilà assez pour aujourd'hui.

(Suite)

(*L'Avenir du Tonkin*, 21 décembre 1931)

Je commencerai aujourd'hui par l'Omnium — le garage Bobillot — avant de redescendre la rue Paul-Bert.

La maison ne chôme pas, je vous assure, Bertrand est à son poste, il veille sur ses Mathis, il veille sur ses pousses, il veille sur son atelier de réparations, il veille à tout et tout marche à souhait.

La maison Denis frères orne avec élégance l'une des extrémités de la rue Paul-Bert : quand on a connu le terrain vague d'autrefois et qu'on voit la belle construction d'aujourd'hui, on ne peut que remercier la grande firme indochinoise pour l'effort qu'elle a consenti au bénéfice de l'esthétique de notre ville.

N'attendez pas de moi que je vous énumère tout ce qui se vend dans ces comptoirs. Je vous dirai simplement ceci. Fumez-vous ? Oui, alors fumez le Globe.

A-Voun est le tailleur chinois qui, depuis quelque 25 ou 30 ans, habille les élégants et les habille d'irréprochable façon.

L'I. D. E. O. dresse en face Hanoï-Hôtel ses constructions en carré et en hauteur. Arrêtez-vous en passant pour jeter un coup d'œil sur « ses belles éditions » et n'oubliez pas, si vous êtes amateurs de reliure de luxe, que madame Renoux s'y connaît, et comment.

Les « Mag Chaff » sont le plus bel ornement de la rue Paul-Bert et du boulevard Henri Rivière. Un artiste s'entend, chaque semaine, à composer les étalages des vitrines avec un goût très sûr. Au dedans, on est reçu comme Chaffanjon entend qu'on soit reçu et je vous jure que c'est de la meilleure façon. À cette époque de l'année, son exposition de jouets a grand succès. Mais les cadeaux du jour de l'An retiennent aussi l'attention.

« Ève » a installé, à côté de Métropole un salon de coiffure de tout premier ordre.

Et nous voici chez Brunelière, chez Jean [Mélendri, de l'hôtel Métropole]. Certes, en cette fin d'année, quelques pauvres lignes sont maigre tribut de reconnaissance à l'adresse de ceux qui s'ingénient à nous distraire, à nous amuser, sans compter les réceptions de grand style qu'ils savent organiser à l'occasion des mariages ou de certaines réunions.

Brunelière et Jean savent qu'ils ont conquis leur public. Ils continueront à faire en 1932, pour la grande satisfaction de tous, ce qu'ils ont fait les années précédentes non seulement à Hanoï, mais encore, l'heure venue à Dason, à Tam-Dao, à Chapa.

Trimbour est tout jeune dans la carrière mais il y réussit fort bien. On aime à fréquenter le Coq d'Or depuis qu'il en est devenu le propriétaire : il y a des chambres confortables, une table soignée, un orchestre qui ne ménage pas sa peine, et qui a du talent.

Le Cinéma Palace nous donnera des étrennes à sa façon en projetant sur l'écran le « Million ». Ah ! le bon moment que vous passerez en allant voir ce film. Et vous ne resterez pas insensible à la délicate attention de M. de la Pommeraye.

Taupin-Larène ont transformé leurs installations, nous l'avons dit, de la plus heureuse façon : la librairie s'étend tout à son aise dans la profondeur du magasin ; la papeterie aussi. Voilà ce qui s'appelle une maison bien tenue.

Mazoyer et Cie jouissent de la sympathie dont bénéficient les Anciens Tonkinois. Il n'y a pas commerçant plus consciencieux que Mazoyer ; il est la providence des gens embarrassés pour le choix d'un bon vin, d'une liqueur fine, d'une conserve savoureuse. Confiez-vous à lui en toute sécurité.

Quant à Roques, il sait comme il convient vanter l'excellente marchandise amoncelée dans ses magasins.

Casabianca continue à fabriquer aussi bien de solides chaussures pour la brousse que d'élégants souliers pour la ville.

On s'arrête volontiers devant la Pharmacie Domart dont les vitrines contiennent toujours quelques curiosités. On entre plus volontiers encore car on sait trouver un jeune ménage actif et laborieux, très soucieux de contenter les besoins de la clientèle et M^{me} Domart, mère, heureuse de voir tout auprès d'elle ses enfants.

Chabot, le bijoutier, (car, il y aussi Chabot, tailleur, chapelier, fourreur, chemisier, voir en face) évolue dans un véritable musée : on a plaisir à visiter ses collections, à parcourir ses salles. En ce moment, on le fréquente assidûment car on sait trouver chez lui de très jolis cadeaux pour Noël et le Jour de l'An.

La Société Indophono apporte le meilleur remède à la tristesse des temps : ses phonos et ses disques portent partout à Hanoï comme dans l'intérieur la gaité. Il est difficile, croyons-nous, de tenir des magasins mieux approvisionnés que ceux de ce brave Le Bougnec.

Les élégantes jettent un regard d'envie sur les vitrines de Gaby Paillard qui a, en vente, de bien jolis modèles, qu'il s'agisse de robes ou de chapeaux.

La Perle a un « poste » aux galeries du Crédit foncier : et les petits bibelots assemblés là font, ma foi, de bien jolis cadeaux.

Madame Roger réservait une surprise aux élégantes ; elle a fait venir de France un professeur diplômé et voici qu'à son salon de coiffure est venu s'ajouter un salon de massage. Elle en a profité pour doubler son magasin ; nous n'avons plus rien à envier à la capitale.

Maternati nous servira pour le réveillon quelques assiettes à sa façon ; il nous offrira pour le Jour de l'An un cocktail soigné.

L'A. R. I. P. nous donnera de bonnes nouvelles de Thibon : un « as ». Il est rentré tranquillement en avion, et maintenant en France, il ne s'en fait pas ; il a, ma foi, bien raison.

Pendant que nous y sommes, poussons une pointe jusqu'à la Société indochinoise d'électricité : le déplacement en vaut la peine, car il y a en devanture une série d'articles de ménage, des lampes, des abat-jour qui, offerts au Premier-Janvier comme cadeaux utiles, feront bien plaisir.

Poussons une pointe encore rue du Pont-en-Bois chez Hai-Chinh le chapelier très réputé et le plus aimable qui se puisse rencontrer et qui fait « Le Bonheur des Tonkinois ».

Revenons par l'avenue Beauchamp : au loin, nous sentons la bonne cuisine de la pension Marty. Cette année, comme les précédentes, la maison vous fera faire un petit réveillon : je ne vous dis que ça. On sait cuisiner dans la maison, et comment !

En face, c'est « Optorg » avec ses produits surfins, ses tissus élégants et son bon champagne, le Mumm aux différents cordons, vous savez. Voilà le champagne qu'il vous faut pour le Réveillon.

La Société des verreries d'Extrême-Orient a un beau magasin rue Jules-Ferry. Allez voir, je vous en prie, toutes les merveilles qu'il contient : le succès de son exposition a été très grand à Nam-Dinh. Vous retrouverez, exposés rue Jules-Ferry, les objets qui ont été appréciés à la foire.

Mourgues fera bien danser pour Noël et le jour de l'An ; il fera réveillonner aussi, Il n'est pas homme à s'endormir sur ses lauriers ; il a bien servi plus de 200 couverts à l'aviation l'autre jour, et, la veille, plus de 100 couverts aux médaillés militaires chez lui ; le succès l'a encouragé et, disons-le aussi, récompensé. Il saura nous réserver quelques surprises.

Qui n'ira commander quelques gâteaux au « Pierrot Gourmand » et faire provisions de bonbons.

De là, un saut à la Société indochinoise de radiophonie. C'est une maison pleine d'harmonies ; du matin au soir, les meilleurs disques tournent sur les photos, ceux de voyage ou ceux de salon ; les meubles de boudoir ou ceux plus grands de salles de réunion. Il y a là quelque joli cadeau à faire à une personne habitant la brousse.

Ogliastro s'abrite derrière des murs solides et des grilles de style, mais nous savons que cette maison, installée depuis fort longtemps à la Colonie, vend des produits de première marque.

Un tour chez Thano, qui est tout à la fois boulanger, imprimeur, librairie et confiseur, aux approches du jour de l'An, et nous voilà aux Boulangeries Réunies : Foursaud ne saurait tarder. Ce n'est pas certes que nous voulions voir partir le joyeux « Théo » [Rochat] qui remplit si bien l'intérim, mais enfin Foursaud est une vieille connaissance que nous reverrons certes avec plaisir.

Alors chez Théo, ou chez Foursaud, ou « aux Boulangeries Réunies » comme vous voudrez, on mange du bon pain, et du chocolat, et des biscuits, et des croissants. Vous ne le saviez pas ? Misère. Et pour le Jour de l'An, on mangera de la bonne brioche. Ah ! Ah !

Sur ce, notre promenade est finie pour aujourd'hui si vous le permettez, nous ferons demain les « boulevards extérieurs ».

(fin)

(L'Avenir du Tonkin, 24 décembre 1931)

Un tour maintenant sur les boulevards extérieurs : La clinique du bon docteur Patterson a acquis, en peu de temps, une très grande réputation : et des coins les plus reculés, malades ou blessés viennent se confier au chirurgien renommé.

Le grand garage Aviat, que dirigent avec une belle activité et une remarquable compétence les frères Dassier s'impose à l'attention du promeneur qui aborde le boulevard Gambetta : on n'y vend pas que des autos de bonnes marques au milieu desquelles trône naturellement la « Ford » ; on y « soigne » les voitures que des mécaniciens expérimentés, vous remettent rapidement sur leurs quatre roues, et vous trouverez au magasin une quantité d'articles pour l'automobile et le tourisme, dont vous ne soupçonnez pas l'existence.

Le bel immeuble de la Brasserie Hommel est frais et pimpant. On s'y arrête volontiers pour acheter bière, glace, sirops, limonades.

Demolle a fait de l'Hôtel Terminus et de la gare une maison confortable : la clientèle y est bien traitée et pour les fêtes ou les mariages, on aime à se retrouver dans les salons de Demolle, car on sait que tout sera parfait.

Demolle ayant été souffrant ces temps derniers, nous allons lui souhaiter une solide santé pour 1932, et la prospérité dans son commerce.

Chezeau-Rolquin ont un magasin qui fait vraiment honneur à la place de la Gare. Il en aurait bien fallu de semblables tout aux alentours au lieu des vieux hôtels chinois qui ne sont pas bien jolis.

Mais il n'y a pas que le magnas : n ; il y a un atelier de réparations outillé à la perfection.

Voilà encore deux anciens Tonkinois bien sympathiques, deux courageux travailleurs à qui nous devons souhaiter grande prospérité pour 1932, ils le méritent.

En remontant, nous allons tomber chez Demange : le boulevard Henri-d'Orléans s'est transformé ; il a une ligne de tramways ; Demange, lui, n'a pas changé, il s'est contenté de rester ce qu'il a toujours été : le commerçant chez lequel on est certain de trouver de l'excellente marchandise à des prix qu'apprécient la clientèle française et la clientèle annamite.

Saluons au passage Sinnouh chez qui l'on trouve les achars réputés, et Degiovanni, rue de la Citadelle, qui tient un hôtel où la cuisine est bonne.

Souignons les bonnes occasions que l'on trouve à cette époque de l'année, où un rabais de 20 %. est accordé, au bazar japonais de M. Shimomum Yoko.

« Jane », 124, avenue du Grand-Bouddha, détient la lingerie fine.

Et nous voilà chez notre vieil ami Gouguenheim (n° 28 rue Jambert — Téléphone 6) qui vend à la veille de Noël du Victor Clicquot demi-sec et extra-dry. Gouguenheim ne vend pas que ça, mais s'il nous fallait énumérer tous les excellents produits qu'il y a chez lui, nous, n'en finirions pas. Allez lui rendre visite, c'est le conseil que nous vous donnerons.

La « Centrale électrique » — nous en avons fait l'éloge lors de la visite du Ministre ; — voilà une riche parure dont peut s'enorgueillir Hanoï.

Plus loin, c'est Bédât avec son usine des eaux : confiez-lui le soin d'installer un cabinet de toilette moderne : il n'y a que lui pour doter votre maison d'un solide confort.

Les Glacières Larue ont été complètement transformées au cours de l'année ; désormais, nous ne manquerons plus de glace. Mais on vend aussi quai Clemenceau avec la bière Hommel, les limonades, les sirops qui se servent après dîner.

La clinique du docteur Loubet fait vraiment bel effet. Le distingué praticien était fort bien boulevard Gia-Long ; il a voulu mieux encore et ses nouvelles installations sont un modèle du genre.

L'U. C. I. A. est cette immense firme qui, du nord au sud de l'Indochine, approvisionne des meilleurs produits, des meilleurs vins, voire même des disques

Columbia, les grands centres comme les postes les plus éloignés ; c'est grâce à de telles maisons que vous ne manquons de rien. Rendons leurs grâces.

Jaspar dirige les magasins Gratry où l'on trouve en tissus et lingerie de pures merveilles.

Et d'un bond, nous voilà chez Boy-Landry : dans le magasin proprement dit, dans les réserves, dans les chais, règne une grande activité. C'est que la nouvelle direction a imprimé un essor considérable à la maison, et que, de l'intérieur, les commandes affluent tandis que la clientèle locale s'arrête avec complaisance devant les rayons si bien achalandés qu'elle trouve tout ce qu'elle veut.

Nous devons beaucoup à Indochine Films et Cinéma : malgré la crise, cette importante firme suit de près le progrès, et son splendide Palace nous donne des parlants de premier ordre, tandis que ses magasins sont très bien approvisionnés en appareils photo, en phonographes, en albums de disques, en appareils radio. Quant au bon vieux Cinéma des Variétés, il offre toujours des spectacles intéressants.

Regom Pneu ou Girardot, c'est la même chose. Girardot est un rude travailleur, doublé d'un excellent mécanicien, ce qui ne gâte rien. Souhaitons-lui le développement de ses affaires, il le mérite bien.

Vous ai-je parlé de Gia-Ninh, le grand fourreur de la rue Paul-Bert, du « Dragon d'Or » qui a de si jolis bijoux de tous styles ; de Dao-van-Chan, cet autre fourreur installé avenue de la Cathédrale, à côté de « Scisa », qui possède les soies les plus brillantes aux coloris chatoyants. Allez les visiter : vous trouverez quelques achats intéressants à faire.

Majestic m'en voudrait, si je ne parlais pas de lui ; mais je l'ai gardé pour la fin.

Hanoï possède depuis l'automne une salle de spectacle digne de notre capitale ; là, chaque soir, accourt une assistance nombreuse, séduite par les parlants ou les dessins animés qui se succèdent sur l'écran.

Un très gros effort a été fait : il convient d'en féliciter sans réserve les dirigeants du Majestic.

Et voilà que Ziteck, quittant la rue Borgnis-Desbordes, a transporté son bar et son grill-room à côté du Majestic ; que voilà donc une bonne idée.

Vive Ziteck !

HANOÏ

EN FLANANT

I

(*L'Avenir du Tonkin*, 6 décembre 1932)

Voici décembre. La fin de l'année approche. Je vais donc recommencer mes petites promenades du soir, à travers les rues les plus fréquentées de Hanoï et je noterai ici très simplement tout ce que j'aurai vu.

Que ma mémoire, au moins, me soit fidèle : un oubli est si vite commis qui vous crée quelque ennemi, alors que vous êtes animé des meilleures intentions.

Place Neyret, An-Po, le commerçant chinois bien connu, tient toujours boutique et sa maison est de plus en plus fréquentée, tant par l'élément militaire que par l'élément civil, parce que ses prix sont très raisonnables et ses marchandises excellentes et de première fraîcheur. Les rayons sont bien fournis où figurent les meilleures marques que les grandes maisons recommandent au public.

Avant-hier forestier, hier dentelier, voici que Butreau est devenu aujourd'hui par surcroît boulanger-pâtissier. Le travail ne lui fait pas peur. C'est aussi un bon père de

famille qui songe à l'avenir de ses enfants. Il est resté forestier dans l'âme après avoir consacré les plus belles années de sa vie au service.

L'heure de la retraite ayant sonné pour lui, Butreau n'a pas voulu rester inactif ; il s'est lancé dans les affaires, il réussit ; nous ne pouvons que l'en féliciter.

Un autre retraité est loin, lui aussi, de rester inactif : c'est le bon docteur Blot, dont la clinique fait face aux magasins de dentelles et à la boulangerie de Butreau.

Il soigne les malades ; mais il s'occupe avec activité, à ses heures de loisir, de ses camarades retraités et l'on peut suivre ses nombreuses interventions en lisant l'*Avenir*.

Une étude imposante : c'est celle de M^e Mansohn qui s'abrite dans une belle maison construite au milieu d'un vaste jardin. On n'a pas toujours besoin de recourir aux sages conseils d'un avocat ; mais il est toujours agréable de rencontrer ou de fréquenter un homme de haute courtoisie, ami des lettres, des livres rares et des bibelots précieux : tel est M^e Mansohn.

M. le docteur Le Roy des Barres habite toujours l'immeuble du coin de la rue Richaud et de l'avenue Borgnis-Desbordes : il continue à mettre son magnifique talent au service des malades et des blessés ; il reste le grand chasseur que passionne la brousse et, grâce à lui, car il est aussi planteur, les militaires boiront de l'excellent café puisqu'aussi bien sa société⁶ a été déclarée adjudicataire d'un marché important.

Les solides bâtisses qui se suivent en descendant la rue Richaud me rappellent que c'est M. C. Achard qui a construit tout ce pâté de maisons où habita naguère M. Eminente, dont le fils se révèle aujourd'hui d'une activité prodigieuse et des plus avisée.

Je n'aurais garde d'oublier, de l'autre côté de la rue, madame Serret⁷ qui s'occupe de dentelles et chez laquelle on trouve, en ce moment surtout, de bien jolis cadeaux à faire et surtout fort utiles.

Encore un coin plein de souvenirs ; c'est là qu'habita aux derniers jours de sa vie, M. Sestier, résident supérieur honoraire, qui aimait notre journal et sut lui donner une organisation très pratique.

Passé l'hôpital indigène, passé aussi l'ancien carmel, me voici devant le Salon de Modes le plus élégant dont est doté notre ville.

La mort est passée par là, sans souci de la jeunesse qu'elle fauchait : mais le salon demeure, confié à d'autres mains qui savent garder « le chic » d'antan.

Au magasin de cycles de Detouillon a succédé un salon de photographie.

Demange reste le tailleur dernier cri des officiers et des gentlemen : quand on sort de chez lui, on est certain d'être quelqu'un de très bien habillé.

« Au Ménestrel » ! Jolie enseigne, ma foi, M. et M^{me} O. Baivy continuent à former toute une génération de musiciens. Qu'ils en soient remerciés et félicités. Mais le Menestrel pense aux isolés de la brousse : il a pour eux tous les instruments de musique et tous les disques en vogue, sans compter les belles partitions de notre musique classique.

Du garage Bainier nous sautons à la fabrique de cycles où nous avons toujours plaisir à voir, au milieu de cette ruche bourdonnante M. et madame Berset.

En haut c'est l'étude de M^e Ackein où l'on travaille du matin au soir. Saluons la Bibliothèque Centrale et les Archives qui rendent de si précieux services.

La devanture du « Trung-Hoa » reste tard allumée en sorte que nous pouvons tout à loisir jeter un coup d'œil sur les livres en étalage tandis que dans les magasins, il y a de bien jolis articles religieux.

Les vitrines de Robert Beau illuminent de leur éclat la rue Borgnis-Desbordes et la rue Jauréguiberry : Robert Beau est un artiste, qui se manifeste dans le bijou qu'il vous

⁶ Allusion probable à la [Société agricole de Cho-Ganh](#).

⁷ Berthe Serret : négociante en dentelles et commerçante en lingerie féminine (associée le 1^{er} avril 1925, avec Albert Janvier, successeur de Paul Monet comme directeur du Foyer des étudiants annamites de Hanoï), elle rachète en 1936 la pension de famille de M^{me} Légise.

présente, dans la description des objets d'art qui garnissent ses rayons ; des pièces d'argenterie au milieu desquelles il est aisé de choisir le cadeau de mariage qui plaira et rendra service. Le magasin de Robert Beau, répétons-le, est une véritable merveille et il faut remercier tous les commerçants qui, comme lui, savent si luxueusement parer notre ville.

Clouët s'est rapproché du centre ; il a quitté la rue Borgnis-Desbordes pour la rue Paul-Bert.

La « Société d'Épargne » rend les plus grands services : c'est un établissement très sûr. Beaucoup lui portent leurs économies, qui n'ont pas à s'en repentir.

Et j'arrive le cœur serré à la Perle. La Perle va-t-elle donc disparaître ? Je n'ose pas y croire. En attendant, les collectionneurs se hâtent et c'est un va-et-vient constant dans les galeries profondes où le goût très sûr et très averti de mon ami Passignat a rassemblé tant de bibelots précieux.

Madame Gagelin, malgré la crise, est la providence des élégantes qui trouvent chez elle chapeaux à la mode et soieries en vogue.

« Au petit bénéfice » : c'est l'enseigne de M. Moreau, le tailleur bien connu ; de père en fils on se fait habiller chez Moreau et maître en son art, Moreau n'a pas son pareil pour vous bien vêtir.

HANOÏ

EN FLANANT

II

(*L'Avenir du Tonkin*, 8 décembre 1932)

Moreau, tailleur, à l'enseigne « Au petit bénéfice », est précédé du coquet studio que viennent d'ouvrir ces jours-ci MM. Khanh-Ky et Compagnie, photographes, et suivi d'un de ces petits bars comme Ziteck a su en placer un peu partout aux quatre coins de la ville pour permettre à la clientèle de s'approvisionner aisément en bière, sodas, limonades et glace.

Traversé le boulevard Gia-Long, sans dommage pour mon humble personne grâce au brave garde de police qui veille attentivement sur les automobiles à ce carrefour dangereux, je me trouve devant Descours et Cabaud, « tout de neuf habillé », si j'ose dire. Voilà un bâtiment bien entretenu. En ce qui concerne l'intérieur, une simple constatation : le beau magasin à étage est amplement approvisionné de tout ce que l'on peut désirer pour le confort de ses appartements.

Hap-Seng, levé de bonne heure, couché tard, sans jamais faire de sieste, rend vraiment bien des services puisqu'il ne ferme pas de toute la journée, même pendant la sieste : ses rayons sont toujours bien garnis.

La famille Tardieu a fait de l'ancienne pâtisserie Biettron une maison propre, où l'on fabrique des brioches, des croissants, des gâteaux aussi bons que ceux de France. Aux différentes époques de l'année — Noël, Jour de l'An, Pâques —, Tardieu expose de bien jolis bibelots sur lesquels on se précipite pour les cadeaux. Tardieu a un cuisinier fort habile et quand on a recours à ses bons offices pour quelque réception — déjeuner ou dîner —, on ne le regrette pas.

Gauthier travaille à « plein rendement » ; il travaille pour les citadins et pour les « broussards » ; pour les civils et pour les militaires ; pour les cavaliers et pour les piétons ; pour les chasseurs et pour les automobilistes aussi pour les aviateurs, et quand un élégant, une élégante veulent être bien chaussés, ils s'adressent à Gauthier.

Bombay est un véritable palais des soieries ; il fait, je crois, de bonnes affaires, parce que sa marchandise est variée, d'excellente qualité et à des prix très abordables.

« Bata » est tout nouveau venu, rue Paul-Bert — mais son succès est grand. « Tout au comptant », lit-on sur une affiche. Ah ! que ce commerçant a bien raison d'en finir avec ce vieux crédit si démodé et si dangereux.

Clouët est installé désormais princièrément : il a su garnir avec un goût parfait ses deux grandes vitrines, tandis qu'en son spacieux magasin, on admire tous les jouets « dernière création ».

« Orphée » donne des auditions gratuites et, parfois, des séances de cinéma. Il y a chez lui un très bel approvisionnement de photos, des disques, des partitions de musique et quelques appareils cinématographiques qui font bien des envieux.

Lafon est en France ; il soigne sa petite santé, ébranlée par la guerre et par un séjour colonial déjà long ; il ne songe plus à chasser l'éléphant ou le tigre ; il se promène sur les boulevards, il nous reviendra prochainement. En attendant, la pharmacie Lafon-Lacaze reste le « dernier salon où l'on cause ».

L'accueil y est toujours charmant, empressé ; Tourris, qui adore les enfants, leur trouve toujours la voix enrouée pour justifier l'offre de quelques bonbons ; les malades viennent chercher là les remèdes qui guérissent ; les élégantes des parfums qui caractérisent la femme soignée.

An-Yeng, penché sur ses livres, n'en surveille pas moins son vaste et beau domaine, autrement dit son magasin, et pour chaque client qui entre, il délaisse ses comptes et va saluer et faire ses offres de services. En ce moment, il y a chez lui une magnifique exposition de boîtes de bonbons. Du reste, je n'ai rien à en dire : la maison An-Yeng est suffisamment connue, sur la place même et au Tonkin, pour l'excellence et la variété de ses produits.

Plus loin, c'est Vu-van-An avec ses comptoirs bien achalandés de soieries, de tissus.

Il me faut traverser pour arriver chez Regom Pneu, alias Girardot ; puis chez Tranchesset, là où l'on loue les vins de qualité, les conserves de choix et les excellents biscuits Pernot, parmi pas mal d'autres choses que recherchent les gourmets et les gourmands.

D'un bond me voilà à l'Hôtel de France, dont M. et Madame Peckre-Delorme ont su faire un établissement de premier ordre et qui est très en vogue. Tout est frais, propre, net. La grande salle à manger est vraiment imposante ; on n'y sert que de bonnes choses sous la surveillance attentive d'un homme du métier ; le salon de réception est gai, bien éclairé ; les chambres sont confortables.

Les G. M. R. n'ont pas voulu, ces jours-ci, se laisser éclipser par l'Hôtel de France et ils ont sorti l'éclairage magnifique de Noël et du jour de l'An.

Demain, j'y entrerai, car ce soir, j'arrive au moment de la sortie des employés et de l'« extinction des feux ».

HANOÏ

EN FLANANT

III

(*L'Avenir du Tonkin*, 10 décembre 1932)

Un étranger, arrivant à Hanoï, et passant à la tombée de la nuit devant les G. M. R. se demanderait, en voyant la magnifique décoration extérieure quelle fête peut bien se célébrer à l'intérieur pour provoquer un éclairage aussi luxueux.

Les G. M. R. voient venir le 25 décembre, le Jour de l'An, et, comme à leur habitude, ils ont dressé un arbre de Noël géant, organisé une exposition de jouets fort bien installée au premier étage, aménagé un rayon d'alimentation garni de tout ce qu'il faut pour le réveillon et les réceptions du jour, un rayon de confiserie avec marrons glacés,

chocolats, bonbons de toutes sortes, pain d'épices et de délicieux boîtes ou coffrets, enfin un rayon de bijouterie ou d'orfèvrerie très moderne.

Michaud a retrouvé son « premier commis », M. Chapsal, qui est revenu de France avec de belles couleurs. Boucherie, charcuterie, primeurs : tout est bien au point maintenant chez Michaud et, en vérité, grâce à lui, l'alimentation a fait de singuliers progrès.

Bazin vend force appareils photo et force lunettes. Il s'est attaché à avoir les meilleurs marques ; et il les vend aux meilleurs prix.

Chabot — chemisier — travaille sous le signe de l'argent — sa devanture et ses rideaux de fer fraîchement repeints l'attestent. Madame Friederich est toujours là, souriante, aimable, connaissant parfaitement la clientèle, sachant les goûts, les pointures des incorrigibles qui, comme moi, ne mettent jamais ou que rarement les pieds dans un magasin, tandis que M. Friederich au premier étage, s'affaire pour habiller, chausser, coiffer les clients de chez « Chabot » qui se distinguent très vite.

Dartenuc, tient bon, malgré qu'il soit peut-être un des plus anciens commerçants de la rue Paul-Bert, de cette bonne rue qui ne ressemble guère aujourd'hui à celle d'il y a vingt-cinq ans et que je décrirai quelque jour. Chez Dartenuc, on rase bien, on coupe les cheveux à la mode, et, le croiriez-vous, on boit d'excellents vins, car Dartenuc ne « rafraîchit » pas qui les têtes, il « rafraîchit » aussi les gosiers. Je m'entends : Dartenuc n'a pas installé dans son beau salon de coiffure, un « zinc » pareil à celui de « Marius » du Majestic. Non. Dartenuc représente les bonnes marques de vins, et il vend des bouteilles, des caisses, des fûts, voilà ce que je voulais dire.

La famille Perroud est attendue tout prochainement ; on lui fera fête, on l'entourera de sympathie pour lui faire oublier — s'il se peut — l'affreuse tragédie du « Philippar ».

Le beau magasin n'a pas changé ; ses vitrines contiennent de bien beaux bijoux ; ses étagères à l'intérieur sont garnies de très belles pièces d'argenterie, de vases, de ces mille choses qui garnissent la table du salon, le boudoir.

Jos Ellul, la providence des familles, se met complaisamment à la portée des élégants et des élégantes ; ses rayons renouvellent constamment leurs approvisionnements, en sorte que s'adressant à Jos Ellul, on est certain d'être toujours à la mode.

M. Guillou va, lui aussi, revenir de congé : sous l'habite direction de M. Blanc, entouré de collaborateurs très dévoués, la Pharmacie Blanc continue à fort bien marcher. Maintenant que les pharmaciens ne vendent plus simplement des « drogues » comme autrefois, mais des articles de toilette, mais des parfums, on peut fréquenter assidûment son pharmacien tout se portant comme un charme.

C'est pourquoi, sans être le moins méchant à l'endroit de mes concitoyens, je puis souhaiter à la pharmacie Blanc une nombreuse clientèle pour l'année qui vient.

La rue est maintenant barrée par un « essai » de garage pour pousse-pousse, bonne idée certes — en sorte qu'il faut faire attention de ne pas se heurter brusquement ! à une auto quand on se dirige vers la Banque franco-chinoise.

Cet immeuble fait honneur à la rue Paul-Bert. À l'intérieur, il y a, je le sais, des gens charmants. Il me faut l'avouer, à ma grande honte, je ne fréquente pas assidûment les établissements financiers, et pour cause. Mais je ne puis que conseiller à tous en fin de mois d'aller déposer leurs fonds à la banque, c'est beaucoup plus sûr.

L'année 1932 a vu revenir parmi nous cette bonne madame Levée qui, si longtemps, habita rue Paul-Bert. Elle a retrouvé ses enfants et petits-enfants ; elle a retrouvé aussi Hanoi-Hôtel superbement aménagé par son fils Paul.

Cu-An travaille toujours sans bruit ; il confectionne en ce moment ses fameux chocolats si renommés, il continue à servir les repas de noces, les lunchs, et il tient les buffets aux jours de réception dans certaines résidences.

Les « Caves de Saint Paul » tiennent tête à la crise ; voilà ce que c'est que d'avoir des vins ou des liqueurs de qualité, qui sont vendus à des prix raisonnables.

Poinsard et Veyret — une des plus vieilles maisons de Hanoi — sait rester toujours jeune. Cependant, il y a quelques années, elle a modifié sa façade de la plus heureuse façon ; c'est maintenant un très beau magasin aux étalages sans cesse renouvelés qui montrent les innombrables articles mis en vente. Ce que l'on sait aussi, c'est que Poinsard et Veyret a un rayon d'alimentation très apprécié et que ses vins sont renommés.

Madame Boillot toujours souriante, toujours aimable, ouvre son magasin au lever du jour en faisant l'appel des ouvriers et ne le ferme que le soir venu. C'est une rude travailleuse ; sous son toit, la grande marque Peugeot connaît des jours heureux.

.....

Noël
(*L'Avenir du Tonkin*, 27 décembre 1932)

Noël a été joyeusement fêté. Dès le 24 décembre, on remarquait en ville l'animation coutumière et les magasins recevaient de nombreuses visites.

À la tombée de la nuit, la rue Paul-Bert présentait son aspect des jours de fête, grâce au somptueux éclairage extérieur des G. M. R.

Michaud, comme à l'habitude, avait composé un fort bel étal avec de beaux agneaux tout blancs, tandis qu'à l'intérieur, il servait à la clientèle les plus belles pièces des animaux de sa boucherie primés au dernier concours agricole.

L. Michelot, au Coq d'Or, avait repris la série des apéritifs dancing. Partout on se préparait aux réjouissances traditionnelles. Après la messe de minuit qui attira une nombreuse assistance dans toutes les chapelles et les églises, et particulièrement à la cathédrale, dont le fronton portait une étoile lumineuse géante, on se dispersa de différents côtés, soit pour réveillonner en famille, soit pour réveillonner au Coq d'Or, chez Levée, chez Farreras, chez Phu-Nghia ou ailleurs.

Le réveillon de Métropole fut très sélect : une assistance des plus élégantes s'y trouva réunie et, naturellement, Jean se surpassa pour distraire et contenter les habitués des belles fêtes du Grand Hôtel.

Le menu particulièrement soigné fut très apprécié de tous ; l'orchestre se prodigua comme à l'habitude, de délicieux souvenirs furent offerts.

On ne pouvait pas mieux traiter ses hôtes, Métropole demeure fidèle à sa réputation.

HANOÏ

La grande semaine de la rentrée scolaire
(*L'Avenir du Tonkin*, 12 septembre 1933)

Encore quelques jours et les vacances seront terminées pour tout le monde ; le train de Laokay a ramené aujourd'hui les retardataires et notre bonne ville, si calme en juin,, juillet, août va reprendre son aspect de cité active et laborieuse.

Dans les magasins, c'est un va-et-vient constant et l'on note une reprise intéressante des affaires : chez Chaffanjon, il y avait foule dimanche. On s'y presse aujourd'hui encore comme hier ; puis l'on visite Poinsard et Veyret, les Caves de Saint Paul, Phéot, l'I. D. E. O. ; on descend chez Domart, chez Mazoyer, chez Taupin, chez Chabot, chez Bazin, chez Descours et Cabaud, chez An-Yeng, chez Phéot, chez Boy Landry, chez Gratry, chez An-Po. Les salons de coiffure d'Ève, ; de M^{me} Raveyre et de M^{me} Roger ne désespèrent pas ; les élégantes se précipitent chez M^{me} Jos Ellul, chez Gaby Paillard,

chez M^{me} Le Bougnec. On visite volontiers les grands pharmaciens de la rue Paul-Bert, Domart, Chassagne, Blanc. Nos tailleurs réputés Friederich, Moreau, Le Meur ne savent plus où donner de la tête. Au bonheur de Tonkinois, rue du Pont-en-Buis, on continue à coiffer élégamment et pratiquement grands et petits ; le Majestic, le Palace et les Variétés font de belles salles et de belles recettes.

Gautier chausse en hâte les collégiens ; l'Hôtel de France, Hanoï Hôtel, l'Hôtel de la Gare, l'Hotel de la Paix reçoivent une très nombreuse clientèle.

M. Cheval, au Splendid, prépare pour jeudi, veille de la rentrée le déjeuner Poitou Vendée et ce jour-là, il dépassera certainement les 200 couverts.

Quant à la Taverne Royale, née en vérité, sous une heureuse étoile, elle connaît le plus grand et le plus mérité des succès.

Les photographes amateurs rapportent de leurs voyages des collections de pellicules dont ils confient le développement à Indochine Films, aux G.M.R. et à Khanh-Ky.

Bata transforme son magasin de la rue Paul Bert pour mieux présenter encore les innombrables modèles de chaussures qu'il vient de recevoir.

Les grands garages reçoivent eux aussi des visites : c'est la saison où il faut changer de voiture, ou faire réviser celle qu'on possède, ou renouveler maints accessoires ou fournitures ; Indochine Automobile, Stai, garage Boillot, garage Bainier, garage Aviat sont là pour cela.

N'allez pas croire qu'on jette cependant l'argent par les fenêtres ; chacun procède à des achats raisonnables, aux dépenses nécessaires, mais beaucoup pensent au lendemain. Demandez donc à M. Allizon, le sympathique et si actif directeur de l'Extrême-Orient Capitalisation.

On ne quitte pas Hanoï pour repartir sans la brousse sans avoir fait ample provision de disques à la Société tonkinoise de radiophonie ; de films chez Orphée, de caisses de bon vin chez Dartenuc.

Avec ça, on a dû recoller quelques carnets de timbres rabais « Le Dragon » et on peut espérer une prime d'importance chez Sallé.

Hanoï
LE VOYAGE AU TONKIN DE SA MAJESTÉ BAO-DAI
(*L'Avenir du Tonkin*, 9 décembre 1933)

.....

Un petit tour rue Paul-Bert

Vendredi, la journée a été moins chargée. Aussi Sa Majesté a-t-elle manifesté le désir de faire, après un peu de sport, un petit tour rue Paul-Bert à la tombée de la nuit, au moment où les magasins sont brillamment éclairés et où les vitrines apparaissent dans toute leur splendeur.

Dès 16 h 30, la nouvelle s'en étant répandue en ville, la foule annamite commença à accourir rue Paul-Bert et rue Jules-Ferry, et Police et Sûreté furent aussitôt à leur poste.

Quand les G. M. R., sur le coup de 17 h. 30, illuminèrent, les deux rues étaient noires de monde, et la population française, tout au moins une partie, fit comme celle annamite ; elle attendit la venue du Souverain.

Sa Majesté ne pensait certainement pas trouver sur son passage une foule aussi nombreuse.

Quand l'auto de la Sûreté-Police, précédant, comme d'habitude, le cortège, arriva, les applaudissements commencèrent à éclater ; ils redoublèrent quand Sa Majesté descendit de sa voiture, accompagnée de M. le résident supérieur au Tonkin Tholance ; de M. le résident supérieur de l'Annam Thibaudeau ; de M. l'administrateur-maire Eckert ; de L.L. E.E. les ministres ; de M. le lieutenant de vaisseau Barthélemy ; de

M. l'administrateur Delage, rejoints tout aussitôt par M. Arnoux, contrôleur général de la Sûreté.

Sa Majesté avait abandonné pour un temps sa belle robe jaune et son turban. Elle portait sur un complet de bonne coupe, un long pardessus gris à la dernière mode et pour coiffure une cape. Toute la suite était également en civil, à l'exception de L.L. E E. les ministres.

L'Automobile-Club attendait Sa Majesté qui voulut bien rester quelques minutes dans le coquet local des galeries du Crédit foncier et prêter attention aux aimables paroles de bienvenue de M. le président Lécorché.

Puis la bijouterie Chabot eut les honneurs d'une courte visite de Sa Majesté qui salua M. et M^{me} Picard, M. de Redon, jeta un regard satisfait sur les grilles en fer forgé destinées à son palais et qui sont presque terminées, admira les bibelots et bijoux.

Le collègue traversa la rue, entra chez Chabot (modes), où attendaient M. et M^{me} Friederich, M^{me} de Redon, et le personnel indigène. Ce temple de l'élégance masculine et féminine plut fort au noble visiteur.

À la bijouterie Perroud, Sa Majesté fut saluée par M. Perroud en personne et M^{me} Toury ; il loua la parfaite installation de ce beau magasin. Le roi décida en sortant de poursuivre à pied sa promenade pendant quelques instants et la foule continua à le contempler, parfois à l'ovationner.

Si Sa Majesté, disposant d'un peu plus de temps, avait pu pousser davantage vers le haut de la rue Paul-Bert, après Indophono, après Domart, après Mazoyer, après Taupin et Cie, après Blanc, après les gaies et pimpantes vitrines de Chaffanjon, après l'I. D. E O., après Boillot et Poinard et Veyret, elle aurait trouvé les Caves de Saint Paul où M. Ducup de Saint Paul lui aurait certainement parlé de Prades, et évoqué le souvenir de personnes connues.

Mais il fallut redescendre, passer rapidement devant les belles vitrines nouvellement installées des G. M. R., puis dépasser Lacaze.

Chez Sporting-Photo, le Roi s'intéressa tout particulièrement aux articles de sport voisinant en abondance avec les jouets. Station assez longue dans les Galeries de la Perle où M. Passignat, entouré de ses fils, reçut le Souverain et lui montra les trésors amassés là avec patience, avec un goût très sûr, et une connaissance très exacte du meuble et du bibelot de collections d'Extrême-Orient.

Courte visite chez M. et M^{me} Beau, les aimables joailliers de la rue Borgnis-Desbordes où bien des objets semblèrent tenter Sa Majesté ; quant aux œuvres de Hauchecorne, elles lui plurent infiniment.

Sept heures du soir : une pluie fine commence à tomber. Il fallut songer à regagner le Palais, la visite projetée des garages étant remise à un autre jour.

Au moment où le souverain remontait dans sa voiture, la foule massée sur le square Raymond lui fit une chaleureuse ovation.

Police et Sûreté avaient facilité cette promenade sans empêcher la population de satisfaire sa curiosité.

.....

HANOÏ

EN FLANANT

|

par le promeneur

(*L'Avenir du Tonkin*, 22 décembre 1933)

Je suis quelque peu en retard par rapport aux autres années : à pareille époque, j'avais déjà fait tout le tour de la ville. Aujourd'hui, je commence seulement.

Me voilà chez An Po, place Neyret, où j'admire l'allant et la ténacité le ce commerçant chinois. Sa boutique n'est pas grande et cependant, on y trouve tout ce que l'on veut en approvisionnements. An Po ne tient que les meilleures marques : qu'il s'agisse de produits d'alimentation, de vins, de liqueurs, de tabac,

il a pour voisin Phuoc-Luong, le fourreur-naturalise réputé qui connaît les goûts de la clientèle d'Hanoï et de celle de l'intérieur et qui s'est spécialisé dans le vêtement en fourrure

À l'emplacement occupé jadis par un atelier de forge qui déparait vraiment l'entrée de la rue Borgnis-Desbordes, s'élève maintenant un coquet pavillon qui abrite les Garages Indochinois, le représentant la marque Chevrolet et les produits Texlop-Texaco — huile et essence — d'excellente qualité et de prix aussi bas que possible

Butreau continue à faire du bon pain, des brioches savoureuses : il mène sa boulangerie de pair avec son magasin de dentelles et avec un égal succès. Butreau travaille et fait preuve d'une belle activité à une époque de la vie où d'autres songent à se reposer. C est qu'il a une nombreuse famille et qu'il se préoccupe paternellement de son avenir.

Madame Serret s'est rapprochée du centre. Elle est ma voisine maintenant. Ginette continue à me tenir, sans le savoir, j'en suis persuadé, au courant de la mode. Chaque jour, ses belles vitrines changent leur exposition et grâce à ce coquet magasin, que fréquentent les élégantes, je vois le chapeau que l'on porte, la toilette du matin, de l'après-midi ou du soir qui habille bien.

Lemur est beaucoup plus dans mes cordes ; passé le salon de Ginette, je m'attarde volontiers devant les uniformes, les complets que coupe avec art ce maître tailleur. Quand on se confie à lui, on est certain de porter un vêtement irréprochable.

Baivy — le Ménestrel — la Musique — un conservatoire en miniature. Ah ! l'excellent homme et le grand artiste qui se penche avec tant de cœur sur notre belle jeunesse pour lui communiquer l'amour de la musique, l'amour du violon en particulier. Que d'enfants, que de jeunes gens lui devront de reconnaissance, qui auront suivi avec fruit ses leçons.

Le grand Garage Bainier continue à abriter les tout derniers modèles de la marque si estimer à la Colonie « Citroën ». Ces modèles, on a pu les admirer de très près au cours d'un récente exposition qui eut un gros succès et consacra la réputation d'ordre, d'excellente tenue de bon goût de la maison aux destinées de laquelle président avec activité M. et M^{me} Soulier.

Les Établissements Berset ont vu revenir cette année la famille Berset au grand complet. On était parti en avion, on est revenu par le bateau avec de gracieuses jeunes filles et l'on a retrouvé les ateliers en pleine activité ; le personnel heureux et fier de travailler sous une direction soucieuse d'obtenir un travail excellent, irréprochable, mais soucieuse aussi du bien-être de ses nombreux employés.

Les pneus Michelin se vendent bien, si j'en juge par l'activité de l'agence qui a installé ses bureaux et dépôts sous l'étude de M^e Ackein.

Deux jolis magasins de modes, de corsets, de lainages font face à la librairie du Trung-Hoa, cette dernière fort bien achalandée en livres et aussi en objets religieux.

Beau, le joaillier du coin, émerveille tout le monde par ses étalages luxueux et du meilleur goût. Par lui aussi, chaque jour, je suis tenu au courant de ce qui se fait de mieux pour orner le salon, garnir la table de la salle à manger, les buffets et les dessertes. Il y a en vitrine des bijoux étincelants, des montres de précision, des bibelots d'art d'une très riche facture. Et par dessus tout, il y a, dès qu'on franchit la porte de ce magasin agencé avec autant d'art que de goût, l'aimable accueil que réservent à ceux qui les visitent M. et M^{me} Beau.

Mademoiselle Lafeuille a abandonné la rue Jules-Ferry pour la rue Borgnis-Desbordes : elle a une boutique fort bien achalandée dont on prend volontiers le chemin, sachant qu'on y trouvera mille choses utiles et agréables.

La Société française des Distilleries de l'Indochine a réalisé, pour exposer ses produits, le rhum en particulier, un décor fort séduisant : l'endroit est passager et l'on s'arrête volontiers devant les vitrines pour voir les étalages.

La Perle varie chaque semaine ses expositions : meubles hier, châles aujourd'hui, lanternes demain.

Les trésors en réserve dans ses galeries profondes lui permettent de présenter sans cesse quelque nouveauté artistique au public. Passignat, entouré de ses fils, qui ont hérité du père le goût de ce qui est beau, ancien, exotique, promènent aimablement la clientèle à travers les salons toujours bien éclairés, et il est rare qu'on se retire sans s'être laissé séduire par quelque objet de ce musée.

Febreau a quitté le boulevard Gia-Long pour la rue Borgnis-Desbordes et l'on sait trouver chez lui des objets bien utiles

Khanh Ky attire la foule ; chaque soir, on s'arrête aux portes du studio pour voir les photographies prises dans la journée Mais c'est là pure satisfaction égoïste du public. D'autres viennent demander à Khanh Ky ou un joli portrait ou un appareil photographique.

Moreau est un malin : il s'est mis à l'angle de la rue Borgnis-Desbordes et du boulevard Gia-Long pour mieux voir la vie. Il est de bonne heure à son atelier, les ciseaux en mains, le mètre en sautoir, penché sur la toile ou sur le drap. Tard il quitte son travail — car il est courageux —, mais de cet observatoire, il regarde de temps en temps ce qui se passe aux dehors, les bruits de la rue chantent à ses oreilles, et c'est sa distraction à lui qui ne peut pas sortir souvent

Il ne se promène pas mais les promeneurs passent devant chez lui. Il continue à habiller les anciens, qui se font hélas de plus en plus rares, et les jeunes qui reconnaissent qu'il a du talent et du chic. Il habille fort bien aussi dames et demoiselles, et, philosophe, il vit en se contentant, comme le dit son enseigne, « d'un petit bénéfice ».

HANOÏ

EN FLANANT

II

(*L'Avenir du Tonkin*, 23 décembre 1933)

J'ai quitté mon vieil ami Moreau au moment où l'heure étant venue de se reposer, il coiffait son béret basque, et, d'une chiquenaude, envoyait à la rue le bout qui restait dans son fume-cigarette pour le remplacer par une Job fraîche.

Madame Girodolle, qui tient un si beau magasin à Haiphong, nous a fait, à nous Hanoïens, le plus charmant cadeau : elle nous a envoyé deux de ses enfants pour diriger l'annexe qui, depuis quelques mois, se trouve installée à la capitale. C'est un magasin parfaitement bien achalandé.

Je traverse la rue à cette heure tardive mais de grande circulation sans m'être fait écraser.

Je puis respirer tout à l'aise jusqu'à ce que je me trouve en face de la devanture tout de blanc illuminée des G. M. R.

La poissonnerie du boulevard Gia-Long est pleine de bourriches d'huîtres de Port-Wallut ; des mangoustes, des poissons superbes eu provenance directe de Doson ou de Hongay feront bon effet ce soir sur la table.

Descours et Cabaud est un grand tentateur et si l'on voulait acheter une faible partie de tout ce que contiennent son vaste hall du rez-de-chaussée et les galeries de l'étage, il faudrait être très heureux à la Loterie nationale. Mais en restant modeste dans ses prétentions, on peut se procurer tout simplement chez Descours et Cabaud un frigidaire. Un frigidaire ? Parfaitement, et au bout de huit jours, vous me direz si votre maison n'est pas transformée.

Hap-Seng soutient sa vieille réputation. Les fils ont succédé au père, et le commerce marche grâce à leur activité

Un deuil cruel a enlevé à la pâtisserie Biettron une excellente personne : madame Tardieu. Courageusement, sa fille, mademoiselle Lefèvre, lui a succédé, et comme par le passé, le magasin est soigné, coquet, bien éclairé et pourvu de ce qu'il faut pour le jour de Noël et la Nouvelle Année.

Gauthier est un type dans mon genre : il travaille tout le temps et il a le sourire.

Ce sourire, il le communique à sa clientèle, et savez-vous pourquoi : parce que quiconque se fait chausser chez Gauthier est élégamment chaussé et fort à l'aise, qu'il s'agisse de bottes, de brodequins, de souliers de marche, de ville, ou de salon.

Et si les bêtes pouvaient parler, je parie que les chevaux remercieraient Gauthier de leur confectionner des selles ou des hardais bien ajustés qui ne les blessent pas.

Bata, en une nuit, a transformé son salon : tout est ripoliné, tout est nickelé et un éclairage savant met en relief les modèles innombrables de chaussures pour dames et fillettes, pour messieurs et garçons. Son approvisionnement est considérable. Il le faut, car la clientèle est nombreuse qui a recours à lui.

Clouët a quitté la rue Borgnis-Desbordes ; il a installé en plein centre son palais des sports et son palais de jouets. Nous avons dit tout le plaisir éprouvé par Sa Majesté Bao Dai à visiter ce beau magasin, qui connaît à la veille de Noël un beau succès, tant les jouets sont variés et de la dernière création.

« Orphée » est la providence des amis de la musique comme des enfants à qui la générosité des parents a procuré un cinéma. Disques du jour, films du jour, on trouve tout ce que l'on veut chez « Orphée » où les dirigeants sont la complaisance et l'amabilité même.

La pharmacie Lafon et Lacaze est toujours « le dernier salon où l'on cause » mais, précisons : on cause tout en travaillant car c'est un va-et-vient incessant dans le magasin où l'on aime à voir MM. Lacaze et Tourry, en attendant de revoir ce bon M. Lafon, et la clientèle est si bien accueillie, qu'elle soit française ou annamite, que, chaque jour, elle se fait plus nombreuse.

Pour traverser la rue, il faut prendre garde, malgré le passage clouté dont la chaussée a été tout récemment dotée par notre actif résident-maire. Les G. M. R., cette année, plus que jamais, resplendent de lumière et les aménagements apportés au cours de l'été, en font désormais un des plus beaux établissements de Hanoï.

Les G. M. R. abritent maintenant l'U. C. I. A. et tout ce que contiennent son vaste hall et sous le même toit, nous verrons désormais deux figures bien sympathiques, M. Lesca et M. Chabrier, tout récemment revenus de France et pleins d'ardeur par se remettre à la besogne chacun dans leur partie.

De bons génies ont veillé sur la maison en l'absence de M. Lesca, et le meilleur est bien M. Allen qui s'est dépensé sans compter.

Aujourd'hui, les comptoirs sont élégants, en particulier celui de la bijouterie ; leur agencement permet une circulation facile et un examen aisé de toutes les marchandises amoncelées.

Le rayon confiserie, alimentation, le rayon des jouets ont toutes les faveurs en ce moment ; c'est la semaine des enfants... et des gourmands.

Il faut féliciter cette société de s'imposer de lourds sacrifices, en des temps difficiles, pour maintenir les bonnes traditions de la maison et être toujours à même de satisfaire

une clientèle sans cesse croissante, car tout le monde est bien reçu aux G.M.R et la population annamite s'y presse en foule à la suite de la population française.

Michaud et sa charmante famille sont en France ; ils savent la maison en de bonnes mains et ils prennent, après de dures années de labeur, un repos certes bien gagné. Mais Michaud peut se vanter d'avoir sur la conscience tous les péchés de gourmandise qu'il fait commettre. Consultez, je vous prie, la liste de ses spécialités pour Noël et le jour de l'An et vous me direz s'il ne précipitera pas la moitié de ses clients dans les flammes de l'enfer ; il n'y est parlé que de poulardes, de dindons, de faisan et perdreaux, de pâtés de gibier, de terrines de foie gras, de boudins blancs et noirs, d'escargots de France, de langoustes, de crème fraîche, de truffes brossées, de cerises, de pommes, de poires et de raisins !

Bazin est l'ami des photographes qui savent trouver chez lui les appareils les plus précis ; on va chercher aussi chez Bazin les verres qui aident ou protègent les pauvres yeux fatigués par le travail ou le soleil. Énumérer tout ce qu'il y a dans le gentil magasin de la rue Paul-Bert serait bien long : qu'il suffise de dire qu'il est parfaitement approvisionné en les spécialités qu'il représente.

Chabot nous est revenu de France... par pour longtemps sans doute, simplement, peut-être, pour jeter un coup d'œil sur les heureuses transformations du magasin de modes et de la bijouterie. Nous sommes heureux de revoir, de temps à autre, cet ancien Tonkinois qui semble préférer Paris, d'où il songe à nous envoyer à chaque saison les dernières nouveautés. Ces nouveautés, M^{mes} Friederich et de Redon savent les disperser avec beaucoup de discernement selon les goûts de chacun ; ceci se passe au rez-de-chaussée. Au premier étage, M. Friederich, coupeur incomparable, habille les élégants, leur conseille le chapeau et la chaussure allant avec le complet, la jaquette, l'habit qu'il vous taille et vous confectionne de ses mains habiles.

Il a habillé dernièrement presque toute la Sûreté et la Police ; il a habillé de hauts fonctionnaires ; d'imposantes robes rouges dans lesquelles se drapèrent certains membres de l'École de Médecine sortaient de ses ateliers.

Et il n'a pas été compris sur la liste des décorés. Quelle ingratitude !

Un deuil au salon de coiffure Dartenuc : ce brave ami de trente années et plus vient de mourir, laissant dans la désolation des enfants qu'il chérissait.

Perroud nous est revenu lui aussi avec sa charmante famille. On devine la joie emplie d'une singulière émotion que les amis ont eu à le revoir. Perroud s'est remis courageusement au travail — le travail, ce n'est pas nouveau pour lui, depuis trente ans que je le connais, je ne l'ai jamais vu que travailler — et dans ses salons où s'amoncellent tant de trésors, il a pour le seconder madame Toury, toujours si pleine de prévenances.

Jos Ellul a dispersé au feu des enchères les soies, les tissus, toutes les fantaisies de la mode et il a cédé sa bonbonnière, pour un temps, à Umberto Russo qui est venu mêler aux collections d'Extrême-Orient, quelques fantaisies italiennes de Naples, de Gênes, ou de Venise. Tandis que Jos'Ellul lutte courageusement contre la crise, M^{me} Jos'Ellul, couturière de grand style, pare les élégantes, et le tout demie mariage nous a donné la mesure de son talent.

Farreras, cet excellent Ferreras, a passé la main à son gendre, M Hue, pour la conduite de l'Hôtel de la Paix, mais on voit toujours à la terrasse ou autour des tables des consommateurs, sa bonne figure souriante. L'Hôtel de la Paix a toujours nombreuse et aimable clientèle. On se plaît sous ce toit hospitalier et frais : dans la belle salle à manger où M. Hue se préoccupe de faire servir des menus soignés. Longue vie à l'hôtel de la Paix ! Encore un revenant, ce bon M. Guillou, tandis que Blanc s'est en allé et définitivement sans doute. Mais la tradition reste dans la maison, jalousement gardée, et ce que les frères Blanc ont fait ici, Guillou et ses dévoués collaborateurs le continueront.

HANOÏ

EN FLANANT

III

(*L'Avenir du Tonkin*, 28 décembre 1933)

Passer devant une banque n'est-ce pas être aussitôt rappelé au principe de l'économie qui fait les bonnes maisons ? Je salue le bel immeuble de la Banque franco-chinoise, en pensant à la magnifique réception qui fut donnée, il y a quelques années lors de son inauguration et à laquelle une société choisie assista, et je salue également les aimables dirigeants de cet établissement.

Paul Levée fait vraiment plaisir à voir, il est débordant de santé, et une réclame vivante pour ce brave Hanoï-Hôtel où, jadis, le capitaine du génie Joffre venait prendre ses repas et qui est maintenant le siège social des Anciens Tonkinois. Il y a de belles chambres à Hanoï-Hôtel, la cuisine y est réputée. Essayez-en et vous m'en direz des nouvelles.

Cu-An vient de connaître des jours heureux : on ne parlait plus que de lui, voici quelques semaines car on le voyait partout aux réceptions données en l'honneur de Sa Majesté Bao-Dai et il tenait le buffet ou servait le lunch de magistrale façon. Maintenant, il a retrouvé sa quiétude habituelle et il en profite pour fabriquer nougatines et fondants qu'on se dispute pour offrir à ses amis le jour de l'an.

Avant que d'arriver aux Caves de Saint Paul, une coquette devanture attire les regards : c'est celle du joli magasin de Dolly : petit temple de l'élégance et de la mode.

M. de Saint Paul nous est revenu avec M^{me} de Saint Paul : il a trouvé le magasin parfaitement tenu : c'est qu'avant de partir en congé, il ne l'avait point laissé au hasard et, en le confiant à madame Tohimer, il savait bien ce qu'il faisait. M. de Saint Paul a rapporté de France, de chez lui, d'excellents vins, et une visite s'impose pour se rendre compte de toutes les bonnes choses qu'il y a d'assemblées aux Caves de Saint Paul.

M. Phéot reste le commerçant avisé et actif que nous connaissons depuis de nombreuses années : son magasin est rempli de marchandises des meilleures marques. Notable estimé, M. Phéot est au surplus chef de congrégation.

Poinsard et Veyret est le paradis des maîtresses de maison : le comptoir d'alimentation sans cesse réapprovisionné parce que journellement dévalisé, offre à la clientèle des produits excellents, qu'il s'agisse de vins, de liqueurs, et de ces mille articles dont use couramment le ménage.

Un coup d'œil sur le rayon d'alimentation vous enchante.

Un coup d'œil au premier étage vous ravit : il y a des batteries de cuisine complètes ; des services de table, des services de verrerie, des services à thé ou à café de très beau style. Quant à l'ameublement, aux installations sanitaires et d'hygiène, voyez son exposition permanente et vous m'en diriez des nouvelles.

Boillot est parti brusquement, pour refaire en France une santé fatiguée par un très long séjour colonial et comme, quelques mois auparavant, madame Boillot était partie, pour se reposer elle aussi, la maison faillit se trouver vide. Heureusement, Henry était là. l'enfant grandi dans la maison, mécanicien habile et commerçant réfléchi : il a pris en mains les affaires et ça file... du 80 à l'heure, pourrait-on dire, puisque nous sommes au salon de l'automobile..., et sans jamais de contravention.

Les « Peugeot » ont toujours la faveur du public ; ça roule bien et ça dure longtemps ; de même les motocyclettes et les belles bicyclettes.

Et le garage du bout de la rue Paul-Bert travaille, tandis que l'atelier du boulevard Henri-Rivière, placé en des mains expertes, marche à plein rendement

Jadis, habitaient dans le grand et bel immeuble de la Société Denis frères, un de nos bons amis et sa charmante famille : ils sont partis, ils ne reviendront plus. M. Aumont a

été affecté à la direction à Bordeaux : d'autres lui ont succédé qui garderont jalousement les traditions de la grande firme et qui travailleront comme leurs devanciers l'on fait.

L'I.D.E.O. n'est pas que le temple de la lecture : ces temps derniers, toute une série de démonstrations ont été faites pour nous dire comment il fallait s'y prendre pour travailler vite et bien, s'installer, s'organiser avec du mobilier moderne, aussi du matériel. La nouvelle direction est très à la page : il faut l'en féliciter.

Les Magasins Chaffanjon réservent, nous l'avons dit, chaque jour de nouvelles surprises aux dames et aux messieurs, aux grands et aux petits. Les petits n'ont pas eu à se plaindre : on a trouvé pour eux, à l'occasion de Noël, de jolis jouets, des bonbons fameux.

Maintenant ça va être au tour des grandes personnes : et pour les cadeaux du nouvel an, il n'y a d'embarrassant que le choix.

Les Magasins Chaffanjon, cette année comme les autres années, ont bien fait les choses. Honneur à ses dirigeants et félicitations à M. et à Madame Chaffanjon qui s'inquiètent sans cesse des besoins de leur nombreuse clientèle pour donner satisfaction.

Madame Sube nous est revenue : chez Éve tout était en ordre, tout le monde travaillait avec ardeur dans le décor exquis que cette temple de grand goût a su réaliser pour les Messieurs comme pour les Dames.

Madame Sube nous est revenue, courageuse à la besogne, artiste toujours... Mais elle ne sourit plus comme autrefois, car il lui a fallu revenir seule — oh ! pas pour bien longtemps — et tout en travaillant, elle pense aux chers absents.

Métropole garde jalousement sa réputation, si justement méritée, de grand hôtel : la société la plus élégante s'y retrouve ; la salle de restaurant a vraiment bel air et quand il se donne des bals ou des banquets dans la salle des fêtes fraîchement remise à neuf, ces réunions sont marquées d'un cachet de chic tout à fait particulier et qu'on ne trouve pas ailleurs.

Jean se dépense sans compter et sans souci de la fatigue. Le jeune Varenne Caillard aussi, lui qu'on voit servir des repas de nocce de Chapa, à Quinhon. Bientôt, il poussera jusqu'à Saïgon !

La Brasserie du Coq d'Or n'est plus ce qu'elle était il y a vingt ans avec ses pankas bien blancs ⁸ et, au comptoir, M^{lle} Caroline pour laquelle tout le monde avait autant de déférence que d'estime. Elle s'est transformée, modernisée et nous ne pouvons qu'adresser nos meilleurs souhaits de réussite au nouveau propriétaire de ce bel établissement

Déjà, le Réveillon de Noël a eu son petit succès ; celui de dimanche aura grand succès

Le Palace connaît des jours heureux : on goûte les spectacles qu'il y donne chaque semaine ; son installation est confortable, et son écran bien encadré. « Poil de Carotte » vient de faire courir tout Hanoï, et après ce gros succès, un autre se superpose avec l'Âne de Buridan. Remercions M. de la Pommeraye de savoir nous distraire avec beaucoup de goût et d'éclectisme.

En une nuit, la librairie Taupin s'est transformée : c'est plaisir maintenant que de regarder du dehors ces belles vitrines où sont en montre les dernières nouveautés de la librairie, de la papeterie. Mais que dire de la ruche bourdonnante et si aimable de l'intérieur : Larène est vraiment un organisateur de premier ordre. Quand je pense à tout ce qu'il a fait depuis qu'il est là ! J'en reste confondu.

⁸ Grand éventail formé d'un écran de toile suspendu à un plafond qu'un serviteur actionne au moyen d'une corde et d'une poulie. Ancêtre du ventilateur.

Le rayon des livres est parfaitement tenu ; les dernières nouveautés sont là, comme aussi les livres anciens qu'on aime à se procurer. Toutes les revues, tous les journaux se trouvent chez Taupin : une promenade le long des tables est un heureux passe-temps.

Mazoyer et Roques s'entendent à merveille pour conduire un magasin d'alimentation : c'est gai, c'est propre, chez eux et l'on trouve sur les divers rayons des produits de choix, les affaires vont bon train : c'est que le travail ne fait pas peur ni à Mazoyer, ni à Roques ni à madame Roques ni à la gracieuse nièce de mon vieil ami Mazoyer : le personnel indigène bien stylé est très affable envers la clientèle.

Casabianca est un artiste dans son genre : regardez sa devanture et ses jolis modèles et dites-moi s'il ne chausse pas bien les dames et les messieurs ; les enfants et les fillettes ; les cavaliers et les chasseurs.

La pharmacie Domart est très fréquentée : on n'y trouve pas que remèdes et médicaments, objets de pansements et de chirurgie ; on y trouve aussi bien des choses nécessaires à l'hygiène et à la toilette ; on y trouve d'excellents verres pour les yeux fatigués et si vous voulez répandre en vos appartements de délicates odeurs, achetez chez Domart une lampe Berger ; il en a de très belles.

Chabot, bijoutier, se fait éclairer tous les soirs par un projecteur placé au premier étage du salon de Chabot, tailleur, modes, situé en face ; c'est une fantaisie ! Quels jolis étalages ; bijouterie ; horlogerie ; cristaux ; objets d'art sont de la toute dernière création. On n'en voit qu'une infime partie dans les vitrines. Il faut entrer à l'intérieur : contempler les trésors amoncelés avec un goût très sûr.

Si Chabot nous tient au courant des modes les plus récentes, il nous permet d'avoir sur la table de la salle à manger, au salon, au fumoir, les belles pièces d'argenterie, les bibelots de choix.

Voici qu'Indophono se laisse « brûler » au feu des enchères. Le magasin sera vendu : en passant, on n'entendra plus les joyeuses valse lancées par les phonos toujours en mouvement et on ne verra plus à la devanture les belles robes qu'exposait madame Le Bougnec. Nous les retrouverons peut-être ailleurs.

Gaby Paillard est partie en France cet été, non pour se reposer certes, mais pour aller chercher des robes, des chapeaux, des gants, des toilettes ! Gaby Paillard est une femme qui a beaucoup de goût, qui aime, pour sa clientèle, le chic et l'élégance. Elle est revenue avec ce qui se fait de mieux dans la toilette de ville et de soirée ; la robe du matin et de l'après-midi. Ses vitrines attirent les regards et on se laisse tenter.

M. Paillard a pensé, de son côté, que les Messieurs se laisseraient séduire par des cravates, des gants, des chemises et le rayon commence à retenir l'attention.

Madame Roger a toujours son grand salon de coiffure dans la galerie du Crédit foncier : ses parfums de marque sont très prisés des nombreuses clientes qui ont recours à ses mains expertes pour les coiffer.

La Société indochinoise d'électricité présente toute la gamme des objets fonctionnant à l'électricité, depuis le four à rôtir jusqu'au fer à repasser : elle présente aussi de très jolis modèles de lampes.

Tan-An, pâtissier confiseur, voit son petit salon constamment envahi par la clientèle en quête de gâteaux, de bonbons, de pâtisseries qu'on sait, chez lui, être excellents.

Et j'en arrive à la Taverne royale qui, si cela continue, ne tardera pas à s'étendre sur tout le rez-de-chaussée de l'immeuble du Crédit foncier, tant son succès est prodigieux. Succès mérité car on ne saurait trouver maison plus élégamment tenue, service aussi rapide et irréprochable, salle de danse plus coquette.

HANOÏ

EN FLANANT

IV

(*L'Avenir du Tonkin*, 29 décembre 1933)

Le garage Bobillot a changé de nom : on l'a baptisé, il n'y a pas bien longtemps, « Indochine Automobiles ».

Un deuil cruel a causé, au cours de l'année, une profonde tristesse à cette grande et belle maison dont la prospérité défie la crise.

On vend de robustes et élégantes autos ; un atelier de réparations parfaitement outillé, dirigé par un spécialiste très qualifié, effectue tous les travaux. Des pousses confortables sortent de cette maison où l'on trouve aussi, pour l'été, de vastes glaciers.

Guioneaud s'occupe, quant à lui, plus spécialement de la question alimentation, de celle des vins, et il est un représentant très actif de la marque réputée de champagne Moët et Chandon.

Boyer nous est revenu, avec un de ses jeunes neveux. Saluons le retour du premier et l'arrivée du second.

Le grand garage Aviat lutte avec succès contre la crise : Dassier est un courageux et partageant son temps entre le bureau, le magasin de vente, et l'immense atelier de réparations, il trouve là le champ rêvé à sa belle et jeune activité : des collaborateurs dévoués, français et annamites, l'entourent. Chez lui, l'on trouve les grandes marques d'autos.

L'Hôtel Terminus ou de la gare est tout à fait coquet : des aménagements assurent bien-être et confort aux voyageurs et Demolle, infatigable, veille à tout pour que sa clientèle soit satisfaite. Et il est récompensé de ses efforts car les chambres de l'hôtel et celles des annexes sont presque toujours toutes occupées.

Saluons avec joie la venue sur le terrain du regretté Dufourcq, du brave Gervy, homme expérimenté, qui servit naguère aux plantations municipales — ce qui est une sérieuse référence — et qui va nous donner maintenant de belles fleurs et de belles plantes. Haïphong a son incomparable « Roseraie » qui approvisionne non seulement la ville, mais bien des centres de fleurs, de plants. Avec la « Roseraie », c'est un coin de Nice, du Nice parfumé et fleuri, que nous avons. Hanoï doit s'efforcer d'y atteindre.

Le garage de la gare est une fort belle construction comme il devrait s'en trouver tout aux alentours. — Rolquin, Chézeau, Maison, rudes travailleurs, très au courant de leur affaire, exercent là leur activité. Souhaitons bon succès à ces sympathiques et vieux Tonkinois.

Gouguenheim — un vieil ami que j'affectionne tout particulièrement car il me réserva le meilleur accueil quand — ce n'est pas d'aujourd'hui — je débarquai au Tonkin — Gouguenheim ne veut pas se reposer : travailler — pour lui comme pour madame Gouguenheim — est une immense satisfaction.

Et c'est chez eux que l'on trouve le champagne Clicquot ; des huiles surfines, les chaudes couvertures, les toiles solides, que sais-je encore. Gouguenheim a toujours eu la réputation de détenir des marchandises de première qualité et son beau magasin de Dap-Cau voyait accourir jadis une nombreuse clientèle d'Hanoï et de très loin car on savait y trouver des tissus, des vins, des produits d'alimentation de toute première qualité.

Et me voilà loin du centre ; pour ne pas rentrer trop tard au logis, je monte dans le tramway : savez-vous que la société a réalisé de singuliers progrès : non seulement elle a étendu son réseau, rectifié le tracé de ses lignes d'exploitation, mais elle a mis en circulation du matériel moderne et confortable. On ne saurait trop l'en louer.

La rue Jules-Ferry est gaie, bien éclairée, animée. La Compagnie Optorg y a toujours ses comptoirs ; ces comptoirs grâce auxquels l'Indochine est pourvue de ces excellents produits dont a pu voir, l'an dernier, à la foire de Hanoï, l'impressionnant échantillonnage.

Un conseil : voulez-vous bien vous porter en 1934 : buvez chaque jour un petit verre de ce fameux quinquina qui a nom célèbre Dubonnet ; un autre conseil : voulez-vous

bien traiter vos invités : servez-leur à table du Mumm Cordon vert, ou du Mumm Cordon rouge ; quelques bonnes marques que représente parmi tant d'autres la Compagnie Optorg.

La « Pension de Famille » que tiennent depuis longtemps M. et M^{me} Gandois rend les plus signalés services : de bons repas sont servis aux clients qui fréquentent la coquette salle de restaurant ; tandis que d'innombrables galbelons [sic] partent matin et soir dans toutes les directions apportant une saine et solide nourriture aux personnes qui ne peuvent se déplacer.

La maison Leguern continue à vendre des meubles d'occasion et à représenter la marque « Singer », machines à coudre.

Le beau magasin que tenait au tournant de la rue Lamblot la Société des Verreries a fermé et c'est grand dommage, car on y trouvait des choses bien pratiques : glaces, lampes, lustres, verres à vitre, verreries diverses, le tout de présentation parfaite et d'excellente qualité.

L'Hôtel des Colonies reste un établissement prospère : sa salle à manger est un modèle de tenue : sa terrasse et son café sont très fréquentés Bonne cuisine et belles chambres : la clientèle est satisfaite et quand Mourgues donne des fêtes, comme celle qui marqua le réveillon, l'autre soir, elles remportent toujours un franc succès.

Huong-Ky fait de belles photos, de magnifiques portraits ; il vend les appareils de précision et toute la gamme des plaques et pellicules. Ses ateliers travaillent en permanence.

La salle des ventes a toujours ses habitués du jeudi et du dimanche où, la matinée durant, notre sympathique commissaire-priseur, M^e Fleury, disperse au feu des enchères des bibelots et des meubles.

Le bazar japonais est approvisionné de bleu jolies choses : l'accueil est charmant dans cette maison silencieuse où les yeux vont avec ravissement des services à thé joliment décorés aux kimonos fleuris.

À la Société tonkinoise de radiophonie, c'est un concert perpétuel : il y a un choix superbe de disques de la toute dernière nouveauté, un choix superbe aussi d'appareils photos : on aime à fréquenter cette maison où un jeune ménage vous réserve le meilleur accueil.

En passant devant chez Salgui, pensez au timbre rabais le « Dragon ». M. et M^{me} Thano exercent leur activité un peu dans toutes les branches ; boulangerie, imprimerie, librairie, papeterie.

M^{me} Belot est la providence de tous et de toutes ; avez-vous une robe tachée, un complet défraîchi, un chapeau abîmé par la pluie ou le soleil, portez-le vite chez M^{me} Belot qui a un atelier de teinturerie et de dégraissage parfaitement installé et, en une matinée, la robe vous reviendra immaculée, le complet net, le chapeau rajeuni. Madame Belot a aussi un atelier de couronnes, et quand sonnent les heures de deuil, ou sait trouver chez elle des belles et fraîches couronnes par l'offrande desquelles nous exprimons notre souvenir aux disparus.

Foursaud, gai et souriant, fait cuire chaque jour du bon pain, des croissants, des brioches, que de nombreuses voitures, matin et soir, s'en vont porter aux quatre coins de la ville. Il a toujours dans son magasin, d'une rigoureuse propreté comme il se doit, quelques bonnes boîtes de biscuits, des bouteilles de vins fins, des caramels. Il est aussi responsable que Michaud de maints pêchés de gourmandise qu'il fait commettre.

M^{me} Serret, je l'ai dit, est maintenant ma voisine : tout ce qui touche aux travaux de dentelles, de lingerie fine, l'intéressent au plus haut point ; une visite chez elle s'impose.

Le salon de coiffure de M^{me} Ravayre connaît une grande prospérité ; M^{me} Ravayre est artiste aussi habile que femme courageuse au travail : si le succès couronne ses efforts, nous ne pouvons que l'en féliciter et nous en réjouir en même temps.

Le boulevard Gia-Long compte d'autres beaux salons de coiffure : M. Phuong reste le coiffeur attitré des anciens et Pierre nous est venu de Haïphong pour installer un petit établissement dernier cri.

L'immeuble de la Brasserie Hommel est bien à sa place au milieu des belles maisons du boulevard Gambetta et du boulevard Gia-Long. La bière est toujours excellente, et l'on goûte avec délices aux limonades et aux boissons gazeuses.

À la digue Parreau comme au quai Clemenceau, les installations modernes permettent une production énorme de bière, de glace, de boissons ; bref, une société parfaitement dirigée et qui prospère.

Le cinéma Majestic fait salle comble à chaque soirée et à chaque matinée ; ses films de grande actualité ou à grand succès plaisent énormément au public. M. Eminente n'hésite pas, le cas échéant, à prendre l'avion pour aller faire ses commandes en Europe. Remercions-le, lui et M. Simart, de nous donner sans cesse des spectacles de choix.

Ziteck, dont l'activité et l'entregent sont prodigieux, a fait subir au Grill-Room, bar du Majestic, des transformations fort heureuses : le restaurant, parfaitement tenu, par M. et M^{me} Vallée, est très apprécié des amateurs de bonne cuisine.

Puisque nous parlons de Ziteck, soulignons ses louables efforts pour nous donner de la bonne bière, de bonnes boissons gazeuses et de la glace très pure à très bon marché.

Tranchesset vend d'excellents vins, d'excellentes liqueurs ; des produits d'alimentation de choix ; et pour ajouter encore à tant de bonnes choses, il représente aussi la biscuiterie Pernot. Les destinées de la Brasserie du Coq d'Or sont désormais entre ses mains la grande brasserie ne peut que s'en féliciter

L'Hôtel de France est le plus charmant refuge qui se puisse imaginer : de beaux salons, bien aérés, bien éclairés et meublés avec goût ; un jardin tout de fraîcheur avec ses pelouses vertes et son jet d'eau ; une vaste salle à manger, objet de soins très attentifs ; une cuisine moderne où l'on sait cuisiner toute la gamme des bons petits plats et préparer de fines pâtisseries. M. et Madame Peckre-Delorme sont aux petits soins pour la clientèle, et la bonne renommée de l'Hôtel de France vole de bouche en bouche.

Les coquets magasins d'Indochine Films Cinéma sont visités chaque jour par les photographes, par les amateurs de photos, car on trouve chez de la Pommeraye tout ce qu'il faut — et du meilleur pour la photographie et toutes les dernières nouveautés en fait de disques. Manikus, lui, continue à parcourir les grands chemins avec son appareil qui ne le quitte pas et, dernièrement, nous voyions se dérouler sur l'écran de l'Olympia un superbe film conservant le souvenir de l'inauguration de la route Hanoï-Laichau.

En face l'Hôtel de France, ce sont les G. M. R. [Grands Magasins réunis] qui abritent maintenant les grands comptoirs ayant nom l'U.C.I.A. et des personnes bien sympathiques comme M. Chabrier, directeur général, et l'excellent M. Bouthet. L'U.C.I.A. approvisionne l'Indochine de produits des premières marques. Le magnifique succès remporté l'année dernière à la Foire de Hanoï par le stand de l'U.C.I.A. installé avec beaucoup de goût par M. Bouthet a mis en valeur tous ces produits : le lait danois « la Mouette », le champagne Mercier, le Johnnie Walker, le Phoscao ; le cassis Fournier, le beurre Masclet, le champagne Pommery & Greno, pour n'en citer que quelques-unes parmi les plus fameuses.

« Splendid Hôtel » est le bien nommé. M. Cheval a montré, au cours de cette année, ce qu'il était capable de faire. On lui doit cette charmante innovation gastronomique : « le déjeuner régional du jeudi », qui a atteint tout simplement au triomphe.

La STAI ! Chaque fois que je passe devant les immenses bâtiments de cette société, j'aime à me rappeler le succès de l'exposition automobile qui a marqué la fin de 1932 et le commencement de 1933 Les statistiques enregistrent un mouvement sans cesse croissant de mises en circulation de voitures Renault. La STAI n'a pas manqué de retenir un stand à la Foire de Nam-Dinh et à peine Sa Majesté Bao-Dai avait-elle inauguré

solennellement avec M. le gouverneur général Pasquier, cette intéressante manifestation économique, qu'un acheteur enlevait une superbe Renault. D'autres achats ont suivi depuis.

M. Jacomet est vraiment à sa place à la tête de la STAI.

Finissons, par un salut au consulat de Belgique, qui voisine avec les Établissements Gratry, de haute réputation.

LE PROMENEUR

Hanoï
VERS LE TÊT
(*L'Avenir du Tonkin*, 6 février 1934)

Chacun son tour, est-ce pas : les Français ont fêté naguère la Noël et le jour de l'An ; les Annamites se préparent maintenant à célébrer le Têt.

Dimanche dernier, on remarquait en ville une animation singulière et tandis que de belles dames et de gracieuses demoiselles s'en allaient à travers les rues exhibant de coquettes toilettes aux coloris variés ; les ménagères ; les maîtresses de maison s'inquiétaient déjà des achats à effectuer et on pouvait les voir disparaissant presque au fond des pousses qui les véhiculaient sous des paniers, des paquets, des arbustes.

Cette animation, nous l'observions avec satisfaction puisqu'elle était signe évident sinon de grande prospérité, tout au moins d'aisance.

Chacun son tour n'est-ce pas : les magasins de la place nous ont gâté à l'heure propice et chez eux bien exigeant eût été celui qui n'aurait pas trouvé ce qu'il cherchait. Ces mêmes magasins vont s'occuper plus spécialement pendant la présente semaine et celle qui suivra de la clientèle annamite. Un peu partout, de grandes affiches portant en lettres de dimensions *Têt* invitent les passants à jeter un coup d'œil sur les étalages. Il faudrait avoir encore le temps de « flâner » pour bien détailler ensuite l'effort des commerçants, ces commerçants hanoïens si partisans de l'ordre, de l'activité, du travail par quoi les uns et les autres passent sans trop de difficultés ni de déceptions les heures grises. Chez Poincard et Veyret, le magnifique rayon d'alimentation offre mille tentations : les sirops ; les liqueurs, celles-ci logées dans d'élégants flacons ; les biscuits trouvent acquéreurs, de même la bière et le champagne. Les visites sont nombreuses au surlendemain du Têt, quand s'ouvrent enfin les portes hermétiquement demeurées closes pendant quarante huit heures, et c'est à celui, ou à celle qui recevra le mieux ses hôtes d'un moment.

Aux magasins Chaffanjon, la clientèle annamite, qui en prend quotidiennement le chemin, va chercher le bon thé, si joliment présenté en panier ou en boîte ; les cigarettes odorantes ; les vins pétillants. Il y a de bien jolis tissus que d'habiles tailleurs ou couturiers transformeront vite en ces tuniques souples qui font la joie des yeux.

Il y a aussi des pièces d'argenterie dont les intérieurs annamites aiment à se parer et qui voisinent sans heurt avec les vases et les poteries du pays.

Éve, si habile, ne coiffe pas encore les dames et les jeunes filles du giao-chi ; ça viendra quelque jour mais à leur intention, elle a de délicats parfums, des pâtes et des poudres dont les élégantes usent.

Mazoyer et Roques sont, croyez-le bien, à leur affaire : Mazoyer est un vieux Tonkinois qui connaît les goûts et les besoins de la clientèle annamite : voyez, en ce moment, ses étalages : une merveille de bon goût. Gaby Paillard a des fourrures, des tours de cou, mille articles de l'élégance féminine aussi recherchés au Premier de l'An qu'au Têt.

On ne peut passer devant la Taverne Royale sans pousser un petit cri d'admiration : madame Chaix a réalisé là quelque chose de très bien, qui flatte notre cité. À quand,

dans un décor approprié, qui n'aurait guère à ajouter, car le décor actuel est fort plaisant, un bal de la bonne société annamite ?

Madame Roger, dans ses vitrines, a de quoi ravir d'aise bien des coquettes et bien des élégantes.

Aux G.M.R., c'est la foule continue des grands jours : non seulement l'attire cette splendide exposition de blanc, providence des maîtresses de maison soucieuses de la bonne tenue et de l'approvisionnement de leurs armoires de lingerie, mais ces comptoirs surchargés de mille choses qui plaisent sous toutes les latitudes.

L'accueil y est parfait, et les dames et les jeunes filles annamites se plaisent à reconnaître quelles sont traitées là comme elles doivent l'être.

Les G.M.R. répètent au Têt le même effort qu'ils ont soutenu à Noël et au jour de l'An : c'est se montrer très commerçants.

Les caves de Saint Paul ont grande renommée auprès des Annamites : non point tant pour leurs vins de propriété dont usent assez peu encore les Tonkinois, mais pour leurs vins fins et surtout de dessert, pour leurs liqueurs aussi.

Boy Landry est connu comme le loup blanc du Cap Saint Jacques à Shanghai mais seule nous intéresse la ruche bourdonnante qu'anime ici cet excellent M. Bentz : il a su, en temps opportun, faire distribuer dans tous les milieux son petit « Guide de la gourmandise » et les Annamites, comme nous autres Français, aiment les bonnes choses ; aussi les commandes affluent-elles de l'intérieur, comme affluent dans magasins du boulevard Rollandes ceux qui se préparent à faire le Têt.

Guioneaud se remue : son stock important de Moët et Chaudon lui permet de résister aux assauts ; c'est qu'il n'est pas une table de la bonne société, pas un yamen mandarinale où, au jour de fête, l'on offre le célèbre vin pétillant et doré d'A^y.

Vu-van-An connaît des jours heureux : on se dispute chez lui tout ce qui a trait au vêtement, à la parure, voire même au confort de la maison.

Bata chausse avec élégance hommes, dames, jeunes filles, jeunes gens, enfants et son magasin reçoit d'incessantes visites.

Girodolle hanoïen, émanation du grand Girodolle haïphonnais, a su bien vite plaire dans tous les milieux, et les acheteurs se félicitent de fréquenter le coquet magasin du boulevard Gia-Long où ils trouvent non seulement de jolies choses mais encore d'excellentes occasions.

Tout le monde s'arrête pour contempler les vitrines de Beau, de Chabot, de Perroud ; et souvent de confortables automobiles stoppent devant l'un ou l'autre de ces somptueux magasins. Des riches Annamites en descendent qui vont acheter une bague, un collier, un pendentif de prix, voire même un objet d'art.

Les temps difficiles ne permettent plus, comme par le passé, de changer sa voiture au Têt, mais le Têt reste une occasion cependant pour certains privilégiés de pouvoir faire l'acquisition du « dernier modèle ». La STAI, Aviat, Indochine Automobile, Bainier, Boillot, les Garages Indochinois, la gare sont parés.

Les pharmaciens d'aujourd'hui ne vendent pas que remèdes et potions : l'officine de jadis est devenue présentement un salon orné de vitrines qui abritent des parfums, des lunettes, des objets de toilette. On trouve chez les uns et chez les autres quelques spécialités fameuses.

L'Annamite le sait bien qui va chez Domart, chez Blanc, chez Lafon et Lacaze.

Nous ai tuons le phonographe, les beaux disques, les airs et les chansons en vogue : les Annamites, qui fréquentent assidûment le Majestic, le Palace, l'Olympia et la Philharmonique, aiment aussi à avoir les disques en renom : la Société Tonkinoise de Radiophonie vend tout exprès en ce moment ses jolis appareils « Jap » phonographes de grande classe et un assortiment complet de disques. La place, le Tonkin, l'Annam, le Laos ne sont pas prêts de manquer de disques ! L'U. C. I. A. est un peu là pour approvisionner, comme de toutes bonnes choses, d'ailleurs, le commerce de détail.

Chez Tranchesset, on vend toute la gamme du « Biscuit Pernot » et quantité d'autres gourmandises.

Quant à Optorg, ses soieries, ses tissus, son champagne, ses liqueurs, et son fameux « Quinquina Dubonnet », si apprécié des Annamites, vont s'enlever ces jours-ci.

Nous avons bien fêté Noël et le Jour de l'An, qu'à leur tour — et nous le leur souhaitons de tout cœur — les Annamites puissent fêter dignement le Têt.

EN FLANANT
(*L'Avenir du Tonkin*, 5 décembre 1934)

Me voici reprenant, comme chaque année à pareille époque, mes petites promenades du soir à travers la ville.

En sortant d'une visite à l'École des Beaux-Arts — cette école qui forme de bons artistes et qui met nombre de jeunes gens à même de gagner honnêtement leur vie —, je passe devant l'ancien jardin de Dufourcq qu'occupe aujourd'hui Gervy, un fleuriste qui s'y connaît et qui aime son métier. Grâce à lui, nous avons sur nos tables de salle à manger des jardinières débordant de roses et dans nos salons ou boudoirs des vases, des coupes garnis des fleurs de saison : la plus jolie parure, certes, qui se puisse imaginer.

Je revois par la pensée à cette place Dufourcq, les pieds chaussés de lourds sabots ; un pantalon qui menaçait toujours de quitter les reins de son propriétaire, les mains dans les poches, un mégot au coin de la lèvre, un chapeau de paille sur la tête et, plus souvent, le torse nu qu'abrité par quelque pièce de lingerie, le Dufourcq qui, tout en surveillant le travail de ses ouvriers, vous lançait de ces histoires à faire rougir un grenadier.

Aux courses, le dimanche, Dufourcq était le premier rendu et s'il ne personnifiait pas l'élégance, du moins se montrait-il le plus fanatique des hommes de « chevaux ».

Avant d'entrer chez Demolle prendre un bon bock Hommel à la pression, nous ne pouvons pas, passant devant la gare, ne pas avoir une pensée aimable à l'adresse du jeune ingénieur directeur du Réseau Nord du chemin de fer non concédé, victime d'un accident alors qu'au lendemain du récent typhon qui désola et dévasta le Nord-Annam, il s'inquiétait sur place des mesures à prendre pour rétablir le trafic ferroviaire le plus rapidement possible : j'ai cité M. Alfano. Nos meilleurs souhaits de prompt rétablissement.

Avec Demolle, on passerait volontiers des heures et des heures à parler du bon vieux temps. Il connaît le Tonkin à fond, et les gens du Tonkin aussi. Alors vous devinez ce qu'il peut être intéressant quand on le met sur le chapitre des souvenirs.

Mais nous ne sommes pas venu pour lui faire perdre son temps. Nous voulons jeter un coup d'œil sur son « Hôtel Terminus et de la gare » dont il a su faire certes un très bel établissement, gai, plein de confort.

Sous son toit, on se laisserait volontiers aller à la douceur de « bien vivre et de bien manger », tant tout est propre, soigné, plaisant.

Allons, souhaitons lui pour l'année 1935 une bonne et fidèle clientèle, en le félicitant de toutes les améliorations apportées à son hôtel depuis l'année dernière.

Si je ne traversais pas le boulevard Gambetta pour longer les hôtels chinois de si curieux aspect et entrer au garage de la Gare, Rolquin ne me le pardonnerait certes pas et Chezeaux descendrait de Thai-Nguyễn pour me faire les plus vifs reproches.

Ah ! dame les lieux ont quelque peu changé depuis la guerre où les premiers blessés nous étant revenus du front ainsi qu'un bataillon d'Alsaciens-Lorrains, des personnes charitables s'imaginèrent d'installer là un « théâtre de verdure » qui eut son heure de

célébrité. M. et M^{me} Biot, M. et M^{me} Barry en furent, si je ne m'abuse, les généreux mécènes.

Le garage de la Gare ne date pas d'aujourd'hui mais d'année en année, il se développe, il se perfectionne grâce au labeur incessant de deux « anciens » très estimés, Chézeaux et Rolquin, à qui M. Maison est venu apporter sa puissante contribution technique. Sans souci des ans, Rolquin travaille, avec toujours le sourire.

Chez lui, on trouve les voitures de grand luxe Mathis, et les bonnes et belles bicyclettes Delecta et tous les accessoires d'autos, et l'huile et l'essence et son atelier de réparation passe pour un des meilleurs.

Souhaitons des jours heureux à ces deux rudes ouvriers et saluons le retour sous leur toit de M. Maison, leur collaborateur.

La Foire — la XII^e, qui a perdu « son père » au début de l'année 1934 — bat son plein au moment où nous remontons le boulevard Gambetta.

Les illuminations égaient la nuit noire et l'on ne saurait trop féliciter la Société indochinoise d'électricité, qui a vite fait de revêtir les façades, de coiffer les dômes, d'orner les grilles, des plus jolies parures.

Les bâtiments de la Compagnie du Yunnan me font songer au très prochain retour parmi nous de M. l'ingénieur Lécorché, cet incomparable animateur de l'Automobile-Club.

Nous atteignons bien vite à la coquette demeure de M. Cambouris qui s'occupe de disperser sur le marché quantités d'excellents produits d'alimentation, d'apéritifs, de bons vins et de liqueurs tandis que madame Cambouris, tout récemment, révélait aux élégantes une délicieuse collection de robes d'un goût exquis et de prix très raisonnable.

Le siège commercial de la Brasserie Homme! fait bel effet vraiment en cette partie du boulevard Gia-Long que coupe le boulevard Gambetta.

La Brasserie continue à travailler à plein rendement et depuis que, là-bas, à l'usine de la digue Parreau, tout est modernisé, parfaitement au point, on ne cesse de chercher à donner, satisfaction à la clientèle, et comme qualité et variété des produits, et comme prix aussi.

À peine débarqué, Pierre s'est dit qu'à côté de son élégant salon pour dames, il pourrait bien installer un salon pour messieurs : voilà qui est gentil, n'est-ce pas ? Pierre pense à toutes, à tous et à tout, à preuve qu'il a ramené de France un lot de parfumerie des plus grandes marques et dont je vous invite à user.

M. Gluskmann, le bon chirurgien dentiste qui prodigue ses soins un peu partout et qui professe par surcroît à l'École de médecine, a eu une idée curieuse et qu'il va, je crois, réaliser sous peu ; un cabinet dentaire automobile qui lui permettra d'aller soigner sa clientèle de l'intérieur pour éviter à cette dernière des déplacements souvent coûteux, longs et fatigants. Quant à la maison effondrée qui n'est pas loin de chez lui, nous souhaitons voir Hanoï débarrassé au plus tôt de ce triste spectacle qui n'a que trop duré.

M^{me} Ravayre est partie en France se reposer : elle y avait bien des droits. Le salon de coiffure est tombé en de bonnes mains et les élégantes comme les messieurs soucieux d'être bien coiffés et bien servis le fréquentent.

Phuong est toujours là : il a sa bonne et fidèle clientèle et son salon est toujours correctement tenu.

Anziani reçoit les visites de ceux qui emménagent ou déménagent, de ceux qui partent en France et ceux en reviennent. Je suis assurément pour lui le dernier des derniers au point de vue client, mais, enfin, j'aime bien m'arrêter à sa porte de temps en temps pour faire un brin de causette avec ce brave homme et ce travailleur.

Cambouris — deux fois nommé — tout proche, a installé une jolie bonbonnière où l'on vend et des primeurs et toute la gamme des meilleurs produits d'alimentation.

Ziteck, prévoyant, a placé en cet endroit de la ville un de ces bars où l'on trouve de la bonne bière de la Brasserie de Bohême, des limonades, des boissons agréables et de la glace.

Et nous arrivons chez Moreau, tailleur, qui, sous l'enseigne « Au petit bénéfice », continue à bien habiller sa clientèle. Lui aussi est un vieux Tonkinois. Il ne songe pas à se reposer : si on lui enlevait le mètre qu'il porte autour du cou, la craie ou les ciseaux qu'il manie constamment, si on l'arrachait à sa table de coupe, à ses rayons garnis de beaux tissus, à ses mannequins, il jetterait à terre son béret basque en disant que la vie ne vaut plus la peine d'être vécue.

EN FLANANT

(suite)

(*L'Avenir du Tonkin*, 6 décembre 1934)

Un mauvais vent de Cochinchine est venu souffler sur le studio Kan-Khy-photo où l'on faisait de si jolies photographies et où on en développait si rapidement d'autres. Espérons que les jours difficiles ne se prolongeront pas.

M. et madame Febreau continuent doucement leur petit commerce de lunetterie, de coutellerie : encore de rudes travailleurs.

« La Perle » est toujours le plus bel ornement de la rue Borgnis-Desbordes : ses magnifiques vitrines offrent chaque jour un spectacle nouveau aux collectionneurs qui voient se succéder les curiosités chinoises ; les châles et les manteaux de soie ; les meubles anciens et une variété infinie de bibelots.

Dans les galeries, dans les salons, notre excellent ami Passignat, secondé par ses deux fils, guide le visiteur, le renseigne sur tel ameublement, sur l'origine de tel ou telle statuette, de telle coupe, de tel vase précieux.

« La Perle » doit triompher des mauvais jours ; elle doit nous rester ; elle fait partie intégrante, pourrait-on dire, des bijoux qui constituent la beauté et la richesse de la capitale indochinoise.

Aussi, devant l'heure des souhaits, nous la voulons prospère et souhaitons longue vie à la galerie d'art de MM. Passignat, père et fils.

La Société française des Distilleries de l'Indochine a installé un coquet magasin, immédiatement après la Perle pour mettre plus en vue et mieux à la portée du consommateur ses excellents rhums d'Indochine qu'elle fabrique dans ses usines de la route de Hué.

Mademoiselle Lafeuille a quitté notre voisinage immédiat pour aller s'installer rue Borgnis-Desbordes ; tissus, tabacs, souvenirs, cartes postales... on trouve de tout chez elle.

La bijouterie-joaillerie Robert Beau est un enchantement de tous les instants pour les yeux : les montres, les bagues, les parures de chemises retiennent l'attention ; l'argenterie, les services de table ; les œuvres d'art signées de grands noms se renouvellent sans cesse sur les rayons de peluche orange ; le choix est très varié et lorsque, dans le mois que nous vivons, où tant de cadeaux sont à faire, on entre chez Robert Beau, c'est le meilleur accueil qui vous est réservé par les aimables bijoutiers du lieu. La forte constitution de M. Robert Beau a triomphé d'un mal qui l'a tenu alité plusieurs semaines en plein cœur de l'été. Souhaitons lui donc pour 1935 santé et prospérité.

De là, c'est un saut gigantesque qu'il nous faut faire pour aller saluer An-Po en son magasin de la place Neyret : An-Po ne fournit pas que les produits alimentaires des premières marques, des vins de choix ; il participe aux grosses adjudications et nous l'avons vu, avec satisfaction, enlever d'importants marchés de fourniture de cafés.

Les collectionneurs connaissent bien la boutique de M. Vuong yuk Ky, 29, rue Neyret, où cet antiquaire a su rassembler les objets rares de Chine qu'il est de plus en plus difficile de se procurer.

Nous rentrerons ce soir par la rue du Coton, si gaie, si animée, avec sa succession de jolies boutiques bien éclairées, fréquemment coupée par les innombrables garages installés d'un bout à l'autre de cette artère. Notons en passant le garage Thuy-An, ouvert au printemps dernier, qui a de bons et prudents chauffeurs, de confortables voitures et qui rend bien des services non seulement aux gens de la ville, mais aux personnes qui viennent de l'intérieur pour affaires et qui ont besoin de circuler en voiture.

En haut de la rue Jules-Ferry, au bon voisinage de la rue de la Cathédrale et de la demeure du secrétaire général, la Compagnie Optorg a planté son pavillon. L'aspect extérieur, l'installation intérieure dénotent une maison parfaitement tenue. C'est de la Cie Optorg que sortent et les caisses de Mumm, et les caisses de Cointreau, et les caisses de Quinquina Dubonnet et ces magnifiques tissus dont le marché indochinois se trouve amplement approvisionné.

Dao v. Chau, le fourreur chic, le fourreur à la mode, a un magasin bien curieux à visiter rue de la Cathédrale : manteaux, tours de cou, fourrures, descentes de lit en peaux de tigres, il y a chez lui un bel approvisionnement.

Mourguès, n'est pas là aujourd'hui ; il suit les grandes manœuvres et c'est à lui, officier de bouche, qu'incombe le soin de bien traiter sur le terrain les états-majors. Il les traitera fort bien, à n'en point douter, comme il sait traiter ses clients et ses amis à l'Hôtel des Colonies, comme il traite si gentiment, au cours des fêtes, ses camarades médaillés militaires de la 190^e section et leurs familles.

La Société indochinoise de radiophonique est venue s'installer tout à côté de l'Hôtel des Colonies. Les dirigeants de cet établissement, M. et madame Leblanc [Lebon], sont commerçants aimables et avisés. Ils ont su agencer un très joli magasin — plus moderne que celui qu'ils tenaient précédemment à côté de Yamada — pour abriter une collection magnifique de disques et d'appareils gramophone « La voix de son maître » de haute qualité et de grand luxe à un prix cependant abordable.

M^e Fleury, notre sympathique commissaire-priseur, reste actif malgré l'âge et il se refuse à prendre le moindre repos. Ponctuel, on peut le voir matin et soir venir à la salle des ventes et le jeudi et le dimanche, son marteau disperse aux feux des enchères les meubles et les bibelots.

Le bazar Yamada est un des plus anciens établissements de la rue Jules-Ferry. On y trouve les mille articles japonais si frais de couleur, si utiles et souvent si bon marché. On y trouve aussi de fort belles pièces ; les cloisonnés fameux, les services à thé, les vases.

Sallé continue la vente des bons produits Salgui tout en s'occupant d'assurances.

Et voici Ogliastro, solide demeure, devant laquelle stationnent journellement de lourds camions en déchargement de sacs de farine, de caisses de maints produits supérieurs d'alimentation.

Foursaud ne fabrique pas que du bon pain, bien cuit, à la croûte dorée. Il s'est lancé avec succès dans la pâtisserie-confiserie et il faut voir, à de certaines heures, le défilé des gourmands.

Martine a beaucoup de goût ; l'agencement de son petit magasin le prouve et aussi et surtout les chapeaux, les robes, les manteaux, les fourrures et mains colifichets de toilette que viennent se disputer les élégantes.

Madame Serret s'occupe activement du commerce de dentelles ; elle sait réserver, de temps à autres, d'agréables surprises à sa clientèle, tels ces arrivages de lingerie Valisère, ces pyjamas, ces combinaisons, ces culottes de soie qui ont grand succès.

EN FLANANT
(suite)
(*L'Avenir du Tonkin*, 7 décembre 1934)

Van-Xuan, le grand photographe de la rue Jules-Ferry, a restauré, en fin de vacances et sa devanture et son magasin : c'est maintenant tout à fait bien.

La librairie « Trung-Hoa » s'est très heureusement développée : on y trouve maintenant tous les bons livres, tous les ouvrages intéressants, ceux aussi de haute documentation.

Les familles peuvent, à coup sûr, s'adresser à cette librairie d'où les écrits douteux sont scrupuleusement bannis.

À côté de la librairie, on trouve les articles de piété, des vases, des crucifix ; voilà une installation bien comprise et très complète.

Les Établissements Berset sont à même de fabriquer sur place le cycle entier. Grâce à ses connaissances techniques, Berset a su monter en pleine ville un atelier de tout premier ordre : il fabrique de superbes machines, pas cher vraiment, pour messieurs et dames, pour garçons et fillettes, et sa marque a connu maintes victoires lors de récentes courses cyclistes. Son stand à la Foire, éclairé par des lustres de sa fabrication, a été très remarqué.

M. et M^{me} Baivy nous sont revenus et, tout aussitôt, les parents d'accourir leur confier leurs enfants car, en fait d'enseignement musical, nos amis sont un peu là. Ils le montreront sans doute au cours de l'année prochaine, en rééditant ces auditions enfantines qui eurent tant de succès il y a quelques années. Naturellement, Baivy n'a pas perdu son temps en France et voilà son beau magasin amplement approvisionné en instruments de musique, en partitions, en accessoires, que sais-je.

Butreau est un trop vieux Tonkinois pour qu'on l'oublie : il est toujours au bout de la rue Borgnis-Desbordes entre sa boulangerie et son magasin de dentelles. Malgré les ans, lui aussi, il travaille rudement pour élever sa nombreuse famille.

Descours et Cabaud ferment à la nuit tombante, mais ils laissent leurs devantures éclairées tard dans la soirée. Aussi, peut-on examiner tout à l'aise une installation de salle de bain avec chauffe-bain ; de jolis poêles qui ne dégagent aucune odeur désagréable et qui chauffent bien ; des batteries de cuisine du dernier modèle. Ce n'est qu'un petit aperçu de ce que l'on trouve à l'intérieur, au rez-de-chaussée comme au premier étage.

Hap Seng fils a succédé à son père, excellent homme et commerçant avisé ; son magasin est bien tenu, bien situé et fréquenté par une nombreuse clientèle.

La maison Girodolle, succursale des grands établissements de Haïphong, a trouvé rue Paul-Bert, la place qui lui convenait. Madame Girodolle a eu une excellente idée de doter Hanoï d'un magasin qui fait belle figure ; elle est récompensée, d'ailleurs, car la clientèle a vite pris le chemin du 91 de la rue Paul-Bert où elle sait trouver tout ce qui convient à l'habillement comme à l'ameublement, à la chaussure comme à la chapellerie, à la lingerie ; qualité et élégance : voilà la devise que pourrait prendre le magasin Girodolle.

Le principal magasin Bombay du 89 de la rue Paul-Bert est ni plus ni moins qu'une merveille : il y a des trésors amoncelés là, et matin et soir, c'est un défilé ininterrompu de belles clientes qui viennent acheter de quoi confectionner un beau manteau ou une belle robe, ou choisir des bas Kayser, ou quelques-uns de ces lainages, ou quelques-unes de ces draperies fantaisies de haut jour.

Après un long, très long séjour parmi nous, M et madame Paul Gauthier sont rentrés définitivement en France, ayant passé leur commerce à M. Th. L. Jean. La maison est lancée et bien lancée, un vieux personnel annamite dévoué et très au courant en fait la renommée. Jean continuera les bonnes traditions. Il améliorera et développera même les rayons de cordonnerie et de maroquinerie, qu'il connaît à fond.

Bata, toujours brillamment illuminé le soir, chausse impeccablement élégants et élégantes ; les enfants, les sportifs, les chasseurs. On apprécie de plus en plus la chaussure « Bata » qui est d'excellente qualité, de forme irréprochable et d'un prix très abordable.

Devant le magasin Clouët, c'est en tout temps un éblouissement, mais il devient plus intense encore quand arrivent les approches de Noël et du jour de l'An.

Le « beau jouet moderne », voilà ce qu'on trouve chez Sporting-Photo, qui est un des plus beaux magasins de Hanoï, à la plus riche devanture.

Chez Orphée, c'est un concert perpétuel : avec une amabilité constante on se met à la disposition des visiteurs qui sont nombreux, tant de la ville que de l'intérieur, et nul ne s'en va sans emporter quelques disques en vogue, quelques partitions de musique, quelques films même, si on a le bonheur d'avoir chez soi un Pathé Baby.

Lafon nous est revenu et en parfaite santé, ce dont nous le félicitons. Il a retrouvé les visages sympathiques de son aimable entourage, et quand il a bien travaillé tout le jour à la pharmacie, il donne un peu de son temps aux affaires municipales, au tribunal de commerce. Il est même monté tout dernièrement en grade dans l'armée et comme il est actif et qu'il n'a pas peur (regardez sa poitrine où il manque encore un petit point rouge à côté de sa médaille militaire et de sa croix de guerre) et qu'il est chasseur enragé, quelquefois le dimanche, il s'en va dans le Phu-Qui au devant du gour ou de l'éléphant. La pharmacie Chassagne est constamment emplie de monde : on y est si bien reçu qu'on s'y attarde volontiers à faire la causette après avoir acheté le sirop, la potion, le tube d'aspirine ou quelque remède bien capable de combattre les misères humaines.

EN FLANANT

(suite)

(*L'Avenir du Tonkin*, 8 décembre 1934)

Depuis plusieurs années, An-Yeng a un fort beau magasin, digne en tous points d'un grand commerçant chinois installé depuis des lustres au Tonkin. On aime à s'arrêter fréquemment chez An-Yeng où l'on trouve les meilleurs produits de l'alimentation, les primeurs, les bons vins ; et où l'on rencontre toujours les mêmes figures connues et avenantes.

Le choix de l'administration s'est porté au début de l'année sur M. An-Yeng pour prendre la direction du mont-de-piété de Hanoï.

C'est une marque de confiance donnée à ce notable commerçant chinois qui a conquis depuis longtemps droit de cité parmi nous.

À côté d'An-Yeng, les étalages des marchandes de fruits font plaisir à voir : la mère concurrence la grand-mère et les filles concurrencent les deux premières : mais, malgré cela, l'accord le plus parfait règne dans la famille, laquelle se livre au commerce avec le sourire.

Encore quelques jours et un coquet salon de thé s'ouvrira sur ce boulevard et l'on y viendra en hiver goûter et manger de bons gâteaux, déguster le café crème, en été les glaces.

L'immense immeuble, au rez-de-chaussée duquel M. Vu van An installa naguère un salon de modes qui eut grande vogue, s'est complètement modernisé : aujourd'hui, on y voit le superbe rayon de tailleur de M. Maus, tandis que la maison Rondon et Cie en occupe la plus grande partie. Voilà un coin qui fait honneur à notre ville et une maison réputée comme la maison Rondon et Cie se trouve désormais dans le cadre frais et élégant qui lui convient.

Tout a été dit ici sur le garage Girardot installé au printemps et qui abrite les belles voitures de la marque Studebaker.

Qui dit garage dit aussi ateliers de réparations et c'est en toute confiance qu'on peut s'adresser au garage Girardot. Le travail est exécuté rapidement et avec grand soin

Tranchesset est la providence des gourmands qui trouvent à son comptoir les crus les plus fameux et les produits d'alimentation des meilleures marques. Il ne craint pas sa peine : levé au petit jour, Tranchesset tient son magasin ouvert jusqu'aux environs de 8 heures du soir. C'est Tranchesset qui représente, entre autres marques de biscuits, le Biscuit Pernot, si apprécié dans les familles.

C'est Tranchesset qui a repris la Brasserie du Coq d'Or... mais, chut, nous ne sommes pas encore rue Paul-Bert.

En longeant les murs de la caserne de la Garde indigène, si propre, si bien entretenue et qui jette la note exotique sur le boulevard nous saluerons M^{me} Parmentier, qui nous est revenue au cœur de l'été et qui, de suite, a repris ses cours de danses rythmiques pour la plus grande satisfaction des parents et des enfants, tandis que M. Parmentier continue à former des musiciens indigènes et à nous donner des concerts que les amateurs de grande musique savent apprécier.

En face de la Garde indigène se trouve le cinéma Majestic dont — qu'on excuse ce vieux cliché — la réputation n'est plus à faire

Le succès item et triomphal de « Ben-hur » a ajouté à la réputation, déjà grande, de cet établissement qui fait salle comble.

Il faut savoir gré à M. Eminente du choix très judicieux qu'il sait faire de ses films et, sans souvent regarder trop à la dépense, de ses efforts constants en vue de ne donner que des spectacles de choix.

Quant à M. Simart, on aime à voir sa bonne et souriante physionomie au seuil du Majestic : il est l'âme et le bon geôle de la maison.

Il se fait déjà tard quand nous arrivons au voisinage de l'Hôtel de France. Des cuisines se dégagé -une bonne odeur : le dîner doit être appétissant. Si j'osais, je demanderais leur avis aux nombreuses personnes qui ont pris place, à cette heure, dans la vaste salle à manger, baignée de lumières et où tout charme : la tenue et la propreté des boys, les nappes immaculées, l'argenterie et les cristaux, la décoration murale enfin.

Tout est soigné, frais, coquet dans l'établissement de M. et de madame Peckre Delorme, que seconde avec dévouement madame Guiguet qu'un deuil bien cruel est venue frapper cette année.

Les chambres pourvues d'eau chaude et d'eau froide en permanence, les salons, tout respire le confort : aussi l'hôtel ne désemplit pas.

Il n'y a pas loin de l'Hôtel de France aux Établissements Boy Landry.

C'est là, ruche bourdonnante en permanence ; pensez donc : il faut servir la nombreuse clientèle de la ville ; il faut servir la nombreuse clientèle de l'intérieur. Cette vie active plaît à M. et à madame Bentz ; ils ne sont pas d'aujourd'hui à la maison Boy Landry ; ils ont fait leurs preuves et ils aiment leur métier — ce qui n'est pas peu dire —, tout autant que la maison qu'ils dirigent avec succès.

Comme si ce succès terrestre ne suffisait pas aux Établissements Boy Landry, nous avons vu Jean Boy Landry venir, avec un cran formidable et ses vingt ans, survoler les comptoirs où flottent le pavillon de son père.

Et le fils-pas plus que le prene se grise du succès : ils y puisent l'un et l'autre un encouragement à mieux faire : c'est tout Mais c'est très beau, à notre époque particulièrement. Les amis de Samson sont reconnaissants aux Établissements Boy Landry de tenir en permanence des approvisionnements au « Robinson » du brave Père Torrent. On part de Hanoi ou d'ailleurs, les mains vides ; on est certain de trouver là bas bons vins, bonnes conserves, tabacs frais.

La maison de la Pommeraye-Indochine films et cinémas — pour être un peu en retrait de la grande circulation — n'en connaît pas moins la faveur constante du public. Appareils photographiques, produits photographiques, cartes postales artistiques de l'Indochine, Kamera, Cinéma Pathé, que ne trouve-t-on chez elle ?

Demain, en nous promenant rue Paul-Bert, nous aurons à parler du Cinéma Palace. Pour ce soir, sautons dans un « pousse de luxe » où l'on enfonce à plaisir et rentrons chez nous.

EN FLANANT

(suite)

(*L'Avenir du Tonkin*, 13 décembre 1934)

Nous voici — ce soir — devant les G.M.R. à l'heure où l'animation habituelle bat son plein.

Ces G. M. R. tout de même ! que de changements n'ont-ils pas subi — depuis le jour où l'Annamite les baptisa « Canha Godard ».

Récemment encore, soucieux de se rajeunir et de ne pas paraître démodés au contact des constructions neuves de la rue Paul-Bert, ils ont changé leur aspect extérieur du tout au tout et nous pouvons, avant de pénétrer à l'intérieur, les contempler dans leur splendeur.

Cet immense établissement abrite aujourd'hui deux des plus grandes firmes indochinoises — hier solidaires ; désormais fusionnées : les G. M. R. et l'U. C. I. A.

L'U. C. I. A. a quitté les rives du fleuve Rouge, où elle était installée de temps immémorial, pour venir en plein cœur de la ville.

Que de belles et bonnes choses ne lui devons-nous, pas à commencer par les merveilleux « Columbia » qui vont porter dans les demeures, même les plus lointaines, les plus perdues, et les airs de musique entraînante et joyeuse et les grands concerts d'opéra ou d'opéra-comique, pour finir par les tabacs si appréciés de la Régie française, en passant par le champagne Mercier ; le célèbre Mariani, vin de jeunesse, vin de santé ; le Pommery Greno, le Johnnie Walker, le Kirsch Thomann, le cognac Otard Dupuy, le Cinzano, l'huile Duvet, le lait La Mouette ; le Phoscao, pour alimenter, fortifier, faire grandir les enfants ; et le pétrole Hahn pour empêcher la chute des cheveux. Ce n'est là, empressons-nous de le dire, que quelques produits parmi tant d'autres dont l'U. C. I. A. approvisionne — son nom l'indique — l'Afrique et l'Asie.

Saluons, en passant, les aimables dirigeants de cette firme.

Chaque mois, chaque semaine, des aménagements — tous plus heureux les uns que les autres — sont apportés aux G. M. R., qu'il s'agisse du rez-de-chaussée ou du premier étage. Ce travail incessant et parfaitement conçu témoigne de la ferme et persistante volonté d'être agréable et utile à la clientèle.

Le rayon d'alimentation vous a non seulement grand air mais il est superbement approvisionné, surtout aux approches de Noël et du Jour de l'An, où l'on va pouvoir y trouver tout ce qu'il faut en « solides » et en « liquides » pour le réveillon ; tandis qu'au rayon de confiserie, rien ne manquera pour satisfaire la gourmandise des enfants ; choisir ce qu'il faudra pour les cadeaux.

La pâtisserie — une innovation de l'année — a un fameux succès parce que les gâteaux sont fameux car Georges, qui les confectionne, connaît son métier à la perfection. M. Lesca, que Saïgon nous avait pris au début de 1934, nous est revenu ces temps derniers ; il a retrouvé à leur poste ses collaborateurs français et annamites ; ses collaboratrices et il a ainsi pu constater qu'un personnel dévoué reste attaché à la maison.

Aux approches des fêtes de fin d'année, le comptoir de bijouterie est une pure merveille ; et le dimanche matin, et chaque soir, un nombreux public ne cesse d'admirer les belles vitrines qui abritent les bijoux de prix, les solides pièces d'argenterie. Les cristaux de luxe semblent, à l'heure présente, devoir triompher. Il y a des « Baccarat » de toute beauté, bien tentants par leur prix.

L'exposition des jouets attire naturellement — courant décembre — les mamans et les enfants et si, chaque jour, des lots importants s'en vont en des mains prévoyantes, chaque jour, d'autres mains apportent des réserves inépuisables, de quoi boucher les trous.

Le rayon de tailleur des G. M. R. jouit d'une excellente renommée, parfaitement justifiée d'ailleurs ; un maître-tailleur, coupeur de grand style, y habille civils et militaires avec une rare élégance ; tandis qu'une aimable dame préposée au comptoir des tissus sait fort à propos guider votre choix.

Saluons, là aussi, les dirigeants des G. M. R. — M. Lesca aujourd'hui, hui, et hier M. Allen qui fit un intérim ; saluons M. Dupré, saluons le personnel si complaisant — français et annamite — qu'on rencontre avenant et empressé à tous les comptoirs et envoyons notre souvenir à M. l'inspecteur général [Louis] Darles, que nous avons le regret de ne pas voir présentement au milieu de nous, comme les années précédentes, mais qui, à Paris, travaille si utilement pour l'essor du bel établissement de la rue Paul-Bert.

Et nous voici chez J. Michaud ; à fréquenter cette maison, l'homme le moins gourmand risque de le devenir, et le palais le plus désabusé en vient à se montrer exigeant.

L'effort fait par J. Michaud est considérable : il n'est pas là aujourd'hui hui pour recevoir nos sincères félicitations, mais son très proche retour nous est annoncé. Il a laissé ses affaires en de bonnes mains et la prospérité couronne les efforts de tous ceux qui, le secondant, travaillent avec tant de dévouement pour « le patron », avec tant d'affabilité vis-à-vis de la clientèle.

Bientôt va s'ouvrir une pâtisserie-boulangerie ; en sorte que chez J. Michaud — temple de l'alimentation et de la gourmandise —, on aura tout, absolument tout sous la main.

Déjà, M. Chapsal s'inquiète d'engraisser oies et dindes pour le réveillon : et il nous promet des marrons glacés.

Bazin, accompagné de sa charmante famille, est allé faire un petit tour en France ; l'air du pays vaut tout autant, si ce n'est mieux, que celui de la rue Paul-Bert. Mais pensez vous que Bazin ait songé à se reposer ? Foin ! Opticien, photographe, il s'est perfectionné dans ce double métier tout de délicatesse et de fini et il a rapporté un choix considérable pour tenir sans cesse les rayons de son coquet magasin en complet approvisionnement.

Chabot — chemiserie — modes — continue à être la providence des élégants et des élégantes. Quant on veut être bien chapeauté, bien cravaté, bien chaussé, bien coiffé, abrité chaudement du froid ou de la pluie, c'est chez Chabot que l'on va et en un rien de temps, madame Picard, qui a beaucoup de goût et qui connaît les goûts des nombreuses clientes et des nombreux clients, trouve immédiatement ce qui peut vous convenir.

Mademoiselle Dartenuc continue le commerce de son regretté père. À son salon de coiffures pour messieurs, elle vient d'ajouter un salon de coiffure pour dames confiée à une personne fort expérimentée.

Et puis, il y a toujours, chez Dartenuc, d'excellents vins, des vins de crus renommés et qui, pourtant, ne sont pas chers.

On dit que des pourparlers sont engagés entre le Gouvernement et une grande firme indochinoise pour l'achat de l'ancien immeuble Debeaux ; si l'accord se faisait, la rue Paul-Bert compterait un très beau magasin de plus. Mon intention n'est pas de dire du mal de Perroud, actuellement absent de Hanoï, appelé à Saïgon par les travaux du Grand conseil des intérêts économiques : je n'ai, au contraire, que du bien à dire, et je ne suis pas le seul, de cet excellent homme, une connaissance de très vieille date.

La bijouterie-joaillerie Perroud serait, en vérité, très digne de figurer rue de la Paix : il y a de beaux bijoux en vitrine : à l'intérieur, les yeux sont ravis d'aller sur toutes les belles choses en exposition.

M. et M^{me} Friedrich, le cœur gros d'avoir laissé en France leurs charmantes fillettes, sont revenus pleins d'entrain, comme toujours, au travail.

Leur installation est un chef d'œuvre de bon goût et d'élégance. Ne doit-on pas féliciter sans réserve tous ces commerçants qui apportent bénévolement leur quote part à l'embellissement de la ville ? Aux concours projetés de 1935, « Frédéric » doit avoir la première place. En attendant, M^{me} Friedrich habillera et coiffera les élégantes, tandis que M. Friedrich donnera aux messieurs le complet ultra-chic, ou l'habit de cérémonie qui revient de plus en plus en faveur.

Farreras, un ancien, est toujours sur la brèche : on sait le trouver à l'hôtel de la Paix sur lequel il veille avec sollicitude.

Guillou a définitivement succédé à Blanc. Ce dernier est parti, mais il a laissé de solides traditions que ses successeurs continuent jalousement et la pharmacie vit des jours heureux et prospères.

EN FLANANT

(suite)

(*L'Avenir du Tonkin*, 14 décembre 1934)

En passant ce soir devant le bel édifice de la Banque franco-chinoise pour le commerce et l'industrie, nous pensons à la joie des nombreux amis de M. Pierre E. Seitert, quand ils apprirent tout récemment la nomination de « ce vrai poilu » engagé volontaire au grade d'officier de la Légion d'honneur.

Le temps est certes loin où le capitaine du génie Joffre venait prendre pension à Hanoi-Hôtel. L'illustre maréchal, qui nous rendit visite en 1921, n'est plus, Hanoi-Hôtel demeure et à cet établissement reste attaché le nom d'une famille tonkinoise qui, trente années durant, habita le pays : la famille Levée.

Cu An n'a pas quitté la rue Paul-Bert où il tient boutique depuis longtemps. C'est le commerçant le plus serviable qui se puisse imaginer et quand on a affaire à lui pour un mariage, un banquet, un lunch ; on peut être assuré d'être très convenablement servi. La spécialité de la maison reste « la bouchée » Cu An. Chaque jour, aux environs de Noël et du jour de l'An, Cu An fabrique bouchées, nougatives, fourrés et tous ces délicieux bonbons en chocolat qu'on glisse dans un sac ou qu'on enferme dans une boîte pour offrir au 1^{er} janvier. C'est chez Cu An enfin qu'on commande la « bûche de Noël », et l'on n'a pas à le regretter.

L'année qui s'écoule a vu revenir M. et Madame Ducup de Saint Paul. Les caves qui ont ce nom jouissent d'une excellente renommée qui ne date pas d'aujourd'hui. Les meilleurs vins se trouvent aux Caves de Saint Paul ; ils viennent en droite ligne des propriétés de notre sympathique concitoyen, mais, en commerçant avisé et pour satisfaire tous les goûts, M. Ducup de Saint Paul n'a pas hésité à faire voisiner ces temps derniers ses propres crus avec les crus les plus réputés de Bourgogne.

À côté des bons vins, on trouve aux Caves de Saint Paul les sirops, les liqueurs, les apéritifs, les rhums de bonne marque.

Mais ce que l'on trouve aussi aux Caves de Saint Paul, avec les bons produits, c'est le très bon accueil dans un cadre toujours frais et charmant.

Phéot est un des plus anciens commerçants de la rue Paul-Bert ; c'est aussi le plus notable des commerçants asiatiques de la ville. Son activité est débordante et son magasin, très bien tenu, reste approvisionné toujours en abondance des meilleurs produits.

Poinsard et Veyret : quelle belle maison en bonne place dans la grande rue commerçante de la capitale !

Tous les rayons, grâce à une adaptation parfaite aux goûts et aux besoins du jour, ont pris une extension considérable.

Au rez-de-chaussée, le rayon d'alimentation, entre les mains d'une personne fort experte, impressionne par sa tenue, l'abondance des produits, l'excellence des crus, la modicité des prix.

Au premier étage : quels jolis services de table ! Quels jolis services de verreries ! Quels jolis services à café, que d'ustensiles de cuisine, et ces poêles pour se chauffer l'hiver et ces glacières pour tenir frais les aliments et les boissons l'été !.

Pour vous installer à Hanoï ou ailleurs, à la plage ou à la montagne, une salle de bains moderne, un cabinet de toilette : il n'y a pas une maison comme Poinsard et Veyret.

Et les meubles donc ? Allez voir l'élégante salle à manger toute prête à emporter.

Un personnel dévoué, sérieux, compétent, travaille à la prospérité de la maison Poinsard et Veyret.

En ce moment, visitez son rayon de confiserie Boissier, le maître confiseur de Paris.

Autrefois, quand les messieurs voulaient un chapeau à la mode, un « ragland », une paire de bottines vernies (on portait des bottines, il y a trente ans), ils allaient chez madame Charpentier qui tenait un superbe magasin à l'étage, au coin de la rue Paul-Bert.

Depuis, s'est installé là, modestement d'abord, le garage Boillot, représentant de la célèbre marque Peugeot, qui ne tarda pas à prendre bien vite un essor considérable.

M. et madame Boillot ne ménagèrent pas leur peine et la maison vécut des jours heureux et prospères. Sans avoir connu le repos auquel, il avait certes bien droit, M. Boillot s'est éteint au pays natal, il n'y a pas très longtemps. Mais faisant un rapide retour sur le passé, il a pu certes mesurer avec fierté son œuvre avant de fermer pour toujours les yeux.

La tradition restera dans la maison Boillot, telle que l'a voulue le chef, et, à peine arrivée de France avec les plus récents modèles, madame Boillot voyait les « Peugeot » âprement disputées par la clientèle très attachée à la grande marque française.

Au moment où M^{me} Boillot va reprendre la route de France, nous lui souhaiterons bon voyage et heureuse arrivée auprès de sa charmante fille que nous avons vu naître et grandir, et qui a des espérances prochaines, et nous renouvellerons notre bon accueil à M. et à M^{me} Gayet-Laroche qui viennent reprendre rang parmi les Anciens Tonkinois, à la grande joie de ces derniers. Où est le temps où les écuries du Gouvernement général occupant partie de la place du Théâtre, nous nous livrions, aux premières lueurs du jour à de belles chevauchées avec les maréchaux des logis de cavalerie de Saint Sauveur et Crepel, respectivement porte-fanion du gouverneur général et du général en chef ?

L'Omnium indochinois est installé non loin de ce bel emplacement ; c'est à l'Omnium indochinois que nous devons, pour partir [partie ?], ces confortables pousses dits de « luxe » qui circulent maintenant en ville, tirés par de solides gaillards, proprement habillés et coiffés.

On s'occupe de tout à l'Omnium indochinois. Sur place, Dassier représente la Ford ; Guioneaud représente le « Moët et Chandon » et quantité d'autres produits d'alimentation ; au loin, c'est l'usine des cheddites ; rue Jules-Ferry la Société tonkinoise de radiophonie, que dirige M et M^{me} Lebon (pourquoi m'a-t-on fait écrire l'autre jour M. et M^{me} Leblanc !!). Ce charmant ménage me pardonnera-t-il de lui avoir enlevé — involontairement, c'est vrai — son état civil ?.

Partout, on travaille avec entrain et avec gaieté sous le regard paternel de M. Boyer qui n'a pas hésité à quitter son cher Dauphiné pour parer aux deuils qui ont enlevé à l'Omnium indochinois des collaborateurs de premier plan.

EN FLANANT
(suite)
(*L'Avenir du Tonkin*, 15 décembre 1934)

La glacière ! Ce n'est guère le moment, me direz-vous, de venir parler de la glacière du quai Clemenceau, de fréquenter de tels établissements. Mieux vaudrait se rapprocher de la Société indochinoise d'électricité et de ses radiateurs.

Patience, nous ne tarderons pas à y arriver. Mais ne devons-nous pas rendre hommage à la Société des Brasseries et glaciers de Indochine qui a doté notre ville d'une fabrique de bel aspect, moderne et parfaitement équipée pour nous donner de la glace en abondance, et de bonnes boissons gazeuses ?

Saluons en passant la Maison du Combattant et le président du Comité hanoïen de l'A. T. A. C., Digo, qui a su recréer l'enthousiasme des premiers jours, témoin ce magnifique banquet du 11-Novembre qui réunit à la même table plus de cent cinquante convives.

Denis frères termine en beauté la rue Paul-Bert. Le bâtiment, construit du temps d'un des directeurs M. Bonnault, tait honneur à la ville.

La Société Denis frères d'Indochine a été plongée dans le deuil, il n'y a pas bien longtemps, par la mort de son fondateur qui resta toute sa vie un rude animateur. Saluons, en M. Denis, le grand colonial disparu et ayons une pieuse pensée pour sa mémoire.

La firme puissante, dont les agences sont nombreuses en Indochine, continue sa route avec pour la guider les fortes et probes traditions qui lui ont été léguées.

La rue Paul-Bert, on ne saurait le nier, est le point de convergence des grands conseils d'administration.

Car, après Denis, voici l'I.D.E.O. : l'I.D.E.O., autrefois toute trépidante du bruit de ses mille presses et qui, par la suite, pour travailler dans le calme, le silence, a envoyé ses ateliers à Yên-Phu, dans l'ancien immeuble de la Manufacture des tabacs.

Rue Paul-Bert, l'I.D.E.O. a sa librairie : livres de lectures, livres de documentation, livres classiques, livres précieux, journaux et revues.

Son rayon papeterie-librairie est important et toujours approvisionné au mieux des désirs et des besoins de la clientèle.

L'I.D.E.O. nous a appris, l'hiver dernier, comment il fallait organiser son bureau pour travailler à l'aise, vite, facilement, il y a, à l'I.D.E.O., des bureaux modèles et il est en somme facile et peu coûteux de s'en organiser un.

S'étendre sur ses travaux d'art, sur ses reliures, sur ses éditions de luxe appartient à de plus compétents qu'un humble promeneur qui aime cependant les beaux livres et les reliures précieuses.

Mais en face de cette construction géante qu'illuminent, chaque soir, des lettres de feu, il faut nous incliner devant tous ceux qui ont bien œuvré, et tous ceux qui œuvrent encore dans cette maison dont l'Indochine peut être fière.

Les magasins Chaffanjon sont-ils assez vivants : que ce soient ceux d'Hanoï, de Hongay, de Haïphong, de Vinh aux côtés de leur frère nouveau de Hué ! Hanoï, seul, nous importe, encore que tout ce qui touche à Chaffanjon nous soit très cher.

Chaffanjon continue une fière lignée ; combattant valeureux, aviateur audacieux ; la guerre terminée, il monta ces magiques comptoirs que nous voyons prospérer dans les principales villes ou centres importants du Tonkin, du Nord-Annam, de l'Annam même.

Les magasins de Hanoï sont assidûment fréquentés ; une direction jeune et compétente, un personnel aimable, des rayons surchargés de jouets, d'orfèvrerie, ici ; là la mode ; plus loin les armes ; et puis l'enchantement du rayon d'alimentation, des vins, de liqueurs avec pour bien manger de beaux services de table et de la verrerie fine.

Que cache cet échafaudage ? Un salon de thé qui va ouvrir tout prochainement et que Jean compte inaugurer à sa façon. La façon de Jean, vous la connaissez : alors le 5 à 7 sera, à n'en pas douter, du dernier chic.

« Ève », partie en France pour demander au bon climat de chez nous le rétablissement d'un de ses chérubins, est revenue courageusement reprendre la direction de sa maison. Elle avait dû revenir seule et elle en avait le cœur gros. Mais rude à la tâche, elle se prodigua auprès de ses jolies clientes avec son plus aimable sourire, se réservant, le soir venu, de penser aux chers absents. Les absents sont revenus, et le beau salon de coiffure — messieurs et dames — à l'enseigne d'« Ève » aux lettres d'argent connaît la plus large faveur auprès du public.

N'est-il pas bien situé, d'abord au voisinage du Grand Hôtel Métropole. Son installation n'est-elle pas irréprochable au point de vue élégance et hygiène ? Alors, c'est bien le moins que le succès couronne de si judicieux efforts ; succès qui fait honneur à madame Sube et au personnel français et annamite qui la seconde.

Métropole ; le Grand Hôtel Métropole qui se multiplie pour satisfaire sa clientèle et qui y réussit, certes, au mieux.

Métropole qui nous divertit l'hiver en sa salle des fêtes par des réceptions somptueuses marquées d'un très grand cachet de distinction ; Métropole qui nous divertit l'été au Tam-Dao, à Chapa.

Que de reconnaissance et de félicitations ne nous devons lui pas ?

Quand on a dit Métropole, on a assurément tout dit : confort, luxe sûr, solide ; société choisie ; distractions aimables et variées — Merci à Métropole et ce merci s'adresse, sans distinction, à tous ceux, Français et Annamites, qui savent faire de Métropole un Grand Hôtel dans toute l'acception du terme.

Ah ! si tante Caroline revenait, ne serait-elle pas fière de voir que la salle où elle trôna de si longues années durant, entourée du respect et de la sympathie déférente d'une clientèle nombreuse et choisie, cette salle est devenue un Cercle militaire.

Tout à côté, Tranchesset a su faire revivre de la « Brasserie du Coq d'Or » : un excellent orchestre y donne des concerts classiques fort appréciés. Sa salle du premier étage se prête admirablement aux banquets de sociétés ; au rez-de-chaussée, c'est la vue sur l'animation de la rue Paul-Bert, ce sont les bons apéritifs et les bons menus. Aussi, chaque jour la clientèle augmente-t-elle, tandis que les annexes du boulevard Gia-Long, restent toujours très fréquentées. Ce soir, l'« Amicale de l'Est » un groupement qui a l'air de bien marcher, donnera sa grande fête annuelle au Coq d'Or. La gaieté sera, assurément, de la partie.

Le « Cinéma Palace » fait chaque soir de belles salles, tout aussi bien qu'en matinées. Le spectacle y est toujours de choix, et l'année qui s'écoute, M. de la Pommeraye a vraiment gâté son public.

Revenir sur les spectacles donnés en 1934 serait oiseux, mais on doit reconnaître qu'il y en eut de très beaux.

Les actualités de France et d'ici ont une place eu vue sur l'écran du Palace.

Gentiment, de la Pommeraye a cédé sa salle pour la grande fête annuelle de la 190^e section des Médaillés militaires et ce soir là, 29 décembre, il y aura une belle chambrée.

Taupin et Cie : c'est la grande librairie, fréquentée du soir au matin, tandis que des presses tournent et font du beau travail. En peu d'années, la librairie Taupin a pris un essor très grand et vraiment, le public, à bon droit, ne tarit pas d'éloges à son endroit.

Roques et Mazoyer dirigent avec activité la « maison du coin ». Leur magasin est toujours frais, coquet et si bien achalandé ! M. et madame Roques ont été fort éprouvés l'été dernier : leur « robuste constitution », ainsi qu'on a coutume de dire, ont triomphé du mal. Les mauvais jours passés, la joie et l'entrain sont revenus et l'on a pu célébrer le mariage de la gracieuse nièce de M. et de madame Mazoyer, mademoiselle Suzanne Julien, avec M. Paul Prekel. Aujourd'hui, tout le monde est affairé ; la clientèle

redouble — elle est pourtant nombreuse en temps ordinaire —, on dévalisé les rayons de confiserie, on enlève les boîtes de bonbons ; les caisses de vins fins, les cruchons de liqueurs, les bonnes conserves ; on songe au réveillon, dame ! et l'on sait que chez Roques et Mazoyer, on trouve tout ce qu'il y a de supérieur en qualité.

Voulez-vous de belles bottes, de la chaussure fine, du brodequin solide ; confiez-vous à Casablanca.

M. Domart et sa charmante fille n'ont fait qu'un court séjour en France : quand on est dans les affaires, on ne peut pas s'offrir de bien long congé.

Et puis, M. Domart aime ce pays, aime sa maison — la grande et belle pharmacie de la rue Paul-Bert — qu'il pousse vers une prospérité sans cesse croissante. Pour lui, le travail, c'est toute sa raison d'être ; il tient cet amour de son excellente mère qui ne voulut connaître que la vie laborieuse, plaçant au premier plan de ses préoccupations l'éducation de ses fils dont elle a fait des hommes, pourvus aujourd'hui l'un et l'autre de brillantes situations.

Nous sommes maintenant chez Chabot — bijoutier — car, en face, il y a Chabot chemisier ; là, nous trouvons le maître de céans revenu de France ; Picard, et de Redon et les jolies vitrines, et l'exposition d'objets d'art ; et des travaux de ferronnerie d'art dans lesquels Picard, s'étant lancé, a réussi. N'a-t-il pas, l'an passé, fourni les rampes d'escaliers, les grilles qui ornent la demeure impériale de Sa Majesté Bao-Dai ?

On s'arrête volontiers chez Chabot, pour causer quelques instants, pour admirer ensuite les étalages — et ceux du moment sont vraiment ravissants —, on se laisse alors tenter.

Le « Monico », après quelques tâtonnements : bar-dancing-café, a trouvé sa vraie voie: le restaurant. Et peut-on imaginer salle plus coquette, tables mieux dressées, menus plus succulents ? Entrer au « Monico », c'est faire un pas en France : l'intérieur, son agencement, son éclairage, vous rappellent le pays aimé.

Demain, François servira le dîner de l'aviation à Bach mai : 400 couverts, dit-on !

Allons, bon succès au « Monico ».

Gaby Paillard, heureuse mère de famille, n'en néglige pas pour cela sa clientèle. Voyez son magasin, voyez ses expositions ; suivez ses ventes : du chic le plus pur, encore du chic, toujours du chic. C'est donc que son joli magasin a bien sa place marquée rue Paul-Bert.

Qui dit « Sola » dit bons produits, bons vins ; et dans la coquette bonbonnière, la clientèle vient et achète : parce que les marques sont connues et les prix modérés.

Répétons-le cette année, après l'avoir dit l'année dernière : la Société indochinoise d'électricité, grande firme parmi les grandes, se devait d'avoir un magasin rue Paul-Bert. Et les lampes, et les appliques, et les fers, et les chauffeuses, et les cafetières, et les réchauds, et les cuisines électriques ; vous trouvez tout cela rue Paul-Bert, sans oublier les vastes frigidaires.

La Taverne est chaque jour plus pimpante ; M^{me} Chaix a vraiment beaucoup de goût et la terrasse de son établissement est le rendez-vous du tout-Hanoï élégant, comme sa salle de danse le dimanche.

Je n'aurais garde, avant de rentrer, d'oublier M^{me} Roger-Moutte ; encore une rude travailleuse et une artiste. Avez-vous besoin d'une coiffure seyante ; confiez-vous à M^{me} Roger-Moutte ; voulez-vous de belles mains, confiez-vous à M^{me} Roger-Moutte ; voulez-vous des pieds irréprochables sans cors, sans durillons ; M^{me} Roger-Moutte est là pour vous soigner, et, c'est le cas de le dire, vous embellir des pieds à la tête.

Comme dirait le speaker de Radio Colonial :

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,
Nous vous saluons tous.

Permettez-nous de vous donner les conseils suivants :

— Au sortir de la gare, à Hanoï, se dresse un hôtel confortable et très coquet qui vous accueillera de la meilleure façon. Le propriétaire en est M. Demolle, vice-président de la chambre de commerce, un vieux Tonkinois (mais de ceux qui restent toujours jeunes) et avec lequel une heure de conversation vous renseignera mieux que quelques livres lus au cours de la traversée.

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs :

Après un long voyage, si vous avez besoin de confier votre coiffure ou votre visage à un spécialiste expérimenté, rendez visite à Pierre, artiste diplômé qui tient salon boulevard Gia-Long.

Vous arrivez en pleine chaleur : ne vous frappez pas : avec la bière Hommel, la cream Soda, la menthe, la grenadine, le gingerale, ces exquis boissons que fabriquent les Brasseries et glaciers d'Indochine, quai Clemenceau, les températures les plus élevées sont supportables.

Quand on est à terre, un bon déjeuner s'impose : vous irez chez Guillot à l'Hôtel de la Paix, rue Paul-Bert où l'on vous servira un menu dont vous garderez souvenance.

Vous visiterez les belles installations frigorifiques de J. Michaud qui vous montreront comment des rudes et probes travailleurs savent œuvrer en ce pays. Vous dégusterez une glace chez le même J. Michaud, installé tout à côté comme pâtissier, et vous direz si vraiment ce magasin, comme ceux dont il va être parlé, ne sont pas des modèles d'installations et de bon goût.

Poursuivant votre promenade, vous entrerez un peu partout, aux G. M. R. et chez Sola, chez Gaby Paillard et chez Chabot, chez Mazoyer et chez Perroud, chez Frédéric ; Aux Magasins Chaffanjon, aux Caves de Saint-Paul, pour terminer par les magnifiques comptoirs de Poinard et Veyret.

Si d'aventure vous aviez besoin de lunettes ou d'appareils photo : Bazin se mettra à votre entière disposition

La centrale électrique, l'usine des Tanneries. nos grandes imprimeries I.D.E.O. et Taupin ; les grands garages retiendront votre attention ; vous y verrez comment, sous la direction de spécialistes européens, toute une armée d'ouvriers du pays travaille : la Stai, Indochine Automobile, Boillot, Aviat, le garage de la Gare constitueront une belle leçon, je vous assure. Vous jetterez un coup d'œil sur le « Pou-du-Ciel » de Girardot, constructeur habile et aviateur en herbe.

Vous réserverez votre promenade dans les quartiers indigènes à la tombée de la nuit: les rues sont curieuses et animées et bien éclairées grâce à leurs innombrables magasins, et vous vous arrêterez au Dragon d'or pour choisir quelques bijoux, ou chez Vuong hu Ky pour rapporter à vos parents ou amis quelque joli bibelot, ou chez Dao van Chau pour faire l'emplette d'une peau de livre.

Il ne faudra pas négliger les magasins chinois : An Yen, Phéot, le bazar japonais de Matusita, le coquet salon d'Hélène, la belle pharmacie moderne Vu do Thin : ainsi vous vous rendrez compte comment, au milieu de nos installations françaises, se développent les installations annamites, chinoises, japonaises.

Vous aimez la musique sans doute ? Vous entendrez le soir venu au Coq d'Or un orchestre français que de luxueuses terrasses en France voudraient bien avoir.

Et puis, l'heure du dîner venue, après un regard sur le coquet salon d'Éve, vous entrerez au Grand Hôtel Métropole dont vous admirerez les appartements somptueux, les halls pleins de fleurs, de lumière, de fraîcheur, son imposante salle à manger et là, vous constaterez le triomphe de l'industrie hôtelière quand elle est bien comprise et dirigée par des gens de métier.

Il en sera de même si vous préférez le Splendid Hôtel de M. Cheval, ou l'Hôtel de France de M. et de M^{me} Peckre-Delorme.

NOËL HANOÏEN
(*L'Avenir du Tonkin*, 26 décembre 1935)

Noël ! ce mot évoque tout à la fois une fête religieuse, une fête familiale, la tradition enfin.

À la tradition, nul ne manque parce que trop profondément ancrée en nous-même : encore certains entendent-ils la respecter à leur façon, et c'est par l'abandon du travail, par des agapes, des distractions variées, en ville ou au dehors, qu'ils célèbrent la Noël.

Nombreux, très nombreux sont ceux qui attachent à la fête familiale du 25 décembre une importance très grande : il s'agit tout d'abord d'initier les enfants à la tradition ou de les fortifier dans cette belle et douce croyance de la Nativité. Noël est l'occasion de réunions où parents, grands-parents partagent, au foyer, la joie des petits.

Et les plus âgés de l'assistance se plaisent à raconter histoires ou anecdotes du bon vieux temps qui fixent l'attention du jeune auditoire, tandis que les regards du père et la mère vont alternativement des visages joyeux cerclés de boucles dorées, de boucles brunes ou blondes aux visages austères auréolés de cheveux blancs, la même affection débordant aussi bien pour les uns que pour les autres.

Mais Noël est par dessus tout la grande fête chrétienne à la célébration de laquelle nul — si endurci soit-il — nul ne reste insensible.

C'est pourquoi l'on voit les chapelles, les églises, les cathédrales s'emplir le soir du 24 décembre, bien avant que les horloges ne sonnent les douze coups de minuit, d'une foule nombreuse, émue, recueillie qui vient prier au milieu des fleurs, des lumières, des chants, des musiques, puis s'agenouiller, l'office terminé, devant la crèche où s'offre le charmant tableau de l'étable de Bethléem.

Hanoï a commencé par célébrer la fête de Noël en répondant à l'appel des cloches et en venant se grouper devant les autels.

Partout, dans les trois paroisses de la ville, on nota une affluence française et annamite inaccoutumée.

C'est sans doute que les bons pasteurs, durant la période de l'Avent, avaient mis tous leurs soins, tout leur zèle, tout leur cœur à préparer les fidèles à la solennité de ce grand jour.

Aussi leur joie fut-elle profonde quand ils virent à la première des trois messes une foule nombreuse s'avancer au banc de communion.

Et malgré l'heure tardive à laquelle beaucoup avaient songé à prendre du repos, les messes du matin furent suivies comme d'habitude, plus que d'habitude peut-être, tandis qu'à l'office pontifical célébré en grande pompe par S. E. Mgr Chaize, évêque de Hanoï, à la cathédrale, on remarqua une assistance inusitée.

Hanoï, dans un bel élan de foi religieuse, a célébré dignement le Noël chrétien.

*
* *

De plus en plus, le réveillon tend à se faire au logis, dans une ambiance strictement familiale. C'est ainsi que l'on put voir des groupes quitter l'église et prendre directement le chemin de la maison où les attendait une table bien servie.

Non point que les grands hôtels eussent délaissé la tradition : Métropole sut organiser, comme à son habitude, une fête charmante. Jean distribua largement accessoires de cotillon, bibelots, souvenirs, tandis que MM. Coignet et Varenne-Caillard

surveillaient attentivement le service de table, et que l'orchestre russe menait le bal avec un entrain de circonstance.

La Brasserie du Coq d'Or offrait à danser, à souper.

La Taverne Royale, au décor exquis, sollicita des bandes aimables et joyeuses qui ne surent résister à la tentation de passer la leur nuit de réveillon, tandis qu'à l'Hôtel de la Paix, M. Guillot avait dressé un menu pantagruélique à faire trembler les plus solides fourchettes ; il y eut des amateurs es grand nombre.

Et l'on soupa ailleurs, sans violon, sans cotillon, peut-être, mais avec un bel appétit et beaucoup de bonne humeur : chez Levée et chez Demolle, chez Peckre Delorme, en maints autres endroits.

*
* *

Mardi, Hanoi avait connu l'animation coutumière des veilles de fête ; c'est que nos commerçants, rompant délibérément avec la routine, avaient innové et ce avec beaucoup d'à-propos, de goût, d'originalité.

Les étalages des G.M.R., de Poinsard et Veyret, de Boy-Landry, de Phéot, des Caves de Saint-Paul, des Magasins Chaffanjon, de Mazoyer, de Sola, de Cambouris, de Phéot, d'An-Yen, d'An-Po connurent un véritable succès.

Que dire de la boucherie et de la pâtisserie J. Michaud, sinon que, par l'exposition gastronomique qu'elle offrait aux yeux émerveillés de la clientèle, elle couronnait le superbe effort de l'année.

Que dire de la devanture de Taupin et Cie flanquée de sapins, ornée de plantes vertes : parure délicate dont profita largement la rue Paul-Bert !

Quant à Georges, la statistique nous dira bientôt combien de stères de « bûches de Noël » à la pâte feuilletée, sa grande spécialité, il éparpilla par toute la ville à la grande satisfaction des gourmands.

Et le grand ami des enfants — j'ai nommé M. Simart — n'avait-il pas imaginé de donner des représentations enfantines le matin de 10 à 11 h. à très bas pris pour la projection de films en couleur luxueux, dont celui de « Noël » a assurément remporté la palme.

Noël s'est bien passé. Noël est terminé.

Au tour du jour de l'an, maintenant, pour lequel s'affairent encore pâtisseries et confiseries, garages, joailliers et salons de modes ou de coiffure, librairies. Il convient de signaler, en terminant, la très réelle réussite de madame Belot qui dispersa en ville et dans l'intérieur par centaines, des corbeilles de fleurs, de roses, d'œILLETS, cravatées de la plus exquise façon. Les fleurs de « Madeleine » ont eu place d'honneur dans bien des salons et à bien des tables.

H.

LA VIE QUOTIDIENNE À HANOÏ
Nouvelle capitale du Vietminh

(L'Information financière, économique et politique, 29 décembre 1954)

HANOÏ. — De longues voitures grises traversent silencieusement le pont Doumer, qui relie la rive nord du fleuve Rouge à Hanoï. Des paysans en costume de couleur brun sale, transportent leurs deux lourds paniers.

Ces voitures, des « Ziss » de fabrication soviétique, arrivent de Chine par l'ancienne « route Mandarine », qui joignait jadis la frontière de Chine à Saïgon, en passant justement par la capitale du Nord.

Pendant quelques semaines, avant et après le 10 octobre, Hanoï avait connu une nette période de dépression : ou bien les gens étaient partis dans la campagne, ou bien ils se terraient chez eux. Mais la vie a, peu à peu, repris un aspect normal. Le nouveau régime s'est d'abord manifesté dans l'aspect des gens : chacun faisait assaut d'humilité dans le choix de son vêtement, et la ville prenait avec la teinte brune du cu-nau, l'aspect d'un grand village. Depuis, l'habitant a retrouvé ses anciennes coutumes vestimentaires.

Certains grands restaurants chinois ont bien essayé de reprendre leur activité, mais sans succès. Dans ce domaine au moins, c'est vraiment le triomphe de la petite entreprise : on n'a jamais vu au coin des rues autant de marchands distribuant une soupe chaude aux soldats et aux civils en uniforme.

Cinémas et librairies

Les cinémas ont, pour la plupart, rouvert leurs portes, et, après avoir passé tous les films sur la résistance vietnamienne, ils continuent à passer des films soviétiques et chinois.

À voir le nombre de librairies nouvelles qui se sont ouvertes, on lit beaucoup. On vend aussi beaucoup de journaux, que les marchands exposent sur des nattes posées à même le trottoir. Dans l'ancien bâtiment de la compagnie Optorg*, une librairie, officielle celle-là, s'est ouverte et sous l'œil bienveillant de Cac Mac (Karl Marx) et de Anphen (Engels), on met en vente tous les classiques du régime, en passant par les œuvres complètes, dans des volumes de luxe édités à Moscou, d'Honoré de Balzac.

Quelles sont les préoccupations de ceux qui « reviennent » ? Elles sont avant tout d'ordre technique, et beaucoup de volumes sur la technique électronique, la radio, la technique du cinéma, leur ont été vendus. On a beaucoup vendu aussi d'ouvrages sur l'art. Évidemment, préoccupations politiques et sociales (les volumes des « Éditions sociales » — communistes — se vendent très bien), et aussi, très curieusement, quelques romans policiers.

Le quartier vietnamien

Le quartier vietnamien est encore l'élément qui a le moins changé à Hanoï. Les boutiques paraissent regorger de marchandises, et c'est d'ailleurs vrai puisque ces marchandises, personne ne peut les acheter. C'est toujours par Haïphong qu'elles sont ravitaillées. Mais l'administration sudiste de Haïphong a interdit l'exportation vers l'intérieur de toute marchandise. On tolère cependant, pour toute personne qui retourne par le train sur Hanoï, un minimum de marchandises à emporter. De cette façon se ravitaillent encore tous les petits commerçants de la rue du Coton ou de la rue de la Soie.

Lorsque vient la nuit et que les boutiques commencent à s'éclairer, les militaires passent, toujours silencieux, se tenant deux par deux par deux par la main ou par le cou, et ils ouvrent des yeux extasiés devant le contenu des vitrines éclairées au néon.

La ville s'éveille très tôt : les bureaux ouvrent leurs portes à sept heures et demie (de la nouvelle heure. c'est-à-dire l'heure de Pékin, une heure en retard sur l'horaire de la zone française).

La nuit, qui tombe maintenant très tôt, entre cinq heures un quart et cinq heures et demie surprend généralement la foule avant qu'elle n'ait de nouveau été absorbée par les maisons d'habitations, vers lesquelles elles se dirigent soit à bicyclette, soit en empruntant les tramways qui continuent à circuler entre différents points de la banlieue hanoïenne. Lorsque, par-dessus, la pluie vient illuminer la chaussée de ses mille reflets, on a presque l'impression de l'animation d'une grande ville. (A.P.).
